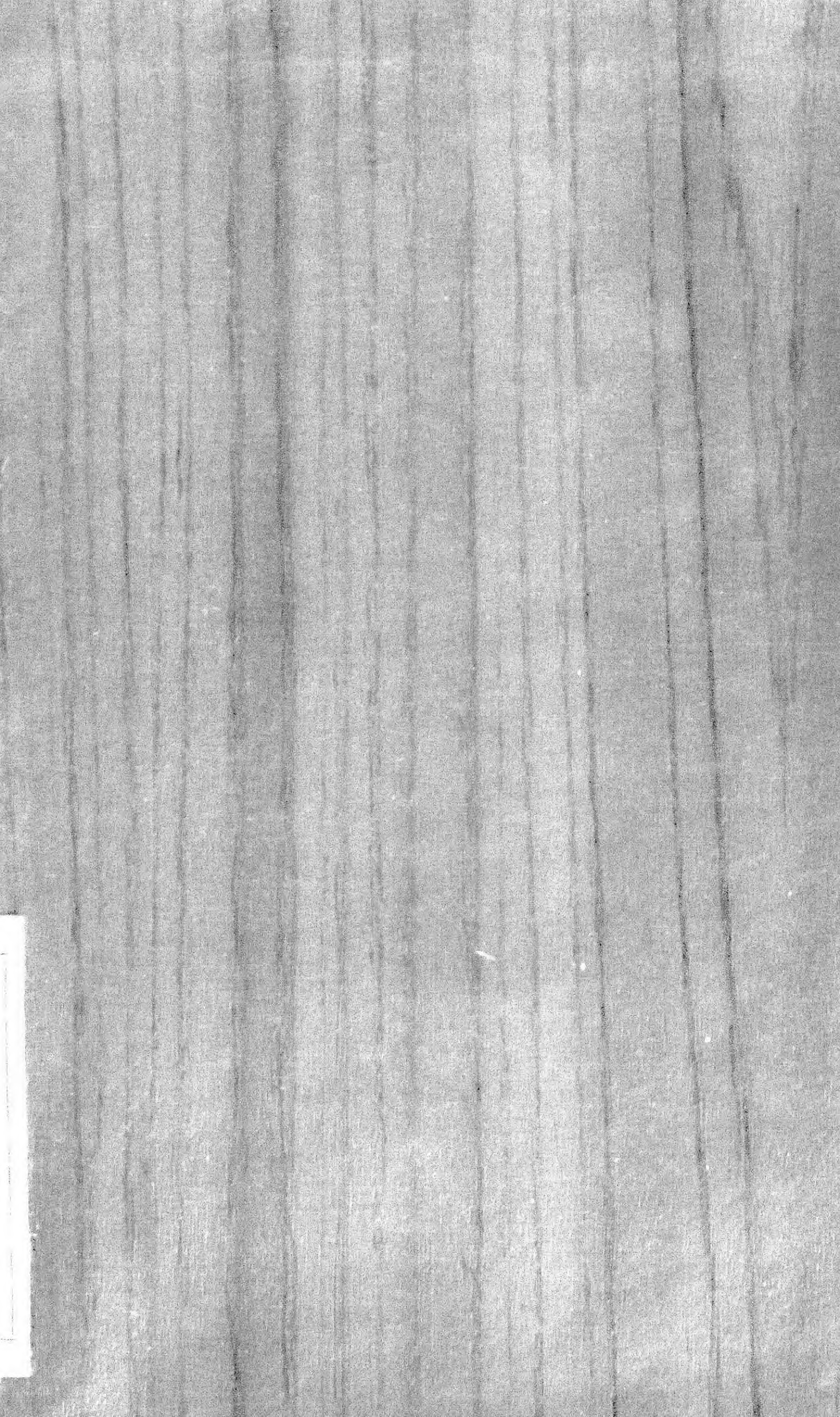




[redacted] 1730.

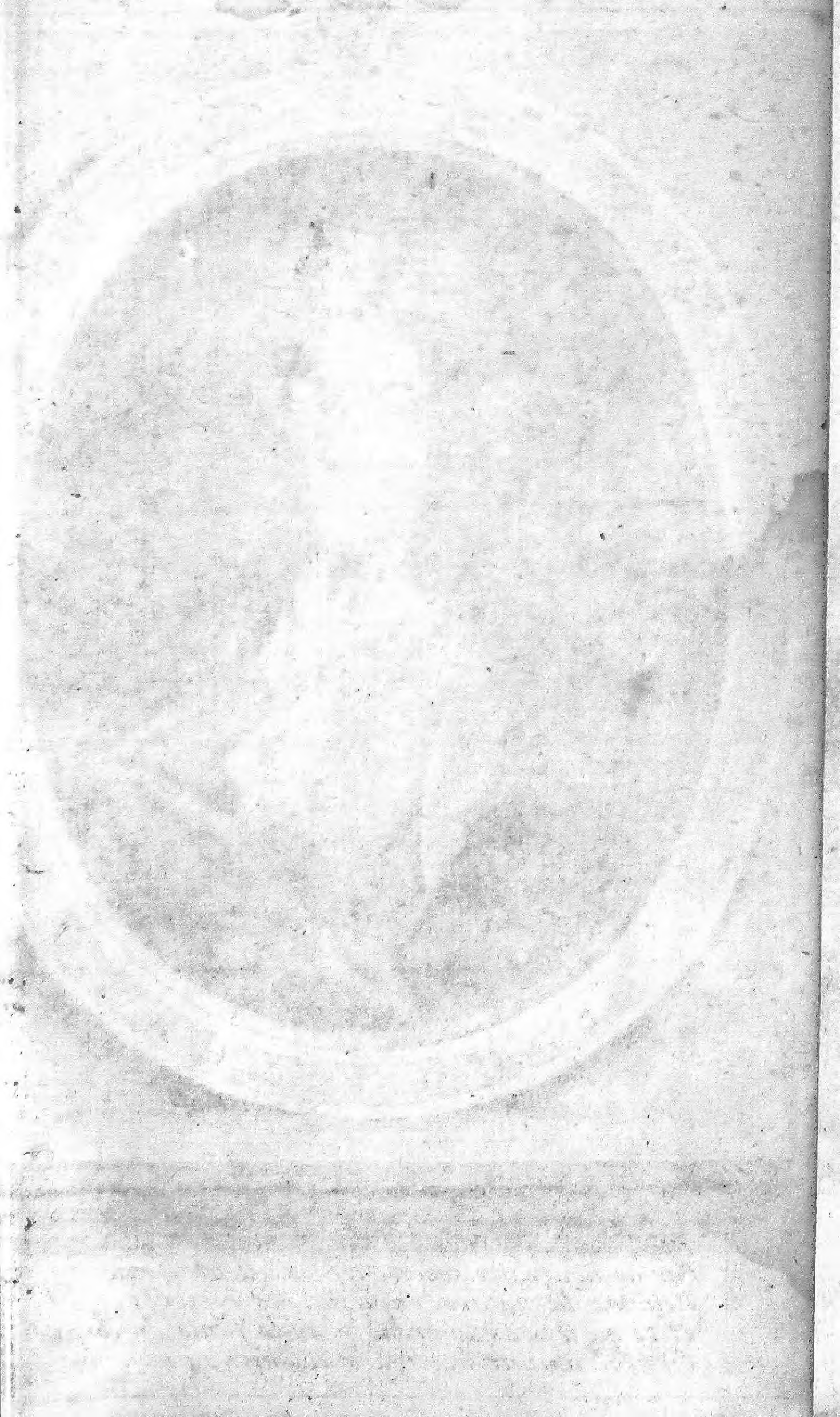
Joannes Petrus Cini

[redacted]

1759

[redacted]

[redacted] Ch. J. 1793




IEAN BAPTISTE VARDUC DOCTEUR EN MEDECINE
Par de nouveaux secrets cet excellent Genie
Penetre la nature, explique ses ressorts;
Et ce qu'il nous apprend pour la santé du corps,
En prolongeant nos jours eternise sa vie.

PATHOLOGIE
DE
CHIRURGIE,

Dans laquelle on explique toutes les Maladies externes du Corps humain, leurs causes, leurs signes & leurs remedes, selon les principes de la Physique moderne.

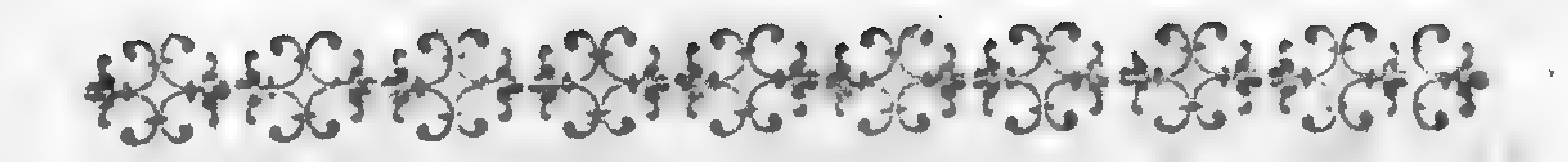
Par JEAN-BAPTISTE VERDUC,
Docteur en Medecine.

CINQUIE'ME EDITION,
Revuë, & augmentée de quelques Remarques de Pratique: par un ancien Maître Chirurgien de Paris.



A AMSTERDAM,
Chez N. ETIENNE LUCAS,
Libraire, dans le Beurs-straat, près le Dam, à la Bible.

M. DCC. XVII.



PREFACE.

IL y a lieu de s'étonner que la Chirurgie ſoit demeurée ſi imparfaite dans un tems où la Philoſophie a fait tant de progrès depuis quelques années. Mais ſi l'on conſidere que la plûpart des principes qui ont ſervi de fondement à la Chirurgie, ſont obſcurs, embarraſſez & ſouvent très-faux, l'on ne ſera pas ſurpris de ce que tout ce qu'on a bâti depuis tant de ſiecles ſur ces fondemens, ſemble tomber en ruïne aujourd'hui.

Hippocrate a dit avec raiſon, que la Medecine & la Chirurgie étoient inſeparables de la Philoſophie. En effet la Medecine & la Chirurgie ſeparées de la Philoſophie, ne peuvent non plus recevoir d'accroiſſement, qu'une branche d'arbre lorſqu'elle eſt ſeparée de ſon tronc.

La Philoſophie dont on parle, n'eſt pas celle d'Ariſtote, que les plus ſen-

ſez ont abandonnée parmi la pouſſiere des Ecoles, & que preſque perſonne n'enſeigne aujourd'hui, parce qu'elle eſt toute remplie d'erreurs groſſieres. Mais la Philoſophie qu'on entend ici, & qu'il faut étudier, eſt celle dont le celebre Monſieur *Deſcartes* nous a découvert les veritables principes.

Ceux qui ſont plus attachez à l'Antiquité qu'à la verité, ne manqueront pas de dire qu'Hippocrate & Galien ont été de grands hommes, & qu'il eſt difficile de découvrir quelque choſe qu'ils ayent ignoré. On avouë que ces grands hommes ont ſçû beaucoup de choſes: mais on dit en même tems que nous en ſçavons plus qu'eux, puiſque nous ſçavons tout ce qui eſt dans leurs Ecrits; que nous avons encore l'experience de tant de ſiecles qui ſe ſont écoulez depuis leur mort, & que nous nous trouvons enrichis d'une infinité de découvertes en Anatomie & en Chymie, dont ils n'avoient
que

que des connoiſſances fort imparfaites.

Après ces avantages, s'il ſe trouvoit encore des perſonnes ſi attachées aux ſentimens des Anciens, qu'ils vouluſſent ſoûtenir que toute la ſageſſe & toute la ſcience ne ſe peuvent trouver ailleurs que dans l'Antiquité, & qu'il eſt impoſſible qu'un jeune homme ait l'experience & la ſcience d'un vieillard, il faut convenir, & il eſt vrai que je ſuis jeune par rapport à mon âge, mais je ſuis très-vieux par rapport à mon ſiecle, puiſqu'il n'y en a point de plus ancien, étant le dernier à l'égard des autres.

Il ne faut donc pas s'étonner qu'un jeune homme inſtruit de toutes les nouvelles découvertes, & qui dirige ſes penſées par ordre ſelon des principes clairs & évidens, ſoit plus heureux à découvrir la verité dans les Sciences qu'il examine, que le plus habile vieillard qui n'a point ces connoiſſances ; de même qu'un

enfant qui a une regle & un compas, peut mieux décrire une ligne & un cercle, que le plus habile homme du monde qui manque de ces inſtrumens.

C'eſt pour avoir ſuivi des principes certains & indubitables, que l'on eſt venu à bout de donner toute une Pathologie de Chirurgie, où l'on n'avance rien qui ne ſoit appuyé de bonnes raiſons, tant pour ce qui regarde les cauſes des maladies, que pour les remedes qui ſervent à leur gueriſon ; mais qui doivent toûjours être ordonnez par des Medecins verſez dans la pratique.

Quoiqu'on n'ait rien dit que de certain & d'évident, l'on eſt perſuadé qu'il y aura pourtant des opiniâtres & des entêtez, qui ne voudront point quitter leurs anciennes erreurs ; mais on eſpere auſſi qu'il s'en trouvera beaucoup d'autres qui ſeront tout prêts à ſe defaire de leurs préjugez, lorſqu'ils appercevront la verité. Il n'eſt pas beſoin de s'étendre

dre davantage là-deſſus ; diſons ſeulement que les principes dont on s'eſt ſervi ſont inconteſtables ; que tout le monde eſt capable de les entendre , & qu'il n'y a point de phénomenes qu'on ne puiſſe expliquer très-clairement par leur moyen.

Toute la Theorie des maladies que l'on explique dans cette Pathologie, n'eſt fondée que ſur une ſeule hypotheſe, qui conſiſte dans le changement des tuyaux & des liqueurs qui ſe trouvent répanduës dans les parties de nôtre corps : car afin qu'il n'arrive point de changement dans les tuyaux & dans les veſſicules qui compoſent la ſubſtance des parties ſolides, il faut que leurs ouvertures ſoient égales par tout ; il faut que ces canaux ne ſoient point interrompus ni froiſſez ; qu'ils ſoient toûjours fléxibles pour laiſſer couler librement les liqueurs ; qu'ils ayent aſſez de force pour reſiſter à leur mouvement ; enfin il eſt neceſſaire que ces petits tubes ayant du reſſort

 pour

pour chaſſer les liqueurs nourricieres, car ſans cela il n'y auroit point de circulation.

Lorſque cette diſpoſition naturelle ne ſe rencontre pas dans les vaiſſeaux, il en arrive pluſieurs changemens qui ſont les cauſes de nos maladies. Le premier eſt une obſtruction dans les tuyaux, qui empêche le paſſage des liqueurs nourricieres; ou bien elles s'écoulent parce que les tuyaux ont été rompus ou coupez par une playe, ou de quelqu'autre maniere, ce qui eſt cauſe qu'elles s'extravaſent. Quelquefois ces petits tubes, dont la ſubſtance des parties eſt compoſée, s'endurciſſent tellement, qu'ils perdent leur reſſort, & ſouvent ils deviennent ſi minces, qu'ils ſe rompent, parce qu'ils ne ſçauroient ſoûtenir la fermentation des ſucs.

Après avoir vû les changemens qui arrivent aux tuyaux & aux veſſicules, voyons preſentement ceux qui arrivent aux liqueurs. On remarque

marque d'abord qu'elles ſont quelquefois en petite quantité, & qu'elles deviennent ſouvent acres. Elles peuvent encore perdre leur mouvement par la diſſipation de leurs particules ſpiritueuſes ; ce qui eſt cauſe qu'elles s'épaiſſiſſent.

Lorſque les liqueurs nourricieres ne ſont pas en aſſez grande quantité, elles s'arrêtent en faiſant des obſtructions dans les tuyaux; ſi elles deviennent acres, elles déchirent le tiſſu des parties; enfin ſi elles ont peu de mouvement, elles ne paſſeront qu'avec peine, elles s'épaiſſiront en ſe coagulant, &c. Il reſteroit à expliquer toutes ces choſes dans le détail; mais ce ſeroit repeter ce que l'on trouvera décrit aſſez au long dans cette Pathologie, où on les apprendra en parcourant les maladies.

Au reſte, je veux bien que les Chirurgiens ſçachent que je ſuis le premier qui donne une Pathologie de Chirurgie, dans laquelle ils appren-

prendront plusieurs veritez qui leur auroient été inconnuës. Si pourtant j'ai avancé des choses qui ne se soûtiennent pas assez, je merite bien qu'on me les pardonne, puisqu'avant moi, personne, que je sçache, n'avoit rompu la glace dans une matiere aussi difficile & aussi embrouillée que celle-ci. On connoîtra assez que l'on s'est éloigné entierement de l'Ecole, mais l'on ne pouvoit faire autrement, pour bien expliquer les causes des maladies.

Dans la premiere Partie de cet Ouvrage, on va d'abord à l'explication des Tumeurs; on commence par le Phlegmon ou Inflammation en general, en poursuivant les autres especes de tumeurs, & toutes les maladies cutanées; on y parle ensuite des Playes & de leurs differentes especes; & l'on passe enfin au Traité des Ulceres, des Fractures, & des Luxations. Et comme dans les maladies des Os, il est quelquefois necessaire de faire de fortes extensions, on

on explique ici les principales machines de Mécanique que l'on employe pour leur reduction ; & c'est par où l'on finira le premier Tome de cette Pathologie.

Dans le second l'on traite des differentes causes de toutes les maladies externes en particulier, en commençant par celles de la tête ; on examine les moindres accidens qui surviennent à toutes les parties qui la composent ; on fait de même pour les maladies de la poitrine & du basventre, & pour celles des bras & des jambes, descendant dans le détail de toutes les circonstances qui les accompagnent.

Dans toutes ces maladies on a gardé l'ordre analytique. On donne d'abord une description de la maladie ; quelquefois on parle de son étymologie ; ensuite on passe aux signes qui nous la caracterisent, & qu'on appelle diagnostiques. On explique sa cause, son prognostic ; on examine le regime que le malade doit

garder dans chaque indiſpoſition qui lui arrive ; enfin on s'attache pour la derniere choſe à la gueriſon de la maladie, qui eſt la principale fin que le Medecin & le Chirurgien ſe propoſent.

On commence toûjours par les remedes internes pour paſſer aux externes, on preſcrit la doſe des uns & des autres ; on ordonne ceux qui conviennent le mieux aux perſonnes de ce climat, enfin on choiſit les meilleurs medicamens de la Chymie & des plus habiles Praticiens de l'Europe. C'eſt-là que l'on bannit toute cette pernicieuſe pratique des Anciens fondée ſur leur fauſſe Theorie ; car c'eſt une choſe étrange de voir pratiquer encore aujourd'hui, comme ſi l'on ignoroit les découvertes d'Anatomie & de Chymie.

Faut-il traiter une inflammation, on commence par des remedes froids, que l'on appelle des *Repercuſſifs* ; c'eſt ce que l'on fait tous les jours dans les éreſipeles & dans pluſieurs autres

tres indiſpoſitions auſquelles le corps humain eſt ſujet. On verra dans ce Traité combien cette methode eſt dangereuſe, puiſqu'il en eſt arrivé pluſieurs fois la gangrene.

Enfin la plûpart des anciens Chirurgiens n'ont point encore d'autre pratique que celle de *Guy de Chauliac*, qu'ils ſuivent comme leur Heros. Ce Medecin a raiſonné ſelon les principes de ſon tems: mais depuis quelques années que l'on a fait tant de progrès dans la Phyſique & dans l'Anatomie, la Medecine & la Chirurgie n'ont-elles pas dû changer? Eſt-ce que la Chymie n'a pas inventé de nouveaux remedes? Pourquoi donc s'obſtiner à ſuivre encore aujourd'hui un Auteur dont la Théorie & la Pratique ſont fauſſes? car toute la Chirurgie de *Guy de Chauliac* n'eſt fondée que ſur la doctrine de *Galien*, qui étoit un Sectateur d'*Ariſtote*, lequel a avancé pluſieurs erreurs, pour s'être éloigné de ſon tems du plus ſçavant Phi-

Philoſophe de l'Antiquité, je veux dire *Epicure*.

Ce Philoſophe n'a pas expliqué les effets naturels par des qualitez occultes, comme a fait *Ariſtote*; mais il a conſideré la figure, le mouvement, l'arrangement, & toutes les autres modifications de la matiere. Il eſt vrai qu'il s'eſt trompé en admettant pour principes les atomes & le vuide; car il n'y a point d'atomes, puiſque la moindre particule de la matiere eſt toûjours diviſible. Pour le vuide, c'eſt une Chimere; tous les eſpaces, les plus grands, comme les plus petits, ſont remplis de matiere, puiſque ces eſpaces & la matiere ne ſont toûjours qu'une même étenduë en longueur, largeur & profondeur.

Quant au Traité des Operations, que l'on prend à ſon choix ſeparément ou conjointement avec la Pathologie, on avertit qu'il a été ſoigneuſement revû & corrigé en quelques endroits; que le manuel y eſt très-exactement décrit & accompagné

gné de toutes les Obſervations que l'on a crû les plus utiles & les plus conformes à la Pratique. On paſſe enſuite à l'explication ſommaire des Bandages, où l'on s'eſt attaché à ne donner que les plus neceſſaires.

On a dit dans la Pathologie, qu'il eſt impoſſible d'entendre les phénomenes que l'on explique, ſans la connoiſſance de la veritable Philoſophie; c'eſt-pourquoi ſans la Phyſique & la Chymie, on ne ſçaura jamais qu'imparfaitement tout ce qui regarde les maladies & leurs remedes. Que l'on commence donc d'abord à étudier la Phyſique. On ne ſçauroit jamais mieux l'apprendre, qu'en liſant la Philoſophie de M. *Regis*; c'étoit un celebre Philoſophe, qui a ſurpaſſé tous les autres qui ont écrit depuis M. *Deſcartes*. On y trouvera toutes les nouvelles découvertes que l'on a faites en Phyſique. Il a ſuivi un ſi bel ordre dans tout ſon Syſteme, qu'on peut apprendre la Philoſophie de ſoi-même ſans le ſecours d'aucun Maître.

Comme la Chymie eſt une partie de la Phyſique, il faut auſſi s'attacher à bien apprendre ſes principes & toutes ſes operations. C'eſt ce que l'on fera en liſant les Pharmacopées de Mrs. *Charas & Lemery*, tous deux de l'Academie Royale des Sciences ; en liſant le Livre de ce dernier, il ſemble qu'on le voit travailler dans ſes Cours de Chymie. En un mot, le merite de ces deux fameux Artiſtes, & leur experience conſommée, ſeront toûjours à reſpecter dans les ſiecles à venir.

Mais s'il y a quelque choſe d'utile & de neceſſaire à ſçavoir, c'eſt la connoiſſance du corps de l'homme ; car ſans l'Anatomie, il eſt impoſſible de guerir les maladies : Et puiſque ſans elle l'on n'a point d'idée de la ſtructure des parties, il faut que les Medecins & les Chirurgiens l'étudient avec exactitude. Mais comment l'enſeigne-t-on encore aujourd'hui dans les Ecoles ? On ne s'attache qu'à des choſes generales,

&

& l'on parle de l'uſage des parties comme ſi l'on ignoroit les nouvelles découvertes.

Avant le celebre M. *Du Verney*, de l'Academie Royale des Sciences, l'Anatomie étoit dans un état pitoyable ; pour en relever l'éclat il ne falloit pas moins qu'un Profeſſeur auſſi habile, & auſſi ſçavant Phyſicien que lui : il poſſede la ſtructure des parties dans la derniere perfection : il aime avec tant d'ardeur les connoiſſances naturelles, qu'il travaille juſqu'à l'excès ; il a une facilité merveilleuſe pour s'expliquer. Enfin l'Hiſtoire naturelle que *Meſſieurs de l'Academie des Sciences* travaillent ſans ceſſe, & qu'ils publieront dans quelque tems, lui ſera redevable de beaucoup de choſes touchant la mécanique du corps des animaux.

L'illuſtre M. *Tournefort*, que la mort nous a ravi, étoit encore un Medecin d'un grand merite, de l'Academie Royale des Sciences, & fameux

meux Profeſſeur en Botanique au Jardin Royal des Plantes; il ſçavoit parfaitement la Phyſique, & toutes les nouvelles découvertes d'Anatomie & de Chymie; il s'appliquoit tout entier à l'Hiſtoire naturelle. Sa paſſion la plus forte étoit pour l'Anatomie des Plantes; on voit dans ſes *Elemens de la Botanique*, avec quelle exactitude il examinoit la ſtructure de leurs parties organiques. Après ce grand Ouvrage, il nous en a laiſſé un autre qui renferme l'Hiſtoire generale des Plantes qui naiſſent autour de Paris. C'eſt-là où il explique leur uſage, non pas par des facultez, comme font encore aujourd'hui des Medecins, mais par les veritables principes de la Chymie, en faiſant voir leur analyſe. L'on ſçait que ce grand homme, un peu avant ſa mort, faiſoit imprimer ſes Voyages, où l'Hiſtoire naturelle des lieux qu'il a parcouru, ſe trouvera décrite avec beaucoup d'exactitude, & enrichie de Planches très-belles: mais les grandes dépenſes

qu'il

qu'il convient faire à cette occasion, en ont fait retarder l'impression pour un tems.

Outre ces deux habiles Medecins, il y à encore dans cette celebre Academie un grand nombre de personnes sçavantes & laborieuses, qui travaillent sans relâche à perfectionner les Sciences naturelles.

Les Etrangers à qui nous sommes redevables de plusieurs découvertes sur la Medecine & sur la Chirurgie, sont entr'autres M. *Dolæus*, premier Medecin de S. A. S. Monseigneur le *Landgrave de Hesse*. Il nous a donné une Encyclopedie de Medecine & de Chirurgie des plus accomplies; cet Ouvrage est une bonne preuve de la suffisance de son Auteur. Ce sçavant Philosophe étoit de l'Academie des *Curieux de la Nature*; c'est ainsi que l'on appelle ceux qui travaillent aux Journaux d'Allemagne. Mrs. *Bontekoe*, *Overcamp* & *Muys* ont encore été des Medecins celebres, ausquels on ne sçauroit donner trop

trop de louange pour les découvertes qu'ils ont faites en Medecine & en Chirurgie.

Les Livres d'*Ettmuller*, qui ſont entre les mains des Medecins & des Chirurgiens, ſont des Ouvrages poſthumes, qui ont été groſſis par tout ce que les Ecoliers de cet Auteur avoient pû recueillir de ſes Leçons. Car étant mort fort jeune, il n'en avoit publié que très-peu; cependant on n'avoit encore rien donné de ſi étendu ſur la nouvelle Medecine. Pour ſa Chirurgie, ce n'eſt ſeulement qu'une idée generale, comme il le dit lui-même, n'ayant point parlé des Operations.

Depuis *Ettmuller*, il y a encore eu à Leipſic un autre habile Profeſſeur; c'étoit le celebre M. *Bohn*, aſſez connu par ſon *Circulus Anatomicus*, & par ſes autres Ouvrages. En Italie ont auſſi brillé les *Malpighi*, les *Tozzi*, les *Baglivi*, tous renommez pour leur profond ſçavoir. Enfin on n'auroit jamais fait, ſi l'on vouloit parler

ler de tous les autres ſçavans Medecins étrangers ; leur nom a ſouvent paru avec éloge dans les Journaux de France & d'Allemagne.

Mais ſans nous étendre davantage ſur le merite des Etrangers, nous avons les Ecoles de Medecine de *Paris*. C'eſt une Compagnie fameuſe de Gens de Lettres, dont la réputation eſt d'une ſi grande autorité, que l'on a toûjours déferé au jugement de ceux qui la compoſent ; car il eſt impoſſible de trouver ailleurs plus de connoiſſances & plus de ſolidité.

Enfin l'on peut dire à l'honneur de la France, qu'il n'y a point de Ville dans l'Europe où les Operations ſe faſſent mieux qu'à *Paris*. Mais c'eſt aux ſoins des Maîtres Chirurgiens des Ecoles de S. *Coſme*, que la Chirurgie eſt redevable de toute ſa perfection ; car quelle exactitude n'apportent-ils pas pour inſtruire ceux qui ont l'honneur d'entrer dans leur Compagnie ? Les uns travaillent avec ſuccès dans les Hôpitaux,

en faiſant tous les jours de nouvelles Obſervations ſur la pratique ; les autres ſont occupez dans les Armées aux plus grandes Operations, plus celebres dans l'Art des guériſons, que n'ont été autrefois Podalire & Machaon ſi vantez par Homere.

C'eſt à ces *Meſſieurs* que je ſoûmets tout ce que j'ai avancé ſur la Pratique ; ils en doivent être les veritables Juges ; & l'on prie ceux qui liront ce Livre, d'examiner ſans prévention les opinions que l'on y propoſe, afin de voir ſi elles s'accordent avec les veritables principes ; c'eſt une priere que l'on eſt obligé de faire, parce qu'on ſçait que l'on n'apporte pas toûjours aux écrits d'autrui toute l'attention qu'il faut pour en bien juger. Mais on ne veut pas prévenir les jugemens des Lecteurs, ni ſe défier de leur pénétration ; on ſouhaite ſeulement qu'ils examinent ces nouvelles penſées ; & qu'ils n'en reçoivent que ce qui s'accor-

cordera avec l'experience & la raiſon; car on ne prétend pas excuſer ſes fautes, mais on demande qu'on ait la bonté d'en avertir, afin qu'on ſe corrige. On n'a point de plus grand plaiſir que de profiter de l'avis des perſonnes ſinceres & raiſonnables.

AVIS

de l'Imprimeur au Lecteur ſur cette nouvelle Edition.

LEs impreſſions precedentes de cette Pathologie ayant été aſſez bien reçûes du Public, je me ſuis déterminé à lui en donner une nouvelle édition plus accomplie que les autres. J'ai conſulté à cet effet quelques Medecins de ma connoiſſance, qui très-contens du ſyſtême de l'Auteur pour l'explication des maladies qui y ſont traitées, m'ont conſeillé de faire revoir l'Ouvrage entier par une perſonne également verſée dans la Theorie & dans la Pratique Chirurgicale, pour faire aux formules de remedes qui s'y trouvent répandus, quelques additions & corrections qui en rendiſſent la Pratique plus conforme à celle des Medecins & Chirurgiens de Paris, generalement eſtimée dans tous les lieux du monde où la Chirurgie méthodique eſt

en honneur. C'eſt ce que l'on a tâché d'executer ſoigneuſement ici, comme on le peut obſerver en pluſieurs endroits de ce Livre, où l'on trouvera la plûpart des remedes changez, & rendus plus convenables aux perſonnes qui vivent dans nôtre climat. Ces changemens qui n'alterent en rien le ſyſtême de l'Auteur, ſeront marquez par une petite étoile. J'eſpere que ceux qui ont deſiré ces corrections, me ſçauront quelque gré du ſoin que j'ai pris pour les ſatisfaire.



Approbation du Cenſeur Royal.

JE ſouſſigné Conſeiller, Lecteur & Profeſſeur du Roi au College Royal de France, Docteur Regent de la Faculté de Medecine de Paris, certifie à Monſeigneur le Chancelier, qu'ayant examiné par ſon ordre les Ouvrages de Mrs Verduc pere & fils, conſiſtant en une *Oſteologie*, une *Myologie*, un *Abregé de Chauliac*, une *Pathologie de Chirurgie*, un *Traité des Operations*, un autre des *Bandages*, & un autre *de l'Uſage des Parties*, leſquels ont été déja imprimez pluſieurs fois, je les ai trouvez très-dignes d'être encore réimprimez. Fait à Paris ce cinquiéme Septembre 1707.

ANDRY.

APPRO-

APPROBATION

De Monsieur BOURDELOT, *Conseiller, Medecin ordinaire du Roi, & de Monseigneur le Chancelier, Docteur Regent en la Faculté de Medecine de Paris.*

IL manquoit en Chirurgie un bon Traité qui pût servir de guide à ceux qui commencent dans cet Art. Monsieur Verduc vient de suppléer à ce défaut par l'Ouvrage qu'il donne au Public. J'ai lû avec beaucoup de satisfaction *sa Pathologie Chirurgicale*; toutes les maladies externes y sont décrites avec tout l'ordre & la netteté possibles. Elle est remplie de raisonnemens solides & de réflexions judicieuses, appuyée d'une infinité d'observations singulieres tirées des meilleurs Auteurs anciens & modernes, & enrichie d'un grand nombre de remedes. Pour *les Operations*, on ne pouvoit pas les mieux traiter. C'est le rapport que j'en ai fait à Monseigneur le Chancelier qui m'avoit chargé de l'examen; & le témoignage que je crois être obligé d'en rendre au Public. A Paris ce 8. Janvier 1693.

BOURDELOT.

APPROBATION

De la Faculté de Medecine de Paris.

NOus Docteurs de la Faculté de Medecine en l'Université de Paris, commis

 pour

pour examiner un Livre, intitulé *Operations & Pathologie de Chirurgie*; Avons jugé que l'Auteur y décrit la plus utile & la meilleure maniere de pratiquer les Operations, & que les ſingulieres & curieuſes obſervations qu'il y a inſerées contribuent beaucoup à la perfection de la premiere Partie de ſon Ouvrage. Nous rendons encore témoignage au Public, que la ſeconde Partie merite ſa louange; les raiſonnemens en étant très-ingenieux & accommodez à la Mécanique. Nous avertiſſons neanmoins qu'il ſera neceſſaire que les formules des Remedes interieurs qui s'y trouvent en abondance ne ſoient ordonnez que par un Medecin prudent & experimenté, qui en ſçaura faire le choix & l'application. Ces motifs nous obligent de dire que ce Livre eſt très-digne d'être imprimé. Fait à Paris ce dixiéme Février 1693.

DE CAEN, POIRIER & VERNAGE.

APrès avoir oüi le Rapport de Meſſieurs de Caën, Poirier & Vernage, Docteurs en Medecine de la Faculté de Paris, commis pour l'examen d'un Livre qui a pour titre, *Pathologie & Operations de Chirurgie*, par *J. B. Verduc*; la même Faculté a permis qu'il fût imprimé. A Paris, le onziéme Fevrier 1693.

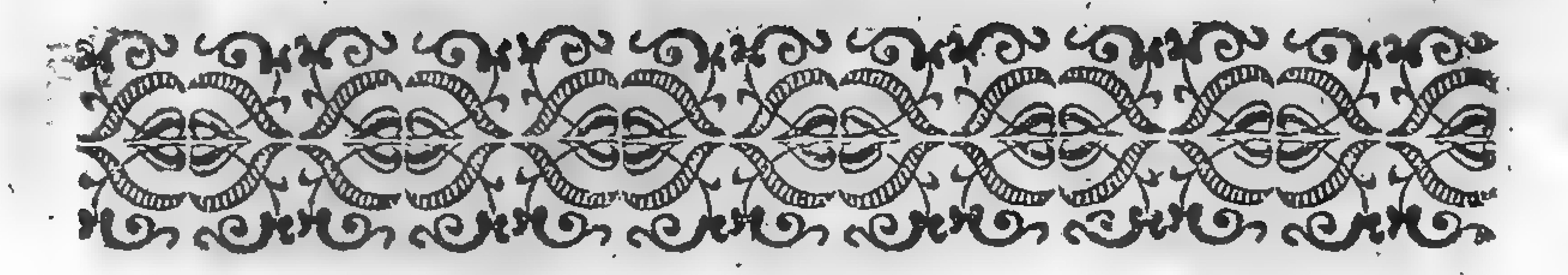
BERGER, Doyen de Medecine en l'Univerſité de Paris.

T A-

TABLE
DES CHAPITRES & ARTICLES
De la Pathologie de Chirurgie.
Tome premier.

Chap.

Fin de la Table des Chapitres du premier Tome.



PATHOLOGIE DE CHIRURGIE,

OU L'ON EXPLIQUE toutes les Maladies externes du corps humain.

CHAPITRE PREMIER.

Du Phlegmon ou de l'Inflammation; des Abſcez & des Sinus.

ARTICLE I.

Du Phlegmon, ou de l'Inflammation.

L'INFLAMMATION eſt une maladie des parties externes, les Grecs l'appellent *Phlegmon* & *Phlogoſis*, principalement quand l'inflammation eſt au viſage, & qu'elle eſt ſans tumeur apparente, comme on le voit ſouvent dans les ſcorbutiques. Mais en particulier on en-

tend par le mot d'Inflammation, une tumeur qui arrive aux parties charnuës, accompagnée de rougeur & de douleur, produite par le croupiſſement du ſang & des autres liqueurs arrêtées dans leurs tuyaux, ou extravaſées hors de ces mêmes tuyaux.

Les ſignes diagnoſtiques du Phlegmon ſont une tumeur accompagnée de chaleur, de rougeur, de douleur & de battement. La tumeur vient de l'obſtruction qui bouche les vaiſſeaux, en ſorte que le ſuc nourricier de la partie eſt obligé de s'arrêter. La chaleur vient de la fermentation des ſucs, cauſée par la matiere ſubtile. La rougeur eſt occaſionnée, parce que les vaiſſeaux ſe trouvent gonflez par l'abondance du ſang. La pulſation & la douleur viennent de la forte tenſion des vaiſſeaux, & de l'irritation que les particules acres des liqueurs épanchées cauſent aux fibres nerveuſes. Les grands Phlegmons ſont toûjours accompagnez de la fiévre, parce que les levains de la tumeur rentrent dans la maſſe du ſang, où ils excitent une fermentation, en quoi conſiſte la nature de la fiévre.

Les cauſes du Phlegmon ſont internes & externes. Celles du dehors ſont comme les contuſions, les fractures, les piqûres, les playes & le déreglement des choſes non naturelles qui peuvent cauſer des inflammations par le mauvais uſage que l'on en fait. Par exemple, qu'une partie ſoit meurtrie, les fibres

fibres ſont comprimées, elles ſe ſerrent en s'approchant les unes auprès des autres, le ſang & les autres liqueurs nourricieres ſont chaſſées de leurs tuyaux, elles ſe repandent dans l'interſtice des fibres. Dans cette forte expreſſion du ſang & des autres liqueurs, la ſituation & l'arrangement de leurs particules n'étant plus les mêmes, les pores des particules alkalines par où la matiére ſubtile avoit auparavant un cours libre, changent de figure, deviennent obliques ou plus étroits dans leur milieu qu'à la ſuperficie, ou bien ces pores ſont occupez par les ſels acides qui ont rompu leurs liens. La matiere étherée qui coule ſans interruption par tous les pores de nos parties, trouvant ces chemins retrecis, elle entre avec effort dans les pores des particules alkalines du ſang; mais trouvant d'abord un obſtacle qu'elle ne peut ſurmonter, elle eſt refléchie ſur ſes pas & de là repouſſée dans le ſang, qu'elle agite d'un mouvement fort rapide, & ce mouvement inégal & irregulier dure autant de tems que la matiére du premier élement trouve des obſtacles qui l'empêchent de continuer ſon mouvement en ligne droite, auſſi vîte que ſon agitation le demande; c'eſt-à-dire que ce mouvement dure tant que les acides ſont engagez dans les pores des alkali; ainſi il faut, afin qu'il ceſſe, que les particules alkalines ſoient briſées, ou que les acides ſoient chaſſez de leurs pores.

Lors que les alkali & les acides se sont mêlez ensemble, les soufres qui étoient joints avec les alkali se trouvent seuls dans la serosité; c'est pourquoi le flegme les pressant de tous côtez, joint ensemble tous leurs petits rameaux, ce qui compose ensuite des grumeaux, lesquels étant poussez dans l'ouverture des tuyaux les bouchent, en sorte que le sang & les autres liqueurs n'y peuvent couler. Cette coagulation dure jusqu'à ce que les alkali se soient dégagez des acides, & qu'ils se soient remêlez de nouveau avec les soufres en développant & en étendant toutes leurs branches. Dans les fractures où il y a des pieces d'os séparez qui compriment ou qui piquent les chairs, il se fait un Phlegmon, parce que les tuyaux étant comprimez ou déchirez, le suc nourricier s'arrête ou s'extravase dans les fibres de la partie. De là l'on doit conclure que toutes les inflammations sont causées par des humeurs épaissies & coagulées dans les tuyaux des parties.

Ce que nous venons de dire pour expliquer l'inflammation, fait voir que ce n'est pas seulement le sang ou la bile qui cause le Phlegmon, comme les Anciens l'ont dit, mais encore toutes les autres liqueurs lorsqu'elles sont extravasées & qu'elles ne circulent plus, car il est certain que plus il y a de liqueurs extravasées, plus la tumeur est considerable, les fibres de la partie en sont plus tenduës & plus ban-

bandées, ce qui augmente la douleur. Toute inflammation ſuppoſe donc une tumeur, & toute tumeur une obſtruction; car dans tous les Phlegmons il faut y conſiderer deux choſes, les parties qui ſont bouchées & celles qui font l'obſtruction, le Phlegmon étant different ſelon la ſtructure des parties & auſſi ſelon la nature des particules qui font l'obſtruction qui peuvent être ou ſalines & alkali, ou acides, ou ſulphureuſes.

Dans les inflammations l'on doit avoir égard aux parties, parce que les parties n'ayant pas toutes la même ſtructure, les unes ont leurs vaiſſeaux plus étroits & plus ſerrez, & les autres plus larges; il y en a qui ont beaucoup de nerfs, & les autres en ont moins. Il faut avoir égard encore aux particules qui cauſent l'obſtruction, parce qu'elles peuvent être épaiſſes ou groſſieres, ou plus coulantes, acres, alkalines ou ſulphureuſes.

Le Phlegmon des parties membraneuſes & tendineuſes ne ſe diſſipe pas ſi-tôt, mais il dure quelquefois long-tems; au contraire le Phlegmon des parties charnues ceſſe en peu de tems. Toute inflammation qui ne s'en va point par l'inſenſible tranſpiration, ſuppure toûjours, ou elle dégenere en gangrene par l'application des remedes froids & aſtringens. L'inflammation des parties internes eſt très-dangereuſe & ſouvent mortelle; plus elle eſt grande & plus elle eſt à craindre. Si le

Phlegmon est aux parties que l'on appelle nobles, il n'y a gueres d'esperance. On guerit plus facilement l'inflammation dans les jeunes gens que dans les vieillards, parce que les vieilles gens ont les parties du corps plus fermes & plus roides que les jeunes gens, & leurs liqueurs nourricieres sont plus remplies de sels fixes.

Le prognostique du Phlegmon se prend encore de la malignité des causes & de la violence des symptomes. Si l'inflammation est aux parties glanduleuses, il y a du danger, parce que la gangrene s'y peut mettre aisément. Enfin les Phlegmons où la douleur est grande ne guerissent pas si-tôt, que lorsque la douleur & la chaleur sont moderées.

Pour la diéte qui convient à ceux qui seront attaquez du Phlegmon, il faut que l'air ne soit ni trop chaud, ni trop froid, mais qu'il soit temperé; car s'il est trop chaud, les esprits se dissipent, & s'il est trop froid, il coagule le sang & les autres liqueurs. Les alimens doivent être bons & de facile digestion; il faut s'abstenir de ceux qui sont trop chauds, comme des alimens épicez, qui rétablissent bien à la verité le cours du sang; mais qui causent aussi plus de douleur, par la pression que le sang fait aux vaisseaux, en se portant avec plus de rapidité à la partie. On doit quitter l'usage des acides & des sucreries, qui font des coagulations dans les liqueurs.

Dans les inflammations, nous recommandons le thé ou le caffé, parce que cette boiſſon empêche les coagulations. Que l'on évite auſſi les gros vins, parce qu'ils ſont acides & auſteres; qu'on en boive plûtôt du clairet.

Les exercices violens & les trop grandes veilles ſont nuiſibles, parce qu'elles donnent trop de mouvement aux liqueurs; ce qui augmente encore la douleur, la chaleur & la rougeur.

Il faut que l'évacuation & la retention ſe faſſent à l'ordinaire. On doit éviter les grandes paſſions, comme la colere & la peur qui ébranlent tout le corps; au contraire on ne ſçauroit trop ſe laiſſer aller à la joye, mais particulierement à cette joye qui vient de l'eſperance qu'on guerira bien-tôt.

Comme le Phlegmon ne conſiſte que dans une obſtruction cauſée par les particules alkalines du ſang, remplies d'acides & de ſoufres coagulez par les acides, qui arrêtent le ſang & les autres liqueurs dans leurs cours; pour faire ceſſer l'obſtruction, il faut employer des remedes qui abſorbent les acides, & qui fourniſſent au ſang des particules ſubtiles, pénétrantes & volatiles; enfin il faut ouvrir par tout également les tuyaux & les glandes, afin que les liqueurs coulent comme auparavant.

Ces medicamens ſont internes & externes.

Les internes ſont tous les abſorbants & les ſudorifiques. Les alkali ſont comme les yeux d'écreviſſes, le charbon de tilleul, l'antimoine diaphoretique, le cryſtal de montagne ou de roche, le tartre, la pierre d'Irlande, ou à ſa place la craye de Briançon, &c. Par exemple, *prenez une dragme de ſperme de baleine, une demi dragme d'yeux d'écreviſſes, un demi ſcrupule de ſel volatile de corne de cerf & de pierre d'Irlande; mêlez le tout enſemble.* De cette poudre on en prendra la moitié le matin & le reſte le ſoir, dans un verre d'eau de chardon beni, ou plûtôt avec le thé & le caffé. Tous ces alkali ont des pores & des cellules qui reçoivent les pointes des acides, en ſorte que ces pointes ſe rompent & s'émouſſent par l'effort qu'elles font en entrant dans ces cellules. Ainſi le ſang & les autres liqueurs qui ſe trouvent arrêtées dans la partie en deviennent plus douces, plus fluides, & plus coulantes.

Les ſudorifiques ſont en grand nombre, comme les ſels volatiles de vipere, de corne de cerf, de crane humain, le bezoard mineral martial, l'anti-hectic de Poterius, la teinture bezoardique, l'eſprit de nitre dulcifié, l'eſprit theriacal. Mais pour lever plûtôt les obſtructions, il faut mêler avec les diaphoretiques, les aperitifs, les ſels volatiles fixes & huileux.

Prenez un demi ſcrupule d'antimoine diapho-

retique, douze grains de ſel de chardon beni; ſix grains de cryſtal mineral, trois grains de camfre; mêlez-les enſemble pour les mettre en poudre. Ou bien *prenez une once de theriaque, un demi ſcrupule de ſel volatile de corne de cerf; douze grains de bezoard mineral, trois gouttes d'huile de genevrier; mêlez le tout enſemble, & faites-en un bolus.*

Enfin tous les medicamens qui peuvent donner au ſang de la fluidité en abſorbant les acides, ſont très-utiles dans toutes les inflammations, comme toutes les décoctions ſudorifiques, celles d'eſquine, de ſarſepareille, d'anis, de regliſſe, &c. la décoction des fleurs de ſureau avec la fiente de pigeon, faite avec le lait. L'on doit mêler aux ſudorifiques les anodins, parce que par leurs petits rameaux ils embaraſſent les acides en ſe roulant à l'entour; ce qui les empêche de piquer les fibres nerveuſes. Ainſi *prenez deux ſcrupules de theriaque nouvellement faite, une dragme de diaſcordium, quinze grains d'antimoine diaphoretique, cinq grains de cryſtal mineral.*

* Quoi que les medicamens ſudorifiques ſoient bien indiquez dans le commencement & dans l'augment du Phlegmon, pour en procurer la reſolution, comme l'on ſait par experience que ces remedes n'ont pas un ſi bon ſuccez dans les climats temperez, que dans les païs où le chaud & le froid regnent dans

un plus haut degré : la chaleur interne des sujets qui vivent dans les païs froids, aidant ces remedes à expulser du dedans au dehors les humeurs malignes, & les pores fort ouverts dans les païs chauds étant disposez à donner un libre passage aux superfluitez qui sont poussées vers l'émonctoire universel: Ces considerations, dis-je, obligent à Paris les meilleurs Praticiens à ne point user des forts sudorifiques, de peur d'échauffer beaucoup le malade, sans en tirer d'autre avantage que d'augmenter plûtôt l'inflammation que de la diminuer. C'est pour cela qu'ils ont recours aux remedes humectans & adoucissans plûtôt qu'aux sudorifiques & aux volatiles, pour donner aux humeurs une douce fluidité, mais sur tout à la saignée, qui donnant au sang une détermination toute contraire à celle qui produit la maladie, met celui qui est extravasé en état de rentrer dans les vaisseaux, ou de transpirer au travers des porositez des parties. Ils ordonnent pour cela des bouillons d'écrevisses, la boisson d'eau de ris, ou d'une tisanne faite avec les racines de scorsonnaire, d'esquine, de chien-dent & de reglisse, ou la boisson de thé, & par ce moyen ils diminuent la fiévre, l'inflammation, la douleur & les plus fâcheux accidens de cette maladie, &c.

Pour la fiévre on donnera le regule d'antimoine, le bezoard mineral.

Dans l'augmentation du Phlegmon, on

fera ſon poſſible pour tâcher de réſoudre la matiére, en mettant en uſage des remedes volatiles, ſpiritueux & ſalins, tels que ſont les cataplaſmes réſolutifs, les fomentations, avec l'eſprit-de-vin camfré, l'eau de chaux préparée avec le ſel armoniac, l'eſprit de terebentine & l'eſprit de matricaire, dont nous vous donnerons dans la ſuite la préparation. *Prenez*, par exemple, *trois onces d'eau de chaux, une once d'eſprit-de-vin camfré & d'eſprit de matricaire, avec une dragme de ſel de Saturne.* Trempez dans ce medicament tout chaud vos bandes & vos compreſſes que vous mettrez ſur la partie.

L'eau de ſavon eſt encore fort bonne dans les inflammations, auſſi bien que l'infuſion du thé; les parfums avec le ſuccin, le maſtic, les gommes ammoniac, ſagapenum, l'oliban, les épithemes avec le ſcordium, le chardon beni, l'abſinthe, la ruë & les quatre farines cuites dans le petit lait ou avec l'urine ou la leſſive, que l'on mettra ſur la partie malade.

Les cataplaſmes qui conviennent dans les Phlégmons, ſont ceux-ci. *Prenez une demi poignée de ruë, de ſcordium & d'abſinthe, une demi once de poudre de racine de brione, une demi poignée de fleurs de ſureau & de camomille, une once de farine de lupins & dix dragmes de bayes de laurier; faites cuire le tout en conſiſtence de bouil-*

lie, ajoûtez-y deux dragmes d'esprit de sel armoniac préparé avec la chaux vive. Ce cataplasme s'appliquera chaud ; on le réïterera trois fois le jour. La teinture de myrrhe, d'aloës, de safran, de macis, la moutarde, l'ail, les oignons, le tabac, sont de très-bons remedes, parce qu'ils contiennent beaucoup de sel volatile aromatique. Si les malades n'aiment point les cataplasmes ni les remedes fluides, ils pourront en leur place appliquer des remedes secs, dont ils rempliront des sachets, tels que sont les fleurs de sureau & les autres plantes aromatiques, avec le camfre & le sel de tartre ou le sel armoniac ; car tous ces medicamens temperent l'acide. Il y en a qui appliquent de la craye avec les fleurs de sureau & sa seconde écorce. On peut aussi employer les sels volatiles huileux, comme le diascordium & la theriaque. La fomentation avec la decoction de soufre faite avec l'urine fait des merveilles, aussi-bien que le jus d'écrevisses appliqué tout chaud sur la partie.

* Les Chirurgiens de Paris preferent aussi aux topiques fort chauds ceux dont la qualité est plus temperée dans le commencement des inflammations, fondez sur l'experience qu'ils ont que ces medicamens chauds produisent plûtôt la suppuration du Phlegmon que sa resolution, & que même en augmentant l'inflammation au suprême degré, ils produisent la gangrene, ce qui fait qu'ils se contentent d'or-

d'ordonner de fomenter la partie enflammée avec l'eau tiede & un peu d'eau de vie, ou bien avec le ſucre de Saturne fondu dans l'eau de chaux, après quoi ils appliquent ſur la tumeur le cataplaſme fait avec la mie de pain, le lait, l'onguent populeum, les jaunes d'œufs & les huiles de lis & de camomille, au moyen dequoi ils réuſſiſſent ſouvent mieux à reſoudre le Phlegmon, que par le moyen des cataplaſmes plus échauffans.

L'uſage des emplâtres eſt bon, pourvu qu'ils ne ſoient pas trop emplaſtiques. Les meilleurs ſont l'emplâtre de *labdanum*, de *diaſulphuris de Rulandus*, l'emplâtre de ſperme de baleine, avec le camfre & le ſafran. Dans les inflammations l'on doit prendre garde que les medicamens ne ſoient trop chauds, de crainte qu'ils ne rompent les fibres. Il faut s'abſtenir de tous les aſtringens. Si le mouvement du ſang eſt trop rapide, la ſaignée eſt utile pour le calmer, auſſi bien que les lavemens pour appaiſer la douleur. Si l'obſtruction eſt conſiderable, & que l'on s'apperçoive que le Phlegmon ſe diſpoſe à la ſuppuration, on employera les ſuppuratifs. La matiere étant faite, on évacuera le pus, on détergera l'ulcere & on le cicatriſera.

Ceux qui ſçavent la circulation n'auront garde de ſe ſervir de repercuſſifs, puiſque les liqueurs qui ſont arrêtées dans la partie ne peuvent retourner par les arteres, mais ſeu-

lement par les veines, ſelon les loix de la circulation. L'on fait donc très-mal de ſe ſervir de repercuſſifs dans le commencement des Phlegmons, puiſque tous ces remedes s'oppoſent au cours des liqueurs, & qu'ils augmentent l'inflammation; ce qui rend le mal plus dangereux, en retreciſſant les conduits, en bouchant les pores & en coagulant les ſucs. Si le ſang par la rapidité de ſon mouvement ſe porte en trop grande abondance à la partie malade, la ſaignée eſt très-utile pour moderer ſon cours & pour diminuer ſa quantité.

Les Anciens diſent que les repercuſſifs ne conviennent point dans les tumeurs faites de congeſtion & à celles des émonctoires; mais il eſt faux qu'il y ait des tumeurs faites par fluxion; car il ne ſe fait point de tumeurs lors que les liqueurs ont leur cours. Toutes les tumeurs ſe font par congeſtion, c'eſt-à-dire, quand il y a dans quelque partie une obſtruction qui arrête le cours des liqueurs. Pour les émonctoires où l'on ne doit pas ſe ſervir de repercuſſifs, c'eſt une choſe entierement ridicule; car les glandes parotides, celles des aiſſelles & des aînes & toutes les autres, ne ſont pas plus les émonctoires du cerveau, du cœur & du foye, que de toute la maſſe du ſang; c'eſt-pourquoi l'on ne doit jamais employer les repercuſſifs en aucun endroit du corps.

La dureté des Phlegmons doit être ex-

pliquée

pliquée comme celle des fruits; par exemple une pomme est dure, quoiqu'elle soit remplie de beaucoup de liqueur; parce que ce suc n'étant pas ramassé dans le même endroit, mais étant contenu dans de petits tuyaux qui forment des cellules rangées les unes auprès des autres, la liqueur doit faire de la résistance. C'est la même chose dans les tumeurs, où le suc nourricier se trouve renfermé dans les vessicules qui composent la substance des parties. Si tôt que ces cellules sont rompuës la tumeur devient molle, parce que le pus n'occupe plus qu'une place dans la tumeur.

Pour guérir le Phlegmon il faut observer que lorsqu'il se prépare à suppurer, on doit mettre en usage les émolliens, comme l'emplâtre de cumin, de melilot avec le diachilon; l'emplâtre de labdanum, l'huile de lys; le lait où l'on a fait cuire du savon de Venise est fort bon pour meurir la tumeur & pour la faire percer; ce que font aussi les cataplasmes avec la camomille, le verbascum, le melilot, les semences de lin, de fœnugrec, les farines de féves, le miel & les jaunes d'œufs. Voici un cataplasme. *Prenez deux poignées d'althæa, une demi poignée de menthe, une poignée de fleurs de camomille & de melilot; faites-les cuire dans trois pintes de lait; vous y ajoûterez sur la fin trois onces de mie de pain & de farine de lin, trois jaunes d'œufs & un peu de safran.* La matiére

tiére étant faite, on ouvrira l'abſcez ; le pus étant évacüé l'on mondifiera l'ulcere avec le ſuc d'ache, de petite centaurée & de betoine; l'on ne ſe ſervira point de tentes, mais de bourdonnets & de plumaceaux. Pour cicatriſer l'ulcere, on ſe ſervira de pompholix, de litarge, de ceruſe, de ſel de Saturne, de poudre d'ariſtoloche longue, de colcothar & de tous les balſamiques abſorbans.

ARTICLE II.

Des Abſcez.

LOrſque dans les inflammations les particules les plus ſubtiles des liqueurs qui ſe trouvent arrêtées ſe ſont évaporées, & qu'il n'y a plus d'eſprits ni de ſels volatiles, les autres particules groſſieres ſe joignant enſuite de plus près, compoſent une maſſe que l'on appelle du pus. D'abord il étend la partie où il eſt renfermé, ce qui forme une tumeur à laquelle on donne le nom d'abſcez.

L'on diſtingue deux ſortes d'abſcez, il y en a où la matiére eſt renfermée dans un kiſte, & il y en a d'autres qui n'en ont point. Les abſcez où la matiére eſt renfermée dans un ſac ſont de trois ſortes; ceux où la matiére reſſemble à de la bouillie, ſont appellez *Athérome*. Il y en a d'autres où la matiére reſſemble à du miel, & on les nomme *Meliceris*; enfin

enfin il y en a d'autres où la matiére ressemble à du suif, & on les appelle *Stéatome.*

Il y a encore des abscez où l'on trouve des choses extraordinaires, comme ceux dans lesquels on voit des poils, des matieres osseuses ou des matiéres endurcies comme du charbon, des coquilles, des pierres, &c. Il y en a d'autres où la matiére quelquefois ressemble à de la saumure, & où quelquefois elle est comme de la bouë toute fourmillante de vers, d'araignées, de lezards, de grenouilles & de crapaux; ce sont toutes choses de fait que l'on peut voir dans les Journaux de France & d'Allemagne. Nous trouverons peut-être l'occasion de vous expliquer la generation de tous ces insectes.

Au reste ne vous persuadez pas que les abscez n'arrivent qu'aux parties molles, il s'en forme aussi dans les os mêmes, dans lesquels on voit la substance des os & la moëlle suppurer avec abondance. Tous ces abscez sont accompagnez de douleurs insupportables. On en trouve un exemple assez remarquable dans les observations de *Bartholin.*

Pour les signes dignostiques des Abscez, il y en a qui marquent que le pus se fait, & il y en a d'autres qui montrent qu'il est fait. On connoît qu'il se fait du pus, à la chaleur, à la douleur & à la pulsation extraordinaire que l'on sent à la partie. D'abord que le pus est fait, tous ces accidens cessent, la tumeur di-

diminuë de grosseur, elle devient molle & cede aux doigts lorsqu'on la comprime, la tumeur finit en pointe. Les Anciens en ont voulu rendre une raison, en disant que la nature chassoit toûjours au dehors ce qui lui étoit nuisible; mais cette raison n'est pas recevable. Voici comme la chose se fait. La matiére n'étant plus en effervescence elle ne tient plus la peau tenduë, de maniére qu'occupant moins d'espace, la peau des côtez s'affaissant, c'est une necessité que la matiére ensuite remonte en haut, parce qu'elle est pressée par la peau des côtez; c'est-pourquoi quand la matiére est faite, la tumeur paroît toûjours conoïde.

Il y a des abscez où le pus est profond; à ceux-ci la tumeur ne se termine pas en pointe, & en les touchant on ne sent point la matiére sous les doigts.

Lorsque dans une inflammation toutes les fibres de la partie viennent à se désunir & à se rompre par le torrent impetueux de la matiére subtile, les liqueurs qu'elles renferment s'extravasent & se changent en pus, ce qui forme un abscez. Ce pus n'est pas toûjours le même; il est plus ou moins corrosif, livide, vert, clair, blanc, un peu épais; ce qui dépend de la nature du Phlegmon, de la partie enflammée, & du séjour que le pus a fait dans cette partie, & aussi du different arrangement des particules du sang. S'il y a, par

exem-

exemple, dans le ſang beaucoup de ſels acres & corroſifs, il eſt certain que le pus qui s'en formera ſera acre & corroſif.

Le prognoſtique des abſcez ſe conſidere par raport aux cauſes, & par raport à la partie malade; par raport aux cauſes, il y en a que les Anciens appellent Critique, il arrive aux maladies aigues; il eſt cauſé par l'amas de la matiére morbifique. Cette criſe eſt quelquefois ſalutaire, & quelquefois mortelle. Celui qui n'eſt pas critique eſt ſouvent ſans danger; il ne demande pour ſa guériſon que l'évacuation de la matiére. Les abſcez ſont plus ou moins dangereux, ſuivant les parties qu'ils occupent; ſi l'on en differe l'ouverture, il en pourra arriver de fâcheux accidens, comme la fiévre ou des convulſions, il ſe fera des ſinus dans les chairs voiſines, les os ſe carieront & s'abſcederont quelquefois juſqu'à la moële. Le pus que l'on appelle louable, reſſemble à du chyle, ou au ſuc nourricier, au contraire le pus qui n'eſt pas louable eſt acre; il fermente le ſang, ce qui produit des fiévres; il ronge & corrode les vaiſſeaux, ce qui donne lieu au ſuc nourricier de s'extravaſer.

Lorſque dans les ulceres les chairs croiſſent abondamment, on les conſume avec l'alun brûlé, l'eau alumineuſe, l'ægyptiac, la pierre infernale, &c. Dans la guériſon des abſcez, il ne faut pas negliger les remedes internes pour abſorber l'acide & pour entraî-

ner les serositez, comme le sel volatile huileux, l'esprit de matricaire, la teinture de vipere, celle d'antimoine, l'antimoine diaphoretique, les yeux d'écrevisses, le crystal de montagne & l'huile de baume du Perou. Les décoctions vulneraires & les diuretiques ne sont pas à negliger.

* L'infusion des feuilles vulneraires de Suisse, ou l'eau d'arquebusades donnée dans les bouillons en petite quantité, sont maintenant fort en usage dans ces occasions.

ARTICLE III.

Des Abscez sinueux.

LE Sinus ou l'Abscez sinueux n'est autre chose qu'un abscez, ulceré, inveteré & produit par l'acreté du pus qui s'est fait ouverture dans les chairs; l'entrée en est étroite & le fonds large, il differe de la fistule en ce que celle-ci est un ulcere étroit, dur & calleux, qui a plusieurs sinus, mais cette difference n'est que du plus ou du moins.

Le Sinus est toûjours une suite d'un Abscez ulceré, & qui a duré long-tems, comme nous avons dit. On n'y trouve point de callosité comme dans la fistule, mais il ne reste pas long-tems sans que les parois de viennent dures & calleuses, ce qui fait la fistule qui n'est pas differente du sinus que par cette callosité.

Il y a des Sinus droits, obliques, grands, petits, profonds & ſuperficiels. Il y en a d'autres où l'ouverture eſt en haut & le fonds en bas; d'autres au contraire où le fonds eſt en haut & l'ouverture en bas. Toutes les fois que le pus ſéjourne trop long-tems dans les grands Abſcez, ou qu'on les ouvre trop tard, ou que l'on y a fait trop peu d'ouverture, ou qu'on neglige à les mondifier, il ne manque pas de ſe faire un ulcere ſinueux, parce que le pus par ſon ſéjour acquiert de l'acrimonie & ronge les chairs voiſines. Si l'ulcere ne ſe peut guerir, que la chair ſoit ſpongieuſe ou fongueuſe, qu'il coule une ſanie noire & huileuſe; enfin ſi les compreſſes & les autres linges que l'on met ſecs ſur l'ulcere, ſentent mauvais lorſqu'on les ôte, ce ſont des marques évidentes qu'il ſe forme un Sinus.

Les Sinus ſont cauſez par les particules acres du pus qui croupit dans les Abſcez. Lorſque le pus a rongé par ſon acrimonie les tuyaux & les fibres d'une partie, les liqueurs nourricieres renfermées dans ces tuyaux ſe répandent au dehors, & leurs parties les plus volatiles ſe diſſipant, il ne reſte que les plus groſſieres qui s'attachent étroitement aux côtez des tuyaux, qu'elles rendent enſuite calleux. Examinons preſentement en peu de mots le prognoſtique de ces maladies.

La ſanie ou le pus qui coule d'un Sinus, quand elle eſt claire, verte, noire ou putride, ne

ne ſignifie rien de bon; au contraire le pus qui eſt blanc comme du chyle, égal par tout, d'une même conſiſtance & ſans puanteur, promet toûjours une prompte guériſon. C'eſt un bon ſigne lorſque la douleur ceſſe, & que la tumeur diſparoît. Si en comprimant un peu la partie on ſent de la douleur, il y a lieu de croire que les parties nerveuſes & tendineuſes ſont ulcerées. Lorſqu'il coule d'un Sinus une liqueur claire, noire & puante, c'eſt une marque que l'os eſt carié; ſi elle eſt épaiſſe & viſqueuſe, le Sinus eſt dans les chairs. L'acreté de la ſanie ne vient que de l'abondance des acides mêlez avec le ſuc nourricier; ſa puanteur ne peut venir que de l'exaltation des ſoufres groſſiers qui ſe trouvent mêlez avec ces pointes ſalines; ſa couleur jaune vient du mêlange des ſels & des ſoufres qui donnent à la matiére un arrangement de ſurface propre à cauſer le jaune. Les Sinus ſont difficiles à guerir, lorſqu'ils deviennent durs & calleux.

Le plus ſeur moyen dans la gueriſon des Sinus, c'eſt de les ouvrir d'abord pour en faire ſortir la matiére. Pour nettoyer le fonds du Sinus, on ſe ſervira d'eſprit de matricaire, d'eau de chaux, d'eau d'orge où l'on a diſſout du miel roſat: Mais parce que la plûpart des Sinus ſont calleux, on fondra la calloſité, afin de procurer la réunion des chairs. Si le Sinus eſt dans les parties charnues, on en

cou-

coupera tout le fonds; si l'on ne peut aller jusques dans la cavité du Sinus, on y introduira une tente trempée dans l'huile d'antimoine. Ce medicament est fort bon pour ronger la callosité, lorsque l'on ne peut l'emporter avec le fer; ou bien, *l'on prendra une dragme de sublimé & une demi dragme d'opium desseché, on mêlera le tout avec la gomme tragacanth pour en former des trochisques que l'on mettra dans le Sinus.* Si ces trochisques ont trop d'action, on augmentera la dose de l'opium. Si le Sinus est dans une partie où l'on puisse faire l'incision, on l'ouvrira jusques dans son fonds; on coupera toutes les anfractuositez, & l'on consumera la callosité avec les cathéretiques, en continuant la guerison, comme dans les simples ulceres. On donnera les remedes internes dont nous avons parlé.

* Le mêlange égal du precipité rouge avec l'alun brulé bien pulverisez, est un fort bon cathéretique pour consumer les callositez dans le fond des Sinus & des Fistules, quand il y a assez d'ouverture pour y pouvoir porter cette poudre qui est moins douloureuse que l'huile d'antimoine.

CHA-

CHAPITRE II.

Du Charbon & du Bubon.

ARTICLE I.

Du Charbon.

COmme l'on voit dans le grand monde des montagnes qui jettent de tems en tems des feux & des flammes, comme *le Mont Æthna, le Vesuve*, & plusieurs autres ; de même aussi l'on voit quelquefois dans le petit monde les liqueurs s'échauffer, s'enflammer & produire sur nôtre corps de petites tumeurs brûlantes en forme de montagnes qui vomissent les feux & les flammes, comme sont l'Anthrax & le Bubon qui sont des tumeurs très-douloureuses.

Le Charbon est appellé des Grecs *Anthrax*; cette tumeur arrive indifferemment à toutes les parties du corps ; elle est aussi rouge & aussi ardente qu'un charbon, c'est-pourquoi on lui en a donné le nom. Le Charbon est couvert d'une croûte qui tombe par la suite, & il reste après, un ulcere putride, profond & ambulant. Il y en a qui appellent cette maladie *Feu Persique*, parce qu'elle est ordinaire aux Perses. *Avicenne* l'appelle *Pruna*, qui signifie en François *Charbon ardent*.

Le Charbon est un ulcere avec rougeur, chaleur

chaleur, accompagné quelquefois de la peſte, quoiqu'il en arrive ſouvent ſans qu'aucune cauſe peſtilentielle l'ait precedé. Cette tumeur a ſouvent tout à l'entour des puſtules rouges & enflammées, qui ſont autant de petits Charbons. La fiévre & la douleur ſont inſéparables dans le Charbon. Pour la douleur, elle eſt ſi ardente qu'il ſemble qu'on vous brûle avec un fer rouge.

Le Charbon ſuppure quelquefois & quelquefois auſſi il ne ſuppure point. Le Bubon & l'Anthrax ſont differens, en ce que le Bubon occupe les parties glanduleuſes, & l'Anthrax les parties tendineuſes.

Le Charbon commence ordinairement par une demangeaiſon ; on voit s'élever ſur la partie une groſſe puſtule ou pluſieurs petites puſtules enſemble de la groſſeur d'un grain de millet, leſquelles bien-tôt après forment une groſſe tumeur dure dont la circonference eſt environnée de ces petites puſtules comme d'une couronne ; & le centre ou le milieu fait voir un ulcere corroſif & rongeant, qui ronge ſouvent les parties voiſines. Après la guériſon de ces Charbons, il en reſte toûjours une grande cicatrice à cauſe de la perte de ſubſtance.

Dans les Anthrax, la gangrene s'y met quelquefois ; il y a des Charbons qui ne commencent pas par une grande puſtule, mais par un ulcere couvert d'une croûte noire, ſemblable

à la brûlure d'un fer chaud. Cette croûte est tantôt noirâtre & tantôt cendrée ; il y a autour du Charbon un cerne rouge qui est fort douloureux. Après la chûte de la croûte, il n'en sort pas toûjours du pus, mais il est rempli d'une chair spongieuse, qui quitte la partie saine, & qui laisse un ulcere profond. Les accidens qui accompagnent souvent le Charbon sont une fiévre ardente, des nausées, le vomissement, des palpitations de cœur, la défaillance, le délire, la convulsion & des ardeurs d'entrailles.

Après avoir examiné les signes diagnostiques, il nous reste à examiner les causes de ces maladies.

Les Charbons ont pour leur cause une matiere extrémement acre & ardente, étant toûjours produits par les particules du sang les plus massives, les plus acres & les plus tranchantes, lesquelles comme une eau forte ou comme un cautere potentiel rongent & déchirent les parties, en produisant des ulceres chancreux & corrosifs.

Il n'y a point de guérison à esperer, quand les Charbons de rouges & enflammez qu'ils étoient d'abord, se changent & disparoissent. Ceux qui arrivent après une fiévre pestilentielle aux aînes ou aux aisselles, & qui sont noirs & livides, sont très-difficiles à guérir.

Il est plus facile de les guérir lorsqu'ils paroissent avant la fiévre pestilentielle. Les petits

tits Charbons rouges & qui sont seuls ne sont pas de peine à guerir.

En general l'on doit regarder tous les Charbons comme très-funestes & dangereux, & l'on sçait que l'Empereur *Constantin Copronyme* mourut d'un Charbon qui lui vint au pied. Les Charbons qui viennent aux parties membraneuses & nerveuses causent des douleurs insuportables & durent très-long-tems. Il y en a qui suppurent & d'autres qui ne suppurent jamais; quelques-uns sont avec la fiévre & quelques autres sont sans fiévre. Les Charbons internes sont plus à craindre que les externes.

Les Charbons qui arrivent aux aînes, aux aisselles & proche des parties nobles sont dangereux; ceux qui sont noirs, sont à craindre, à cause qu'ils marquent la mortification; c'est la même chose pour les Charbons livides & jaunâtres. Moins il y a de Charbons sur le corps, & moins il y a de danger, les plus gros sont plus à craindre que les plus petits. C'est un signe terrible quand les Charbons disparoissent tout à coup. Ceux qui viennent avant la fiévre pestilentielle ne sont pas dangereux comme ceux qui viennent après. Le Charbon qui se joint au Bubon passe pour mortel, aussi bien que celui qui fait une fusée en forme de queuë.

Pour la guérison du Charbon ou de l'Anthrax, il faut faire tomber l'escarre: l'on met-

tra en usage les medicamens caustiques, comme le beurre d'antimoine, l'emplâtre magnetique d'*Angelus Sala.* Quand on se veut servir du beurre d'antimoine, on y trempe une plume, & l'on décrit un cercle autour du Charbon: bien-tôt après la partie morte se separe de la saine; il reste ensuite un grand ulcere que l'on mondifie & que l'on cicatrise comme les autres ulceres.

Le Charbon accompagné de malignité, outre l'usage des diaphoretiques, demande encore des remedes externes; voici un cataplasme qui fait des merveilles. *Prenez une demi-poignée de scordium, de ruë & de ciguë, une once & demie de semence de bardane, une demi-once d'áloës & de myrrhe, trois dragmes d'oliban, trois dragmes & demie de teinture de galbanum, une demi-dragme de safran, trois dragmes de terebentine de Venise & d'onguent basilicum, deux dragmes de resine, une once d'eau de la Reine d'Hongrie, deux dragmes de camfre, une quantité suffisante de farine de féves, & une once de theriaque; il faut mêler le tout ensemble pour en faire le cataplasme.* Vous l'appliquerez chaud, en le renouvellant de deux heures en deux heures, & même plus souvent s'il est necessaire. Si l'on a en horreur tout ce nombreux cortége de remedes, l'on peut se servir de theriaque ou de diascordium, ou bien de quelque cataplasme plus simple que le pre-

ce-

cedent. Il y en a qui ſcarifient d'abord le Charbon, & qui mettent deſſus ce medicament : *Prenez une dragme & demie de ſuc de ſymphytum, de ſcabieuſe & de calendula, trois dragmes de theriaque & deux jaunes d'œufs : le tout mêlé enſemble, on l'applique tout chaud ſur la partie.*

Il y a des Praticiens qui ouvrent le Charbon avec la lancette, ou avec le cautere potentiel, enſuite ils mondifient l'ulcere avec l'onguent d'ache, & ils le conſolident avec ce remede : *Prenez deux dragmes d'eau de chaux, une dragme d'eſprit de vin camfré, une demi-dragme de ſuc d'hypericum, de nummularia, de prunella tiré par expreſſion, une dragme & demie de myrrhe, mêlez le tout enſemble.* Ou bien, *prenez une once de ſuc de ſouci, de ſcabieuſe & d'ache, une dragme de myrrhe, de racines d'iris & de fleurs d'aloës, une demi-dragme de ſarcocolle & deux onces de miel roſat.* Le baume de ſoufre eſt encore excellent pour mondifier & guérir les Bubons & les Charbons, mais ſa puanteur extraordinaire eſt inſuportable aux malades & aux aſſiſtans.

ARTICLE II.

Du Bubon.

LE Bubon eſt une tumeur qui arrive ordinairement aux aînes, elle eſt accom-

pagnée d'inflammation, de chaleur, de rougeur & de douleur. Il y a des Praticiens qui appellent le Bubon, tumeur éresipelateuse des aînes.

Il y a deux sortes de Bubon, un simple qui n'est accompagné d'aucun fâcheux accident: il y en a un autre qui est malin, ce dernier se divise en venerien & en Bubon pestilentiel. Les Bubons simples arrivent ordinairement aux jeunes gens, c'est ce que le vulgaire appelle des glandes; on les prend dans le monde pour la marque de l'accroissement, au contraire les Bubons malins sont les effets de la peste ou de la verole.

Le Bubon simple se connoît à une tumeur qui resiste au toucher, à la rougeur, à la douleur & à une petite fiévre. Lorsque le Bubon arrive tout à coup, sans qu'il ait été precedé d'aucune cause manifeste, on l'appelle symptomatique. Le Bubon qui arrive après une maladie est appellé critique. Cette crise guerit quelquefois la maladie. Le Bubon malin ou pestilentiel est accompagné de symptomes très-violens, puisqu'il est suivi de tous les accidens de la peste. Ce sont les glandes des aisselles qui sont presque toûjours le séjour du Bubon pestilentiel: il arrive pourtant quelquefois aux glandes des aînes: au contraire le Bubon venerien vient toûjours aux glandes des aînes, & très-rarement aux glandes des aisselles. Ce Bubon est accompagné de quelques

ques accidens de la verole. Quand les Bubons commencent ils ſont d'un rouge pâle, après ils deviennent rouges & vermeils, & quelquefois auſſi d'un rouge obſcur & noirâtre, il y a toûjours beaucoup de chaleur & d'inflammation. Il y a des tems où la tumeur eſt cachée fort avant ſous la peau: dans cette occaſion les glandes ſont mobiles, & dans la ſuite ces glandes groſſiſſent conſiderablement: elles deviennent immobiles, dures & tenduës. Le Bubon paroît quelquefois d'abord avant que la fiévre ait précedé, ou bien il ſurvient après la fiévre, ce qui ſurprend le malade. Tout cela ne peut venir que de la diverſité des matiéres qui le produiſent, leſquelles ſont plus ou moins de tems à ſe déveloper.

Les Bubons ont à peu près la même cauſe que le Charbon, excepté pourtant que dans les Charbons la matiére eſt plus acre & plus ardente, & que dans les Bubons elle eſt cauſée par le ſang ou la lymphe devenus trop acides. Ainſi lorſque les liqueurs qui circulent dans nôtre corps viennent à s'arrêter dans les glandes & dans les autres parties, il ſe fait toûjours des tumeurs. Suppoſons, par exemple, que la lymphe ait de l'acreté, elle pourra en paſſant dans les glandes des aînes & des autres parties s'y arrêter, ce qui cauſera une tumeur qui groſſira de plus en plus, parce que les tuyaux des glandes s'empliront

toûjours de nouveau par l'abord d'une nouvelle matiére que les arteres y porteront. L'on voit donc par-là que les Bubons ſont cauſez par le ſang ou par la lymphe qui eſt devenuë acre & acide, & qui s'eſt embaraſſée dans les glandes. Dans les fiévres il arrive aſſez ſouvent des Bubons, parce que tout ce qu'il y a d'acre dans la maſſe du ſang fait un *coagulum* qui s'arrête dans les glandes cutanées & dans les vaiſſeaux capillaires: c'eſt d'où vient que dans la peſte, où le ſang eſt chargé de particules acres, les Bubons ſont ſi ordinaires.

Tous les Medecins demeurent d'accord que les fiévres malignes, les fiévres peſtilentielles & la peſte ne different entr'elles que du plus ou du moins, & qu'elles viennent toutes d'une même cauſe, mais que les effets en ſont differens ſelon le degré de malignité qui les produit. Laiſſant à part toutes les opinions que l'on peut avoir de ces maladies, je penſe qu'elles n'ont point d'autre origine que les particules dures, longues, pointuës & tranchantes qui s'élevent de tems en tems des minieres ſoûterraines, qui contiennent des ſels arſenicaux qui ſe mélent avec l'air que nous reſpirons, dans la maſſe du ſang; elles y cauſent d'étranges ravages, en ſe fourrant dans les pores des alkali, & en coagulant les ſoufres. Les ſoufres étant coagulez, ils s'oppoſent au mouvement du ſang & des au-

tres

tres liqueurs en bouchant les tuyaux & les glandes; & les alkali se trouvant bouchez par ces pointes salines, la matiére subtile qui n'y peut passer, fait un reflux dans le sang qui met le trouble & le desordre par toute sa masse, en desunissant ses principes.

Le bubon venerien est presque toûjours causé par un acide acre qui vient d'une semence corrompuë & qui s'insinuë dans l'uretre, & de là dans la masse du sang par les vaisseaux sanguins de cette partie. Cet acide n'est pas long-tems dans le sang sans y causer du changement; car s'unissant avec les alkali, les soufres se coagulent: ces soufres coagulez & ces alkali chargez & penetrez de ces sels acres, étant portez par la circulation dans les glandes des aînes & des aisselles, ils s'y arrêtent & ils y causent des obstructions qui sont ensuite autant d'obstacles qui s'opposent au mouvement du sang & au cours de la matiere subtile.

Lorsque les Bubons sont long-tems à meurir, il s'en fait quelquefois des fistules, comme il arriva dans un Païsan qui negligea un Bubon qu'il avoit à l'aîne; il s'en fit une fistule d'où couloient sans cesse des excremens liquides, & d'autres plus grossiers qui couloient par l'anus. /Si l'on ne guerit bien-tôt le Bubon venerien, & si la matiére devient âcre, il en faut craindre les accidens. Le Bubon pestilentiel est dangereux, parce qu'il peut

causer la gangrene, la carie & la mort. Il n'y a rien à craindre pour le Bubon simple. C'est la même chose pour les Bubons causez par les ulceres & par les blessures exterieures.

Les Bubons qui succedent à des fiévres malignes & à la peste, sont funestes, soit qu'ils se forment aux aînes, aux aisselles & aux glandes du cou. Dans les personnes délicates, les Bubons sont plus à craindre que dans les personnes fortes & robustes. On doit encore plus les apprehender dans un tems chaud que dans une saison temperée. Les remedes internes & externes doivent être employez au plûtôt dans les Bubons pestilentiels.

Les Bubons des aînes qui paroissent de bonne heure, qui sont rouges, sans dureté, ou qui vont en pointe, ne sont que salutaires: au contraire si les forces manquent, si l'on vomit les alimens & les medicamens, si l'on a des défaillances & les extremitez froides, & le dedans du corps brûlant comme une fournaise, si les excremens sont copieux, noirs ou livides, & les urines puantes & noirâtres, & si l'on a le visage d'un homme mourant, ce sont des marques évidentes d'une mort prochaine.

Pour les Bubons qui viennent au cou, aux oreilles, & qui sont accompagnez d'une grande douleur de gorge & d'une difficulté d'avaller, on en doit encore craindre la suite. Les Bubons environnez d'un cercle en forme d'Iris,

d'Iris, & qui ſont livides & noirs, ſont des avant-coureurs d'un mort prochaine : c'eſt encore un méchant ſigne quand les Bubons diſparoiſſent ; ſi après y avoir appliqué un véſicatoire, & l'avoir laiſſé huit ou dix heures, l'on ne voit point de veſſies ni d'humiditez, c'eſt une méchante marque.

Les Bubons du cou ſont plus dangereux que ceux des aînes, parce qu'ils peuvent ſuffoquer le malade. Aux endroits où les Bubons ont accoûtumé d'arriver, s'il s'y fait des charbons, c'eſt un méchant ſigne. Les Bubons ſe terminent comme les autres tumeurs par la reſolution, par la ſuppuration, par l'endurciſſement & par la corruption. Ainſi comme dans toutes les tumeurs la reſolution & la ſuppuration ſont bonnes, de même l'endurciſſement & la pourriture ſont mauvaiſes.

La diéte qu'on doit ordonner dans ces maladies eſt que l'air ſoit temperé & les alimens de bon ſuc & de facile digeſtion, comme les bouillons de chapons, de poules, de poulets, qui contiennent beaucoup de ſel volatile. On doit éviter les alimens acides, acres & ſalez qui épaiſſiſſent le ſang. La boiſſon doit être chaude, de thé, ou de caffé, ou de bon vin, dans lequel on fera infuſer des racines aromatiques, comme celles d'helenium, de ſcorſonere & autres. Il faut auſſi que le ſommeil & la veille ſoient moderez comme lorſqu'on ſe porte bien. Le trop grand repos

du corps eſt nuiſible. Les frictions par tout le corps avec des linges chauds pour exciter du mouvement dans les liqueurs & pour ouvrir les pores ſont très-profitables. Il faut prendre garde à l'évacuation des excremens, afin de voir ſi elle ſe fait bien. Il faut encore que nôtre eſprit n'ait point de chagrin & que l'on banniſſe la colere, la crainte & la triſteſſe, pour faire ſucceder la joie & l'eſperance.

Au reſte, pour guerir le Bubon & l'Anthrax on employe les mêmes remedes. On donnera interieurement tous les volatiles, les alexipharmaques, comme l'eſprit theriacal, l'eſprit de matricaire, l'eſprit de corne de cerf tartariſé, la teinture de bezoard, l'eſſence de vipere, la poudre d'Angleterre compoſée de vipere, de racines de contrayerva & d'autres drogues abſorbantes; la doſe eſt de vingt grains dans un verre d'eau de chardon beni; car tous les ſudorifiques & tous les autres remedes qui adouciſſent les acides ſont ici très-convenables, par exemple, comme celui que voici : *Prenez une demi-dragme d'yeux d'écreviſſes, un ſcrupule d'antimoine diaphoretique, ſix grains de camfre, mêlez le tout enſemble pour en faire une poudre très-fine :* Ou bien : *Prenez deux dragmes d'eſprit de corne de cerf compoſé, une dragme d'eſprit theriacal, un demi-ſcrupule de camfre, mêlez-les enſemble ; la doſe eſt de*

vingt

vingt gouttes dans quelque liqueur appropriée comme dans de l'eau de ſcordium, ou *de chardon beni*. La theriaque eſt encore fort bonne.

Les remedes externes des Bubons ſeront comme des fomentations, des cataplaſmes avec les herbes aromatiques & volatiles où l'on ajoûte la theriaque & le diaſcordium: des emplâtres de labdanum avec les gommes, l'emplâtre de ciguë, l'eſprit de matricaire, l'eſprit de vin camfré, l'eau de chaux preparée avec le ſel armoniac.

Dans les Bubons veneriens, on donnera les décoctions ſudorifiques & les préparations mercurielles. Extérieurement on mettra en uſage les remedes où entrent le mercure, comme l'emplâtre de Vigo avec le quadruple de mercure, le diachilon malaxé avec l'huile de tartre, l'emplâtre diaphoretique avec le mercure. Les Bubons étant meurs, on les ouvre avec la lancette ou avec le cautere potentiel. Les veſicatoires & les ventouſes ſont très-pernicieux dans les Bubons, comme je vous l'ai dit dans les Operations. On conſolide l'ulcere avec le baume du Perou, l'huile de gayac, l'huile d'hypericum, l'eſprit de matricaire, l'eau de chaux, le ſuc d'hypericum, de nummularia, de veronique, la myrrhe, l'onguent *de apio*, ou d'ache, &c.

La guériſon des Bubons peſtilentiels eſt générale & particuliére; la générale convient

à la peſte & au bubon tout enſemble, & en particulier au bubon ſeulement. Nous ne parlerons point de la générale, parce qu'elle ne convient proprement qu'à la peſte, qui ne doit pas être traitée dans la Pathologie de Chirurgie, mais je parlerai ſeulement de la guériſon propre & particuliére des bubons peſtilentiels.

Si la néceſſité nous engage à donner des remedes ſudorifiques & volatiles, c'eſt particuliérement dans le bubon peſtilentiel qu'il les faut mettre en uſage; car comment adoucir ces ſels acres & rongeans, mêlez & répandus dans le ſang, ſi vous ne donnez de puiſſans ſudorifiques, pour rompre la pointe de ces ſels, & pour fondre les coagulations, comme par exemple celui-ci : *Prenez une demi-dragme de racine d'angelique, de zedoaria, & de gentiane, quatre dragmes de myrrhe, une dragme de ſafran, deux dragmes de caſtoreum, une dragme de muſcade & de macis, une demi-dragme de clous de geroſles; pilez le tout groſſierement; ajoûtez-y trois dragmes de camfre, & verſez deſſus une quantité ſuffiſante de liqueur de ſel nitre fixe; laiſſez digerer le tout, & tirez-en la teinture avec l'eſprit de vin rectifié.* Ce remede eſt un excellent ſudorifique, on en donne depuis une demi-dragme juſqu'à une dragme & demie. Tous les ſels volatiles ſont fort bons, comme celui de vipere, de corne de

de cerf, l'esprit d'yvoire, d'ébene, de corne de cerf, l'esprit d'ail, d'oignons, celui de sel armoniac.

Extérieurement l'on se servira dans les Bubons pestilentiels de remedes diaphoretiques & volatils; par exemple voici un cerat très-recommandé dans les Bubons: *Prenez une once de galbanum, autant d'emplâtre arsenical, six dragmes de myrrhe & de mastic, une once de bdellium, & une demi-dragme de poudre d'euphorbe, deux scrupules de racines de pirethre, une demi-dragme de safran, trois dragmes de theriaque, deux dragmes d'huile de terebentine & de genevrier, une dragme & demie d'huile de succin, une demi-dragme de poudre de semence de cumin, autant de poudre de graine de moutarde, & une dragme & demie de semence de carvi; mêlez le tout ensemble pour en faire le cerat.*

Si le Bubon pestilentiel est accompagné de grande douleur, on y mettra ce cataplasme: *Prenez une poignée de scordium, de ruë, de ciguë & de fleurs de camomille; une demi-poignée de melilot, deux poignées de sommitez d'absinthe, une quantité suffisante de mie de pain, une demi-dragme de myrrhe & de safran, trois dragmes d'eau de la Reine d'Hongrie, autant de theriaque & d'electuaire de diascordium pour faire le cataplasme.* Le Bubon pestilentiel étant meur, il faut l'ouvrir avec la lancette; il est bon

bon d'entretenir l'ulcere quelque tems ouvert, en mettant dedans des tentes & des bourdonnets, trempez dans l'eau de chaux, ou dans l'esprit de vin camfré, ou frottez de digestifs, de basilicum, de baume de souffre avec la terebentine. Si l'ulcere jette beaucoup, on ajoûtera à tous ces remedes le baume de copayva, ou la poudre de scordium. Les plus grands symptomes étant diminuez, l'on cicatrisera l'ulcere avec l'emplâtre oppodeldoch, l'emplâtre stiptique de *Paracelse*, le diapalme, l'oliban, l'aloës, la myrrhe, le mastic, le camfre, la sarcocolle. * L'emplâtre ou plûtôt le cataplasme de suye décrit dans la Pharmacopée de M. Lemery, est un bon remede pour meurir les Bubons.

CHAPITRE III.

Du Phygeton, du Phyma & du Furoncle.

ARTICLE I.

Du Phygeton.

QUoique ces maladies conviennent avec celles que nous venons d'expliquer & qu'elles ne different que du plus ou du moins; nous avons pourtant resolu de les examiner à part, & d'en faire un Chapitre exprès, suivant en ceci la methode des Anciens qui les ont traitées séparément; ce n'est pas que le Phy-

Phygeton, le Phyma & le Furoncle ne ſoient des maladies des glandes comme les Bubons, mais avec cette difference, que les tumeurs dont on parle ici, n'arrivent qu'aux glandes de la peau & qu'elles ſont fort petites par raport au Bubon.

Le *Phygeton* eſt un tubercule rouge & enflammé, ou plutôt une tumeur éreſipelateuſe des glandes cutanées, qui ne ſuppure point, avec une chaleur brûlante & une douleur piquante, produite par une lymphe acre arrêtée dans les glandes de la peau.

On connoît le Phygeton à une tumeur en maniére d'éreſipele; il y a de la chaleur, de la dureté, de la douleur & de la tenſion, quelquefois auſſi il y a de la fiévre, avec une ſoif & des veilles. Dans le commencement il y a du battement, on ſent une peſanteur à la partie, avec une chaleur brûlante, elle eſt rouge & enflammée, le malade friſſonne. Ces tumeurs ne ſuppurent que rarement.

La cauſe du Phygeton eſt la même que celle des autres tumeurs accompagnées d'inflammation; c'eſt toûjours une obſtruction dans les glandes de la peau, qui ne differe des autres obſtructions que du plus ou du moins, & ſelon la viſcoſité ou l'acreté de la matiére. Comme je me ſuis aſſez étendu ſur les obſtructions en parlant du Phlegmon, il ſeroit inutile de repeter ce que nous en avons dit. Vous remarquerez ſeulement que les cau-

ſes du Phygeton peuvent être internes & externes, auſſi bien que celles des autres tumeurs. Pour les cauſes internes, c'eſt toûjours l'acide de la maſſe du ſang qui coagule la lymphe & les autres liqueurs dans les glandes cutanées de la peau. Les cauſes exterieures ſont les contuſions & tout ce qui eſt capable d'arrêter & de coaguler les liqueurs nourricieres qui ſe filtrent dans les glandes de nôtre peau.

Le Phygeton eſt difficile à guerir à cauſe des glandes, car c'eſt une choſe certaine que toutes les tumeurs des glandes gueriſſent plus difficilement que celles des parties charnuës.

La diéte dans la cure du Phygeton doit contribuer à lever les obſtructions, pour donner un libre cours aux liqueurs nourricieres. On doit reſpirer un air ſubtil en évitant l'air froid, parce qu'il eſt rempli d'acides nitreux. Il faut que les alimens ſoient remplis de ſels volatiles. L'on doit éviter toutes les choſes ſalées, & les fruits qui ne ſont pas meurs, parce que tout cela eſt capable de cauſer des coagulations. Il faut boire de bon vin. Les évacuations doivent être bien reglées, &c.

Tous les remedes qui ſubtiliſent le ſang, ſont très-bons dans la guériſon du Phygeton, comme les préparations du tartre, l'eſſence de myrrhe, de petite centaurée, de chardon beni, d'abſinthe, les yeux d'écreviſſes &

tous les sels volatiles. On fera des fomentations avec l'esprit de matricaire, les oignons & l'esprit de vin camfré; on mettra en usage les emplâtres de melilot, de mucilage, le diachillon, le labdanum; c'est une resine des meilleures qu'il y ait dans la Pharmacie, pour resoudre les tumeurs. Si la tumeur veut suppurer, on l'ouvrira; la guerison s'achevera avec les remedes dont nous avons déja parlé.

ARTICLE II.

Du Phyma.

LE *Phyma* ne differe du Phygeton que parce qu'il suppure.

Dans le Phyma il y a une petite tumeur aux glandes de la peau, qui suppure facilement; la tumeur est plus petite que le Phygeton, elle est moins douloureuse, & la chaleur & la rougeur ne sont pas si grandes.

Les causes du Phyma sont les mêmes que celles du Phygeton, & la suppuration qui lui arrive doit être attribuée à la fermentation du suc nourricier, avec la lymphe acide.

Le Phyma arrive souvent aux enfans, il est plus facile à guerir dans un âge tendre, que dans un âge plus avancé. Cette tumeur est long-tems à suppurer. La viscosité de la matiére des Furoncles est aussi une cause qui en retarde la suppuration; car comme la matiére

re eſt épaiſſe dans les clous, il faut auſſi plus de tems, afin qu'elle puiſſe ſe ſubtiliſer & s'attenuer pour ſe cuire, puiſque la ſuppuration n'eſt rien autre choſe qu'une fermentation des ſucs extravaſez & arrêtez dans la partie.

Pour avancer la ſuppuration du Phyma, on fera un cataplaſme avec la gomme ammoniac & le ſel, c'eſt un ſpecifique pour faire percer cette tumeur. * Au commencement les fomentations émollientes & le cataplaſme de mie de pain & de lait ſont d'un bon uſage.

ARTICLE III.

Du Furoncle.

LE *Furoncle* eſt une petite tumeur qui arrive tantôt à une partie & tantôt à l'autre; elle eſt quelquefois de la groſſeur d'un œuf de pigeon; elle ſe termine en pointe & elle eſt accompagnée de chaleur, de rougeur & de douleur; elle eſt produite par l'obſtruction & l'acrimonie des ſucs nourriciers. Cette tumeur eſt connuë ſous le nom de clou en François.

Les Furoncles ſont très-rouges, durs, avec une chaleur brûlante. Dans le commencement on a ſouvent le friſſon & la fiévre; on ſouffre beaucoup quand ces tumeurs veulent ſuppurer, on ſent un battement avec une chaleur & une inflammation qui s'étendent fort

au large ſur la partie. Ces tumeurs ſont plus ou moins groſſes : il y en a de la groſſeur d'un œuf de Pigeon, comme nous avons dit ; il y en a d'autres plus petites & d'autres qui ſont plus groſſes. Quand l'une s'en va, une autre revient. Ces incommoditez durent quelquefois des mois entiers. La matiére qui en ſort, eſt épaiſſe comme de la bouë mêlée avec du ſang. Ces tumeurs percent ſouvent par pluſieurs petits trous, il en ſort une liqueur claire & limpide, & la dureté ſe diſſipe. La matiére eſt quelquefois recuite par de gros caillots que l'on a peine à faire ſortir ; quelquefois ces maladies ſont épidemiques.

Si l'on examine avec ſoin la cauſe du Furoncle, l'on trouvera que cette tumeur vient d'un ſang acide & coagulé, avec un chyle épais & groſſier, car dans ces tumeurs les ſels alkali ne ſont pas aſſez volatiles, parce qu'il y a trop d'acides dans le ſang, de ſorte qu'il ne ſe ſépare que difficilement des ſels volatiles, des parties huileuſes & des eſprits ſi neceſſaires à la conſervation de la vie ; ainſi le ſang manquant de ſels volatiles alkali, & de ſoufres étherez, il devient épais & groſſier ; c'eſt pourquoi il s'embaraſſe dans les parties muſculeuſes & charnuës ; & produit cette tumeur, que nous avons appellé Furoncle.

Quoi qu'il n'y ait point de danger pour les Furoncles, l'on voit pourtant que les enfans

à qui

à qui ces tumeurs arrivent, deviennent maigres & dessechez ; ils ont souvent une difficulté de respirer. On a vu succeder à ces petites tumeurs des ulceres très-difficiles à guérir, sur tout lorsqu'elles percent par un trou rond & profond. Dans les saisons chaudes & humides qui occasionnent la fermentation des humeurs, ces tumeurs deviennent épidemiques. Dans les scorbutiques & dans les adultes, elles sont plus difficiles à guérir que dans les enfans.

On doit s'attacher à dissoudre le sang dans la guérison des Furoncles, comme dans celle de toutes les autres tumeurs : par exemple, ce remede est parfaitement bon : *Prenez une demi-dragme d'antimoine diaphoretique, un scrupule d'yeux d'écrevisses, une dragme de blanc de Grece* ; on mêlera le tout ensemble pour en faire une poudre que l'on prendra dans un verre d'eau de chardon beni. Si ces petites tumeurs ne guérissent pas, & qu'il en revienne encore plusieurs autres, *l'on prendra une décoction sudorifique faite avec une dragme d'esquine & de salsepareille, une demi-dragme de racine de bardane, quatre dragmes de gayac, une demi-dragme de bayes de laurier & de romarin, une demi-poignée de verbascum & de petite centaurée, une dragme de cochlearia, une demi-dragme d'anis, une dragme de sel de tartre & de sel armoniac, six dragmes d'antimonie crud.* On mettra le tout dans

dans un nouet, que l'on fera cuire dans une quantité ſuffiſante de vin blanc. On paſſera la liqueur pour s'en ſervir daus le beſoin. La doſe eſt de trois dragmes ; on en prendra trois fois le jour. Ou bien *prenez une dragme de limaille d'acier que vous ferez digerer dans une chopine de bon vin blanc :* Le malade en prendra un verre le matin & autant le ſoir en allant ſe coucher.

Comme le Furoncle a quelquefois plus de peine à ſuppurer que les autres Phlegmons, à cauſe que la matiére en eſt épaiſſe, on doit employer dans le commencement les plus forts maturatifs, afin d'éviter qu'après la fermentation la matiére ne devienne acre, & qu'elle ne cauſe des ulceres difficiles à guérir. Voici un excellent remede pour faire ſuppurer le Furoncle. *Prenez une demi-dragme des gommes labdanum, galbanum & ammoniac, une demi-dragme de ſtyrax calamite, autant de poudre de racine de bryone, de ſauge & de ſemences de cumin, trois dragmes de reſine, une dragme d'huile de gayac, on mêlera le tout enſemble pour en faire un cerat.* Ce ſont les gommes qui font toute la vertu du medicament, à cauſe de leur ſel volatile acre & des huiles ſpiritueuſes. Les parties huileuſes du labdanum ſont plus penetrantes que celles du galbanum, comme on en peut juger par ſon odeur. Après tout ce que nous avons dit ci-deſſus, on voit bien que ces gom-

mes

mes ſont très-propres à diſſoudre le ſang coagulé, & à lui donner de la fluidité. Si la douleur eſt grande, on mettra dans le cerat dont nous parlons, deux dragmes de ſafran. Le baſilicum eſt très-bon pour faire meurir les tumeurs, parce qu'il donne beaucoup de mouvement aux liqueurs arrêtées. * On peut le mêler avec l'oſeille & l'oignon de lis que l'on fait cuire ſous les cendres chaudes en forme de cataplaſme, quand ce ſont de petites tumeurs phlegmoneuſes qui ont de la peine à ſuppurer. Si l'inflammation eſt conſiderable, on fera des cataplaſmes avec le ſcordium, la menthe, les fleurs de camomille, ou bien l'on mettra tout chaud ſur la partie de la theriaque ou du diaſcordium en forme de cataplaſme. Si l'abſcès ne perce pas de lui-même, on l'ouvrira avec la lancette; on fera un digeſtif avec la myrrhe, l'encens, l'aloës, la chaux, les jaunes d'œufs & la terebentine; on cicatriſera l'ulcere avec le ſel de Saturne, l'emplâtre divin, l'emplâtre ſtiptique de Paracelſe, & tous les autres remedes qui contiennent des alkali fixes pour s'imbiber de l'acreté du pus. Tous les remedes gras & onctueux ne valent rien dans les ulceres, parce qu'en bouchant les pores & les tuyaux, ils arrêrent le cours des liqueurs, ce qui en augmente encore beaucoup l'acrimonie.

CHA-

CHAPITRE IV.

De l'Echymose.

L'Echymose est une maladie de la peau, à laquelle les anciens Medecins ont donné plusieurs noms. Les Grecs l'appellent *Echymoma*, qui veut dire, épanchement de quelque liqueur. Cette indisposition est connuë sous le nom de contusion ou meurtrissure, laquelle n'est autre chose qu'un épanchement de sang sous la peau qui s'est extravasé des vaisseaux.

La lividité qui paroît aux meurtrissures vient du sang coagulé ; & il est bon de remarquer que si le sang se caille quelquefois en grumeaux, c'est parce qu'il devient acide.

Ce que nous venons de dire fait assez connoître que l'Echymose est une tumeur molle & livide, qui est quelquefois avec peu ou point de douleur, & quelquefois avec inflammation, rougeur & chaleur. Le celebre *M. Raygerus* dit avoir vû une Echymose répanduë par tout le corps avec lividité, & que cette noirceur revenoit reglément en certains tems. Cette observation est rare & curieuse.

Au reste les Echymoses viennent toûjours des causes externes, comme d'un coup reçû, ou d'une chûte qu'on a faite. Pour expliquer

maintenant comment elles se forment, imaginons-nous que quelque chose de pesant vienne à tomber ou à fraper rudement nôtre corps; il est certain que les vaisseaux se trouvant pressez par la force du coup, s'approchent & se serrent les uns contre les autres, & le sang s'échape de leurs orifices dans la partie où ces vaisseaux se terminent. La compression aussi-tôt change l'arrangement des particules du sang, & la matiére subtile ne trouvant plus ses passages libres, elle agite confusément les particules du sang les plus subtiles, comme les alkali volatiles & les particules du flegme les plus délicates. Les autres particules grossieres du sang, comme les acides, les soufres & les alkali fixes s'unissant ensemble, elles ne manquent pas de s'arrêter dans la partie. Mais sur ce sujet voyez ce que nous avons dit du Phlegmon.

Les legeres meurtrissures sont sans danger, elles gâtent seulement la peau en la tachant d'une marque livide. Si le sang est en petite quantité, ou bien il se resout insensiblement, ou bien il suppure; quelquefois aussi il cause la gangrene & le sphacele, en comprimant la partie. Les grandes Echymoses suppurent presque toûjours, à cause de la grande quantité de sang épanché qui ne peut se resoudre. L'on remarque que les meurtrissures & les contusions de la jambe & des pieds ont de la peine à guerir, particulierement dans les scor-

ſcorbutiques & dans les perſonnes qui ſont d'une méchante habitude.

Dans ces occaſions on obſervera le bon uſage des choſes non naturelles. On fera prendre tout ce qui eſt propre à diſſoudre le ſang, comme l'antimoine diaphoretique, le ſperme de baleine, les yeux d'écreviſſes, le ſang de bouc & de cerf, la machoire de brochet, le coquelicoc & tous les autres volatiles; ou bien on pourra donner pour remedes les ſuivans: *Prenez une dragme d'eau de fleurs de ſureau, & de cerfeuil, une demi-dragme d'eſprit de ſel armoniac, un ſcrupule d'yeux d'écreviſſes & ſix dragmes de ſyrop de coquelicoc*; ou bien *prenez une demi-dragme d'antimoine diaphoretique, une dragme d'yeux d'écreviſſes, ſix grains de ſel volatile de ſuccin*; de toutes ces choſes on fera une poudre que l'on prendra dans de l'eau de chardon béni ou de ſcabieuſe. On employera tous les remedes externes que nous avons donnez pour le Phlegmon. Les cataplaſmes faits avec la bryone & les plantes aromatiques ſont encore fort bons. Les parfums ne ſont pas à negliger, parce qu'ils ſont très-propres à réſoudre le ſang épanché. Le baume du Perou diſſout dans le jaune d'œuf & l'eſprit de vin camfré avec l'eſprit de matricaire, ſont d'excellens remedes pour les contuſions des parties nerveuſes.

Rien n'eſt meilleur pour faire bien-tôt paſ-

ser la lividité des meurtrissures, que le sceau de la vierge; il faut le ratisser avec un coûteau, puis en mettre sur la meurtrissure. Voici un emplâtre dont *Paré* se servoit pour les meurtrissures du visage: *Prenez six dragmes de styrax, de labdanum & de benjoin, une dragme & demie de mastic, autant de racine d'iris de Florence, de bayes de laurier, de canelle, de clous de girofle, de calamus aromaticus, une demi-dragme d'aloës, de fleurs de camomille & de lavande, une dragme de musc, six dragmes de cire neuve & deux dragmes de resine*: On fera cuire le tout dans une suffisante quantité d'huile d'olives pour en faire l'emplâtre.

La raclure de racine de bryone est encore fort bonne pour resoudre le sang épanché, aussi-bien que le remede suivant: *Prenez deux dragmes de myrrhe & d'aloës hepatique, une dragme d'eau de la Reine d'Hongrie, ou l'élixir de vie de Matthiole, six dragmes d'esprit de matricaire, trois dragmes de camfre, une demi-dragme de sel de Saturne; faites dissoudre la myrrhe & l'aloës dans l'esprit de matricaire ou dans l'esprit de vin; ajoûtez y ensuite l'élixir de vie & le camfre*; gardez la liqueur dans un vaisseau bien fermé. Le medicament étant chaud, on en bassine la partie avec une éponge. On envelopera la partie avec des compresses trempées dans la même liqueur.

¶ Jus-

¶ Jusqu'ici je vous ai si souvent parlé de l'esprit de matricaire, il est à propos de vous enseigner maintenant comment on le prépare. *Prenez deux dragmes de mastic, de myrrhe, d'oliban & de succin, avec deux livres de bon esprit de vin.* On fait infuser le tout ensemble, on le distille & on le cohobe; voilà ce qu'on appelle *esprit de matricaire*, qui est un des plus puissans resolutifs que nous ayons.

Les Auteurs l'ont peut-être nommé esprit de matricaire, à cause que quelques-uns y ont ajoûté la matricaire, ou bien parce qu'on le donne ordinairement dans les vapeurs. Enfin dans les contusions l'absinthe bouillie dans le vin est fort bonne; l'infusion des clous de girofle & des noix muscades dans l'esprit de vin est aussi un fort resolutif, mais voici un remede encore plus puissant. *Prenez trois dragmes d'élixir de vie, une demi-dragme d'esprit de sel armoniac, une dragme & demie de sel armoniac, une dragme & demie d'esprit de matricaire, deux dragmes d'eau de fleurs de sureau & trois dragmes de camfre.*

Pour les Echimoses des yeux, on peut user de cet autre; *Prenez une demi-dragme d'esprit de sel armoniac, une dragme & demie d'esprit de matricaire, quatre grains de sel de Saturne, un demi-scrupule de camfre & quinze grains de safran, on mêlera le tout dans une dragme d'eau de fenouil & d'eufraise.*

Lorsqu'on en dégoutera dans l'œil, la liqueur doit être un peu chaude ; on trempera des compresses que l'on mettra sur les paupieres. Si la meurtrissure vient d'une forte contusion, on tâchera de la resoudre, en mettant sur la partie des sachets remplis d'absinthe, de mauve, de ruë, de sempervivum, de fleurs de camomille & de sureau, avec du sel armoniac & du sel de tartre.

Pour prévenir la gangrene dans les grandes contusions, on prendra *une poignée de sommitez d'absinthe, une demi-poignée de scordium, autant de marrube & d'auronne, deux poignées de fleurs de camomille, de melilot & de sureau*; on hachera le tout bien menu, & l'on fera cuire les herbes en consistence de cataplasme dans la même décoction. On y ajoûtera une suffisante quantité de farine d'orge & de lin, avec une dragme de sel armoniac & deux dragmes d'esprit de vin camfré. Ce cataplasme s'applique tiéde, ses effets sont admirables dans les inflammations malignes, dans les blessures des parties nerveuses, dans la gangrene & dans les meurtrissures.

Les emplâtres qui conviennent dans les contusions, sont ceux de cinabre, de labdanum, de cumin, de sperme de baleine, de bryone, & sur tout l'onguent de stirax dont on se sert à l'Hôtel-Dieu de Paris.

CHA-

CHAPITRE V.

De l'Eresipele & des Herpes.

ARTICLE I.

De l'Eresipele.

L'Eresipele est ordinairement mis au nombre des tumeurs, quoi que les parties ne soient presque point changées ni dans leur figure, ni dans leur grandeur. Il y a une grande rougeur qui s'étend sur la peau, accompagnée d'une chaleur brûlante & d'une douleur piquante. Quelquefois il n'y paroît que de petites pustules; la fiévre a toûjours coûtume d'accompagner les grands Eresipeles.

Dans l'Eresipele il y a, comme nous avons déja dit, une chaleur brûlante & une douleur piquante, avec une rougeur qui s'étend sur la peau. On a mal à la tête, & quelquefois même l'on a la fiévre. La chaleur vient de la fermentation, la douleur piquante vient des acides qui piquent les fibres nerveuses, la rougeur vient du sang arrêté dans les rameaux capillaires qui se terminent à la surpeau, la douleur de tête est causée par ces mêmes acides qui irritent les membranes du cerveau, la fiévre vient du mêlange des acides & des alkali volatiles.

La tumeur est peu sensible dans l'Eresipele,

 parce

parce que la matiére qui le produit eſt volatile & en petite quantité, c'eſt ce qui fait que dans cette maladie, la chaleur & la tenſion ne ſont pas ſi grandes que dans le Phlegmon. Au commencement de l'Ereſipele, la couleur eſt rouge, enſuite elle devient orangée ; ſi l'on comprime la partie avec le doigt, il reſte une tache blanche ; mais un moment aprés la partie reprend ſa premiere couleur.

Pour vous faire mieux comprendre la veritable cauſe de l'Ereſipele, il faut ſçavoir que toutes les petites glandes de la peau ſervent à ſéparer de la maſſe du ſang les ſels les plus volatiles qui ſe trouvent diſſous dans le Phlegme ; ces ſels ſont toûjours joints avec des ſoufres & des alkali volatiles. Et lorſqu'il ſe rencontre dans le ſang plus d'acides qu'à l'ordinaire, & que leurs pointes ſont plus longues & plus roides, les alkali s'en trouvant tout remplis, ſont moins propres au mouvement, ce qui fait que ces ſels en s'arrêtant dans les petites glandes de la peau, y font des obſtructions, & leurs pointes ne manquent pas de déchirer ces glandes.

Il faut encore remarquer que les ſoufres ſalins qui ont coûtume de ſortir par les pores de la peau ſont coagulez par les acides qui embaraſſent leurs rameaux les uns dans les autres ; & qu'étant enſuite pouſſez dans les glandes, ils empêchent le ſang & les autres liqueurs de circuler, en bouchant leurs

tuyaux,

tuyaux, ce qui produit un Eresipele. De ce que je viens de dire, il est facile d'inferer que les vaisseaux limphatiques de la peau doivent se rompre dans cette maladie; mais comme ces vaisseaux sont extrémement fins & delicats, il en sort peu de lymphe. L'on remarque aussi qu'il y a peu d'élevation dans l'Eresipele & qu'il suppure rarement, parce que l'épanchement du suc nourricier est peu considerable, n'y ayant que les plus petits vaisseaux de rompus.

L'Eresipele des parties externes est facile à guérir. On remarque que les Eresipeles qui ne guérissent point, dégenerent le plus souvent en ulceres; & que ceux qui succedent aux fractures & aux parties où les os sont découverts, ont pareillement beaucoup de peine à guérir. Les Eresipeles de la tête & du visage sont encore dangereux, aussi-bien que ceux des parties internes; comme du foye, des intestins, de la matrice & de tous les autres visceres. Quoique l'Eresipele soit rarement mortel, on a pourtant vû des personnes en mourir, pour s'être servis mal à propos de remedes froids & repercussifs.

Lorsqu'après une petite demangeaison, la surpeau se sépare en écailles & que la peau reprend sa couleur ordinaire, c'est un des bons signes qu'on ait à souhaiter pour les malades; car c'est une marque que l'Eresipele se termine par l'insensible transpiration. Au

contraire, lorſque l'Ereſipele retourne des parties externes aux internes, c'eſt un ſigne mortel, dit *Hippocrate* dans l'Aphoriſme 25. de la ſixiéme Section.

Pour faciliter la cure de l'Ereſipele, il faut que le malade reſpire un air temperé, parce que s'il eſt trop chaud, les particules du ſang les plus douces & les plus volatiles ſe diſſipent; au contraire, s'il eſt trop froid, il bouche les pores & comprime les tuyaux, ce qui rallentit le mouvement des liqueurs. Il faut éviter les alimens trop chauds & trop aſſaiſſonnez. La boiſſon ſudorifique, comme le thé & le caffe, eſt peut-être une des meilleures boiſſons dont on puiſſe ſe ſervir pour adoucir le ſang. Ne vous étonnez donc pas ſi dans la plûpart des maladies on vous la recommande ſi ſouvent. Mais parce que ces plantes ſont rares dans ce païs & que le caffé eſt un peu cher, on pourra prendre à ſa place la petite centaurée & les autres plantes ameres pour faire des tiſannes, ou bien on fera des décoctions avec le gaiac, ou le ſaſſafras, la ſarſepareille. Le repos & le ſommeil ſont utiles, parce qu'en rétabliſſant la perte des liqueurs, ils les font devenir plus fluides, & facilitent leur circulation juſques dans les plus petits vaiſſeaux. Il faut avoir ſoin que le ventre ſoit libre & que les paſſions ſoient toûjours calmes.

* La ſaignée doit être pratiquée dans le

traite-

traitement de cette maladie, étant un remede très-propre à calmer promptement toutes les effervescences qui arrivent dans les humeurs contre l'ordre naturel, & absolument necessaire pour remedier à la plétore.

Les purgations ne sont d'aucune utilité dans l'Eresipele ; on doit plûtôt mettre en usage une partie des medicamens dont nous avons déja parlé, & principalement ceux que l'on jugera propres à débarrasser les obstructions. Ces medicamens seront les alkali tant fixes que volatiles, comme l'esprit de sel armoniac, l'esprit de fleurs de sureau, l'antimoine tartarisé, l'essence de vipere, l'antimoine diaphoretique, les préparations de Mars, les yeux d'écrevisses, le sucre ou le sel de Saturne, & une infinité d'autres bons remedes que l'on choisira à sa fantaisie. Voici quelques formules.

Prenez une dragme d'eau de fleurs du sureau & de chardon beni, deux dragmes de roob de sureau, mêlez le tout ensemble pour une prise. Ou bien *prenez un scrupule de bezoard mineral, une demi-dragme de poudre de machoires de brochet, six grains de cinabre d'antimoine & trois grains de camfre.* On prendra cette poudre dans un verre d'eau de sureau ou de fumeterre.

Les préparations du cinabre & tous les remedes où entre le camfre sont encore excellens dans l'Eresipele. On peut aussi donner

trente ou quarante gouttes de l'essence qui suit, dans quelque liqueur appropriée. *Prenez une dragme d'esprit de fleurs de sureau & de cochlearia, une demi-dragme de tartre & de vitriol de Mars, dix gouttes d'esprit de sel armoniac.*

Mais parce que tous ces remedes sont trop chers pour les pauvres gens, le remede suivant suffira. *Prenez une dragme de blanc de Grece, une poignée de fleurs de sureau, faites les cuire dans une chopine de lait.* On passe la liqueur & l'on y ajoûte un scrupule de safran. Ce remede se prend tout chaud, le soir après le souper.

Tous les diuretiques sont encore très-bons dans l'Eresipele, parce qu'en dissolvant la lymphe, ils l'entraînent avec les urines; mais entre les meilleurs l'on met l'*arcanum duplicatum* & tous les autres sels nitreux. On peut prendre, par exemple, *une dragme d'yeux d'écrevisses, un scrupule de sel d'absinthe & quatre grains de sel volatile de succin que l'on met en poudre.* On la prend dans un verre de camomille ou de fleurs de sureau. Les remedes qu'on peut mettre sur l'Eresipele sont comme l'eau de savon & l'esprit de vin camfré où l'on a mis infuser les bayes & les fleurs de sureau. On trempe dans ce medicament tout chaud des compresses que l'on met sur la partie. Ou bien *l'on prendra cinq dragmes d'oliban & de myrrhe, que l'on fera cuire dans*

dans du vin blanc, on y ajoûtera deux dragmes de camfre & une demi-dragme de safran. * Le simple bassinement d'eau chaude avec un peu d'eau de vie camfrée, est d'un bon usage, particuliérement à l'Eresipele du visage. Il faut le réïterer frequemment.

Les poudres de craye & les farines de lupins, de froment & de lin sont encore très-bonnes dans les Eresipeles. *Prenez*, par exemple, *une dragme de farine d'orge, une demi-dragme de farine de féves, une dragme & demie de craye & de myrrhe, trois dragmes de ceruse & six grains de camfre.* Mettez cette poudre sur l'Eresipele & par-dessus une compresse qui envelope bien la partie. Si vous voulez une poudre plus simple: *Prenez une dragme de farine d'orge, une demi-dragme de myrrhe & de ceruse, avec cinq grains de camfre;* & en faites une poudre très-subtile, la farine & la craye toutes seules pourroient suffire, parce qu'elles sont alkalines. Tous les fiels des poissons & le frais de grenouilles sont très-bons aussi dans les Eresipeles.

ARTICLE II.

De la Herpe.

LA Herpe ou le *Serpigo* sont de petites pustules ulcerées. Il y en a de deux sortes, l'une qu'on appelle Miliaire & l'autre Ron-

geante. Il paroît dans la premiére de petites pustules à la peau de la grosseur d'un grain de millet, qui la rendent inégale. Les herpes rongeantes sont des pustules ulcerées qui ambulent sur la peau & qui la creusent.

Les Herpes ont à peu près les même accidens que l'Eresipele. Il y a seulement cette différence que les Herpes ont de petites pustules rongeantes qui font de la douleur & de la demangeaison.

Les Herpes sont causées par la desunion des particules sereuses, huileuses & volatiles du sang. Dans ces maladies les vaisseaux de la peau sont rongez par l'humeur qui en coule, laquelle est si acre, qu'elle ronge aussi les parties voisines, d'où il paroît de petites pustules, qui viennent de ce que les glandes miliaires de la peau sont un peu corrodées. Cette maladie est ordinaire aux enfans. Dans la Herpe que l'on appelle miliaire, la lymphe est plus épaisse & plus visqueuse, parce qu'elle a perdu ses parties volatiles. Cette Herpe s'appelle seche & écailleuse, parce qu'elle a de petites écailles.

Les Herpes seches & rongeantes sont causées par une lymphe acre, qui faisant effervescence, excite la demangeaison, la douleur & la chaleur qu'on ressent dans ces maladies.

La Herpe humide se guérit plus facilement que celle qui est seche & rongeante. L'on voit

voit ſouvent après la guériſon des Herpes malignes arriver de fâcheuſes maladies, comme l'apoplexie, la phtiſie, &c. Dans les ſcorbutiques il arrive encore aſſez ſouvent des ulceres malins, très-difficiles à guérir, parce que le ſang de ces malades eſt ordinairement rempli de ſels acres qui pénetrent comme l'eau forte.

Dans le traitement de la Herpe, on fera ſur la partie des lotions avec l'abſinthe, l'aloës, la myrrhe, le camfre, le ſel de Saturne, l'eſprit de ſel armoniac, l'eau de chaux. On pourra faire des linimens avec l'onguent roſat, le ſel de Saturne, le camfre, la terebentine & l'eſprit de vers de terre. L'huile de tartre par défaillance, l'eſprit de vin, les préparations de Saturne, &c. enfin tous les medicamens qui conviennent dans la galle ſont auſſi fort bons dans les Herpes & dans les autres indiſpoſitions ſemblables.

* Quand la Herpe eſt fort douloureuſe, le liniment fait avec la crême d'orge, le ſuc d'écreviſſes & l'huile d'amandes douces, eſt fort convenable pour appaiſer la douleur.

CHAPITRE VI.

De l'Oedeme.

L'Oedeme eſt une tumeur molle, blanche, ſans douleur, qui ne fait point de reſiſ-

tance

tance au toucher ; au contraire le ſchirre eſt une tumeur dure, où il n'y a ni chaleur ni douleur, la partie eſt froide & engourdie. Cette tumeur arrive ordinairement aux parties molles & glanduleuſes, la matiére qui la cauſe eſt viſqueuſe, groſſiere & terreſtre ; elle ne fermente que difficilement ; car pour produire la fermentation, il faut que les acides & les alkali ſoient également mêlez enſemble, & que les pointes des acides chaſſent des pores des alkali, les globules du ſecond élement, pour n'y demeurer environnez que de la ſeule matiére du premier élement. ¶ C'eſt comme l'explique *Deſcartes ;* & il ne faut point dire qu'on ſe contredit, quand on prétend dans un autre endroit de ce Livre, que la matiére ſubtile fait un reflux ; ne ſait-on pas qne les pores des alkali ne ſont jamais bouchez par des acides, que cela n'oblige une partie de la matiére ſubtile qui y paſſe, à changer la détermination de ſon mouvement, en revenant, pour ainſi dire, ſur ſes pas ; & c'eſt ce reflux dont parle l'Auteur, qui n'a point aſſurément été entendu par celui qui a fait l'*Hypotheſe raiſonnée ſur les Fievres.*

La limphe & les autres liqueurs nourriciéres ſont plus épaiſſes & plus viſqueuſes dans l'Oedeme que dans les autres tumeurs, la matiére étant quelquefois comme de la gelée ou comme du bouillon gras refroidi.

Dans

Dans le commencement de l'Oedeme, il se rompt quelques vaisseaux limphatiques, d'où la limphe se répand dans les parties voisines, & par le séjour qu'elle y fait, elle acquiert une acrimonie acide, qui la rend épaisse & visqueuse comme de la gelée, à peu près de même que lorsqu'on verse un acide sur la décoction de corne de cerf, il s'en fait aussi-tôt une gelée blanche. Delà je conclus que l'Oedeme est une limphe épaisse, arrêtée dans les vaisseaux limphatiques de la partie, ou épanchée hors de ces vaisseaux. Nous avons dit que les Oedemes sont sans chaleur; à cause que la limphe étant grossiere & visqueuse, la matiére subtile y trouve des passages de tous côtez.

Les Oedemes sont occasionnez ou par de longues maladies qui dissipent tellement les parties volatiles & huileuses du sang, qu'il ne reste après qu'une limphe grossiere sans esprits, laquelle ne peut circuler qu'avec peine, ou par le grand froid qui resserre les pores & qui épaissit les liqueurs: aussi voit-on que ceux qui ont souvent les pieds dans l'eau sont plus sujets aux Oedemes que les autres; enfin les alimens acides & visqueux qui font un chyle crud & propre à épaissir la limphe, occasionnent souvent les tumeurs œdemateuses.

Le prognostique de l'Oedeme est douteux. Il y a du danger pour les Oedemes qui vien-

nent ſans aucune cauſe manifeſte, & ſouvent ils ſont les avant-coureurs d'une maladie longue. C'eſt un méchant ſigne lorſque les pieds deviennent œdemateux dans la phtiſie ou dans une hemorragie ; cela marque que la limphe & le ſang n'ont plus de ſel volatile. Les Oedemes dans les perſonnes d'un bon temperament ne ſont pas à craindre, cependant ces tumeurs ne laiſſent pas de durer long-tems : elles ſuppurent rarement à cauſe de la viſcoſité de leur matiere. On a vû des Oedemes ſe gangrener, ce qui venoit de la compreſſion que la matiere faiſoit aux liqueurs nourricieres. La même choſe arrive quelquefois dans les hydropiques.

Pour ce qui regarde la diéte qu'on doit obſerver dans l'Oedeme, les alimens doivent être remplis de ſels volatiles, comme les gelées & les conſommez. La boiſſon ſera le thé ou le caffé, ou les décoctions d'eſquine, de ſarſepareille & de ſaſſafras. Les vins ſpiritueux ſont encore bons pour l'uſage, mais il n'en faut pas faire d'excès. Il faut que tous les exercices ſoient moderez, & que l'évacuation des excremens ſe faſſe à l'ordinaire.

La guériſon de l'Oedeme conſiſte principalement dans l'uſage des remedes internes qui purifient le ſang en débaraſſant les obſtructions, comme ſont les diaphoretiques & les eſprits volatiles : *Prenez*, par exemple,

une

une dragme d'eau d'abſinthe & d'eau de menthe, deux dragmes d'eſſence d'aigremoine, une dragme d'eſſence de petite centaurée, une demi dragme d'eſprit de ſel armoniac, ſix dragmes de ſyrop de ſcordium; on en prendra quelques cueillerées. L'eſprit de geniévre dans de l'eau de fleurs de ſureau, ou dans du vin eſt fort bon; on en donne vingt ou trente goutes: On bien, *prenez deux ſcrupules d'yeux d'écreviſſe, une demi-dragme de ſperme de baleine, un ſcrupule de racine d'ariſtoloche, douze grains de ſel d'abſinthe & de ſel armoniac, ſix grains de ſel volatile de corne de cerf*: on prendra cette poudre dans un verre d'eau de chardon béni.

La décoction de bryone ſuffit ſouvent toute ſeule pour guérir les Oedemes. Tous les médicamens que l'on ordonne dans l'hydropiſie ſont auſſi très-utiles, parce qu'ils déterminent la limphe & toutes les ſeroſitez à s'écouler par l'inſenſible tranſpiration & par les urines. L'uſage des ſels volatiles guérit encore les Oedemes. On employe encore utilement les bouillons alterans & aperitifs faits au bain marie avec le cerfeuil, la chicorée amere, la borrache, la bugloſſe & les trenches minces de rouelle de veau étenduës lit ſur lit avec les herbes ſuſdites. On diſſout dans chaque bouillon un gros de tartre martial ſoluble, & on les rend purgatifs à quelques jours d'intervalle, en y ajoûtant le

ſenné,

ſenné, la rhubarbe & la manne. Exterieurement on ſe ſervira de tout ce qui eſt propre à fondre la limphe, comme les fomentations de ſoufre, de ſalpêtre, les cendres clavellées, avec le ſel armoniac, l'abſinthe, la ruë, la ciguë, les mauves, les fleurs de camomille, de ſureau, cuites dans le vin ou dans l'urine; on baſſinera la partie avec ces liqueurs toutes chaudes, ou bien on la tiendra plongée dans ces liqueurs pendant quelque tems, ce qui eſt beaucoup meilleur. Il faut avoir ſoin de bien bander la partie, afin de diminuer le volume des vaiſſeaux pour les reduire à leur premier diametre.

La fomentation ſuivante eſt fort eſtimée: *Prénez une poignée d'argentine, d'armoiſe, de piloſelle, de betoine, de ſauge, de romarin, d'origan & d'abſinthe, une poignée de fleurs de camomille & de petite centaurée, une poignée des ſommitez d'aneth, une dragme de bayes de laurier, quatre dragmes de grains de geniévre, une livre de ſel marin.* On fera cuire le tout dans de l'eau pour en faire des fomentations. Si l'on veut des cataplaſmes reſolutifs, on les fera avec la ruë, l'abſinthe, le ſcordium, la ciguë, l'aneth, la racine de bryone, l'écorce de ſureau & ſes fleurs, la camomille, l'anis, le fenouil, le cumin, le nitre, le ſel de tartre, les féves brulées, les gommes ammoniac & labdanum, &c. Les oignons cuits & apliquez ſur les par-

parties œdemateuſes en forme de cataplaſme, ſont auſſi fort propres à diſſiper l'Oedeme par le moyens des ſueurs abondantes qu'ils excitent en bien des occaſions, quand après leur application on couvre bien les malades, & qu'on leur fait prendre en même tems par la bouche quelque potion ſudorifique.

Le meilleur emplâtre eſt celui de labdanum; voici ſa compoſition: *Prenez une livre & demie d'huile d'olive, une livre de litarge d'or, faites-les cuire en conſiſtence d'emplâtre: On y ajoûtera onze dragmes de cire jaune, deux dragmes de colophone & de reſine, une dragme & demie de galbanum & de gomme ammoniac, une dragme de gomme elemi, trois dragmes de labdanum, quatre dragmes d'huile de laurier, deux dragmes d'axonge de porc, une dragme de graiſſe de cerf, une demi-dragme de ſtyrax, deux dragmes de racines d'iris & de bryone, une dragme de ſemences de cumin, ſix dragmes de bayes de laurier, deux dragmes de fleurs de camomille & de melilot, une demi-dragme de ſabine & autant de thim*: faites cuire le tout enſemble pour en faire l'emplâtre. Il a de grandes vertus pour diſſiper les tumeurs œdemateuſes, auſſi-bien que l'emplâtre de cumin, dont voici la deſcription: *Prenez huit dragmes de diapalme, autant de cire jaune, onze dragmes d'huile de lis, quatre dragmes d'onguent martiatum, cinq dragmes de ſemence de*

cumin

cumin bien pulverisées, *une demi-dragme de ſel armoniac.* Quelques-uns recommandent dans les Oedemes le raifort, & d'autres le levain; rien n'eſt meilleur aux Oedemes des pieds que les fomentations faites avec la ruë & toutes les liqueurs ſpiritueuſes, comme l'eſprit de vin camfré, l'eſprit de vers de terre, &c.

CHAPITRE VII.

Du Schirre.

LE Schirre dans ſon commencement eſt petit, mais enſuite la tumeur augmente toûjours peu à peu : tantôt elle eſt pâle & ſans inflammation, tantôt elle eſt livide.

Les Schirres ſont durs, parce qu'ils ſont cauſez par une limphe plus épaiſſe que celle des Oedemes. L'uſage des remedes aſtringens dans les Phlegmons ont fait très-ſouvent des Schirres, en arrêtant le mouvement des liqueurs. Nous avons dit que le Phlegmon dépendoit d'une obſtruction cauſée par les ſoufres coagulez par les acides, & par les ſels qui reſultent du mêlange des acides avec les alkali; c'eſt-pourquoi ſi l'on employe des remedes qui augmentent les acides & qui bouchent les pores comme les repercuſſifs, la matiére arrêtée qui fait l'obſtruction, & qui cauſe l'inflammation, en deviendra plus compacte

pacte & plus serrée ; & tout ce qu'il y a de plus subtil & de plus volatil, comme les soufres étherez & les sels volatiles du sang se dissipera, & il ne restera plus dans la partie que les sels fixes & les soufres terrestres, lesquels étant pressez de plus en plus par la matiére subtile qui ne les peut detacher, formeront une masse extrémement dure & solide, qui serrera toutes les fibres de la partie.

Il n'y a point de douleur dans le Schirre, parce que les sels sont envelopez dans les soufres terrestres, ce qui empêche leur action sur les fibres nerveuses.

Il faut remarquer que le Phlegmon peut encore devenir schirreux par l'usage des forts resolutifs, lesquels en donnant trop de mouvement aux liqueurs, font que le plus subtil se dissipe, & il ne reste ensuite que le glus grossier qui peut se durcir.

Le déréglement des choses non naturelles, comme un air trop chaud qui rarefie extraordinairement les liqueurs nourricieres, est encore capable de produire le Schirre ; les vaisseaux se rompent, les liqueurs s'extravasent, & la chaleur ayant fait évaporer le plus subtil, elles s'épaississent en maniere de plâtre qui s'endurcit à la longue, & qui fait ce que l'on appelle un Schirre. Il n'y a point de douleur à cette tumeur, parce que les sels sont envelopez dans les soufres terrestres, ce qui empêche leur action sur les fibres nerveuses.

L'air

L'air froid étant encore tout plein de particules longues & pointuës comme de petites aiguilles, penetre dans les pores des fibres & les bouche; & les sels volatiles qui ont coûtume de sortir par l'insensible transpiration, trouvant les pores bouchez par ces parties salines de l'air, font que tout ce qui devoit s'échaper, reste dans la partie & se remêle avec le sang & la lymphe, ce qui donne tant de mouvement au sang, que le plus subtil s'évapore, d'où il ne reste après que les soufres grossiers & les alkali fixes, embarassez pas les acides du sang. Et il ne faut pas s'étonner si toutes ces parties jointes & unies étroitement ensemble composent une tumeur dure & schirreuse. Les alimens acides occasionnent aussi le Schirre, en épaississant le sang, & en le rendant acide, ce qui cause des obstructions dans les parties & dans les glandes. Les violens exercices, les longues veilles & les passions violentes engendrent souvent des Schirres, parce que tout ce qu'il y a de plus spiritueux dans nos humeurs se dissipe, & qu'il ne reste plus rien que de grossier.

Le Schirre donne de la peine à guérir à cause de sa dureté, qu'il faut toûjours avoir soin de ramollir & resoudre s'il se peut. Si le Schirre est sans douleur, il est incurable; au contraire s'il a encore du sentiment, on en peut esperer la guérison, parce que c'est une

marque que l'obstruction n'occupe pas tous les tuyaux, & qu'il y en a encore plusieurs d'ouverts par où coulent les liqueurs & les esprits. Dans les personnes infirmes & maigres & dans les vieillards les Schirres sont incurables, ces tumeurs les accompagnent jusqu'à la mort. Elles finissent souvent par des Cancers, à cause de l'abondance des acides corrosifs qui se trouvent dans leur sang. La même chose peut encore arriver, pour s'être servi mal à propos des émolliens & des resolutifs. Si les Schirres suppurent, on n'en doit esperer que des cancers & des fistules incurables.

La diéte pour la guérison du Schirre, les alimens & la boisson doivent être les mêmes que nous avons conseillez pour guérir l'Oedeme dans le Chapitre précedent. On ne guérit guéres le Schirre que dans le commencement : il faut tâcher de ramollir la matiére & la fondre, s'il est possible, à quoi l'on ne peut réussir qu'en ouvrant les pores & les tuyaux pour donner lieu à la transpiration. On prendra interieurement le sel volatile de vipere, son essence, le sel volatile armoniac aromatisé, les vins aromatiques, & les preparations du Mars, comme le vitriol de Mars ou la teinture de Mars aperitive : *Prenez*, par exemple, *une demi-dragme de racines de pimprenelle & d'énula, une demi-poignée d'auronne, de calament, de marjolaine & de sau-*

ge, deux poignées de fleurs de ſtœchas arabic, trois dragmes de graine de genievre, une demi-dragme de limaille d'acier, deux dragmes de caſſia lignea & de canelle, trois dragmes de ſel de tartre, deux dragmes de ſel armoniac: On mettra le tout dans un nouet, qu'on laiſſera tremper dans trois chopines de vin blanc, ou bien l'on fera une poudre avec le criſtal de tartre, le ſafran de Mars aperitif & l'or fulminant, on en prendra ſur la pointe d'un coûteau pour mettre dans un verre de bugloſſe: Ou bien, *Prenez une dragme d'yeux d'écreviſſes, deux ſcrupules de ſafran de Mars aperitif, trois grains de camfre, un demi-ſcrupule de ſel de petite centaurée*; on uſera de cette poudre en pluſieurs fois.

Les remedes externes pour le Schirre doivent être reſolutifs, émolliens & quelquefois ſuppuratifs. Après avoir fait de bonnes fomentations, on fera un cataplaſme avec la ruë, l'abſinthe, les mauves, les fleurs de ſureau, les racines de bryone, d'énula, les bayes de laurier, les ſemences de cumin, de fenouil, le ſel de tartre, le nitre, &c. Les emplâtres émolliens ſe font avec les gommes ammoniac, bdellium, galbanum, la terebentine & le mercure.

Les Praticiens d'Hollande recommandent l'emplâtre de thé pour les Schirres, en voici la compoſition. *L'on prend trois dragmes de galbanum, de ſagapenum, deux dragmes de gom-*

gomme ammoniac que l'on dissout dans l'huile de terebentine ; on y ajoûte une dragme & demie de gomme elemi, six dragmes d'huile de corne-de-cerf, deux dragmes de tacamahaca, une dragme de tartre fœtide, une dragme & demie de camfre, trois dragmes de myrrhe, quatre dragmes de poudre de thé, deux dragmes de sperme de baleine, six dragmes de poix navale, cinq dragmes de terebentine, trois dragmes de colophone, une dragme de sel volatile de corne de cerf, une demi-dragme de tartre avec une suffisante quantité de cire pour faire l'emplâtre. Il est excellent pour resoudre toutes sortes de tumeurs schirreuses. Ou bien, *prenez deux dragmes d'esprit de fourmis, quatre scrupules de camfre, un scrupule de sel de persicaria.* Ou bien, *prenez des emplâtres de cigue, diabotanum & de mucilages, de chacun parties égales, faites-les fondre ensemble, puis incorporez-y du cinnabre naturel autant que cette masse en pourra souffrir en conservant sa consistence emplastique, étendez-la sur du cuir, & l'appliquez sur la partie malade, après l'avoir frottée chaudement avec les huiles de capres, d'anet & de camomille mêlées ensemble, & quelques goutes d'esprit volatile de sel armoniac, renouvellez l'emplâtre de huit en huit jours ;* on en frotera la tumeur.

Le Schirre qui degenere en Cancer est incurable, à moins que la tumeur chancreuse

ne ſoit petite & dans quelque partie externe, car alors on doit l'extirper, pourvû que la partie le permette.

CHAPITRE VIII.

Du Cancer.

IL faut être habile & avoir beaucoup d'experience pour connoître le Cancer dans ſon commencement, car le plus ſouvent ce n'eſt d'abord qu'une petite tumeur dure & douloureuſe, qui eſt quelquefois livide. Ces ſortes de maux attaquent ordinairement les glandes.

Il y a plusieurs eſpeces de Cancers, un que l'on appelle occulte, qui n'eſt pas ulceré, un autre qui eſt ſans douleur, un autre ulceré, un autre enfin qui ſe fait ſentir avec grande douleur. Il y en a qui ſont long-tems à paroître, & d'autres qui paroiſſent tout d'un coup. Il y en a de ſuperficiels, il y en a d'autres profonds qui rongent les parties, & il y en a encore d'univerſels qui occupent tout le corps, comme la lépre des Arabes. Les Cancers ne viennent quelquefois qu'à une partie, comme à la mamelle, aux lévres, au nez, aux parties naturelles, &c.

Au commencement du Cancer occulte, on ſent des picottemens dans la partie, & d'abord qu'il eſt formé, la tumeur & la douleur ne

ne cessent point, & la nuit on sent la douleur augmenter de nouveau.

Dans le Cancer ulceré, les bords de l'ulcere sont inégaux & avec des tubercules; on souffre des douleurs aussi cruelles que si l'on recevoit des coups d'aléne. Le Cancer ulceré est ordinairement dur; on en voit pourtant quelques-uns sans dureté. De cette sorte de Cancers il coule une serosité acre & puante, qui est quelquefois jaune. Les bords de l'ulcere sont gros, enflez & renversez : les rameaux capillaires des vénes & des arteres sont rongez par la liqueur corrosive qui coule des glandes, c'est ce qui fait que dans les Cancers ulcerez, il arrive quelquefois des hemorragies très-considerables. Les chairs des environs de la tumeur s'en vont en pourriture, parce qu'elles sont rongées par cette eau forte. Dans les Cancers des mamelles l'on a quelquefois vû les muscles tout consumez, & la poitrine tellement ouverte à jour, que l'on appercevoit le mouvement du cœur; ces tumeurs chancreuses sont souvent accompagnées d'une fiévre lente, d'une perte d'appetit & de défaillances. Il y en a même qui sont encore accompagnées d'hydropisies.

Pour expliquer la cause du Cancer, il faut se ressouvenir qu'il n'y a point de glandes dans nôtre corps qui ne servent à la separation de quelque liqueur, & que ces liqueurs peuvent changer de disposition. Supposons,

par exemple, que les liqueurs qui se separent naturellement dans les glandes, soient un mêlange de soufres & de particules alkalines, mêlées avec la limphe en égale quantité, elles passeront dans les glandes sans obstacle; mais si ces liqueurs deviennent acides, acres & vitrioliques, mêlées avec quelque alkali volatile, elles ne manqueront pas de déchirer les glandes, & en s'extravasant de produire une tumeur chancreuse, parce que ces liqueurs ont perdu leurs parties huileuses & spiritueuses, & sont devenuës par leur séjour, acres & corrosives. Nous concevons sans doute que ces particules ayant plusieurs pointes, & se fichant fort avant dans les tuyaux des glandes, en deviennent moins propres au mouvement: c'est-pourquoi elles s'arrêtent dans leurs vaisseaux, où elles causent de fortes obstructions. On voit donc que la cause du Cancer est le suc des glandes, lequel est devenu corrosif comme de l'eau forte, qui ronge & qui consume les vaisseaux & les membranes qui composent les glandes. Ces parties corrosives s'amassent peu à peu dans les glandes, tandis que les autres liqueurs qui se trouvent dans les grands vaisseaux circulent avec le reste de la masse du sang.

Les Cancers sont très-souvent causez par les choses exterieures, comme par une forte contusion, ou comme il arrive assez souvent

dans les femmes, par une compreſſion des glandes des mamelles, ce qui donne lieu à la limphe de s'arrêter, de s'épaiſſir & d'acquerir dans la ſuite de l'acreté par ſon ſéjour.

Entre les cauſes internes du Cancer, on doit compter que la principale eſt ſouvent la mauvaiſe diſpoſition des liqueurs, qui ſont ſeparées d'un ſang viſqueux & terreſtre, tout rempli de ſels fixes acides, leſquels cauſent des obſtructions dans les glandes. Cette limphe devenant acre par ſon ſéjour, comme nous l'avons déja dit, déchire à la fin les glandes & les ruine entierement.

Dans le Cancer ulceré, la douleur eſt incomparablement plus grande que dans les autres eſpeces de Cancers, parce que les particules qui fermentent enſemble en ſecouant les fibres nerveuſes, ne manquent pas de les rompre, & l'on conçoit aiſement qu'il n'y a rien de plus capable pour produire de la douleur, que des particules longues, pointuës & tranchantes des deux côtez, comme des lancettes, telles que ſont ces matiéres qui fermentent, & dont la figure des parties reſſemble à celles de l'eau forte.

La puanteur du Cancer ulceré ne peut auſſi venir que de l'exaltation des parties huileuſes & ſulphureuſes, qui ont quitté les autres principes groſſiers.

Le Cancer demeure quelquefois caché pluſieurs années, parce que la limphe qui le cau-

ſe eſt épaiſſe, ce qui fait que les ſels corroſifs y peuvent demeurer envelopez un très-long eſpace de tems. Mais lorſque ces ſels ſe ſont une fois developez par la fermentation, le Cancer qui n'étoit d'abord qu'un petit tubercule, paroît tout d'un coup ſous la forme d'une groſſe tumeur ronde, inégale & livide, avec des vaiſſeaux enflez tout à l'entour, qui repreſentent à peu près les pieds d'une écreviſſe, d'où cette tumeur a pris ſon nom. Elle eſt toûjours avec une grande douleur, parce que les ſels acres qui ne ſe trouvent plus envelopez, commencent à piquer les fibres nerveuſes.

La matiére qui coule des Cancers ulcerez n'eſt pas toûjours d'une même conſiſtance; tantôt elle eſt liquide & blanche, & tantôt elle eſt plus épaiſſe. Tout cela ne vient que du mêlange des liqueurs, & de la differente ſtructure des vaiſſeaux des glandes.

La fiévre lente qui accompagne le Cancer ne vient que des ſels qui ſe ſont reſouts dans la limphe, leſquels paſſant enſuite dans la maſſe du ſang, le font fermenter.

La partie chancreuſe eſt livide ou cendrée; cette couleur eſt produite par le ſuc nourricier, qui eſt coagulé par les acides, juſques dans les plus petits rameaux capillaires des glandes & de la peau; la tiſſure de la partie devient plus poreuſe; ainſi la lumiere qui tombe deſſus ne trouvant plus la même ſuper-

perficie; il en doit resulter le noir, ou la couleur livide qui paroît. La callosité & la dureté des bords du Cancer ne viennent que des obstructions causées par des sels acres, qui se sont fourez fort avant dans les pores des chairs.

On a quelquefois vû des vers dans les Cancers, ce qui a donné lieu à des Medecins & à quelques Philosophes de s'imaginer que le Cancer ulceré n'étoit autre chose qu'une multitude prodigieuse de petits vers venimeux qui devoroient les chairs. Mais cette opinion est chimerique; car si l'on trouve des vers dans le Cancer & dans les autres tumeurs, ils ne peuvent venir que des petits œufs des insectes qui se seront trouvez par hazard dans les alimens. Ces semences auront été chariées par le sang & par les autres liqueurs jusques dans les glandes, où après avoir séjourné, la fermentation les aura fait éclorre. Il ne faut pas croire, avec ces Philosophes, que le ravage prodigieux que le Cancer fait en si peu de tems, vienne de ces vers qui multiplient, à ce qu'ils disent, extraordinairement, puisqu'un seul en peut faire cinquante, comme l'experience le fit voir dans un de ces vers qu'on mit sur une feuille de papier, lequel en moins d'une heure en fit cinquante tout vivans. D'ailleurs, si le sentiment de ces Messieurs étoit veritable,

comme ils le ſoûtiennent, tous les Cancers ulcerez devroient fourmiller de vers, ce qui eſt pourtant très-faux, puiſqu'on voit beaucoup de Cancers, où l'on ne trouve point de vers. Enfin pour faire voir que cette opinion n'eſt pas recevable, c'eſt que ſi vous coupez un morceau de la chair du Cancer où il ne paroît point de vers, & que vous la regardiez avec un bon microſcope, vous y verrez ſeulement une humeur viſqueuſe & épaiſſe comme de la gelée; laquelle par ſon acreté cauſe tout le ravage du Cancer, & non pas ces pretendus vers. Tous les Partiſans du Pere *Kirker* ont crû que la gangrene n'étoit auſſi qu'un million de petits vers qui rongeoient les parties.

Après avoir parlé de la cauſe du Cancer paſſons au prognoſtique. Le Cancer peut demeurer caché pluſieurs années entieres, comme nous l'avons fait remarquer. Tout le monde ſait qu'il n'y a point de maladie plus fâcheuſe & qui doive donner plus d'apprehenſion au malade qu'un Cancer ulceré. Il n'y en a point auſſi qui donne plus de peine & qui fatigue davantage un Chirurgien, parce que ce mal eſt preſque toûjours incurable. Cette crainte a fait dire à Hippocrate dans l'Aphoriſme trentiéme, de la ſixiéme Section, qu'il vaut mieux ne point toucher aux Cancers occultes; car ſi vous les touchez, ajoûte ce grand

grand homme, vous aigrissez le mal & vous avancez la mort du malade. En effet lorsque vous vous servez de remedes pour guérir le Cancer, vous mettez en agitation la limphe acre, les sels se dévelopent, ce qui cause dans la suite d'étranges ravages.

Les Cancers de la matrice, des intestins, des yeux, & du palais sont incurables, au contraire ceux des parties extérieures, comme des mamelles peuvent quelquefois guérir ou par l'extirpation ou par des medicamens qui adoucissent & qui détruisent l'acreté corrosive des liqueurs.

Si l'on est obligé d'observer la diéte pour la guérison des maladies ordinaires, c'est particuliérement dans celle du Cancer qu'il en faut garder une fort exacte, parce que le Cancer est une maladie rebelle & farouche, pour me servir de ces termes, qui ne se rendra jamais aux remedes, à moins que la malade n'observe un exact regime de vivre. Que l'on respire donc un air subtil, afin de rendre la limphe plus fluide & plus coulante; que tous les alimens soient remplis de sels alkali volatiles; que l'on évite avec soin tous les alimens acides, terrestres & remplis de sels fixes corrosifs; car c'est une chose de fait que tous les alimens acides coagulent le sang. Seringuez, par exemple, un peu d'esprit de vitriol dans les vénes d'un chien, l'animal

mourra en peu de tems; au contraire, si vous faites une injection avec de l'eau dans laquelle on a fait fondre du sel armoniac, le sang sera fluide & vermeil. Ces experiences font voir que les acides sont pernicieux, puisqu'ils coagulent le sang & que les alkali au contraire sont très-bons, parce qu'ils dissolvent le sang, ce qui empêche qu'il ne s'arrête dans les parties.

On doit encore éviter les alimens trop salez, parce que les sels aiant une figure droite, pointuë & comme de petits cones, les parties aqueuses du sang qui sont longues, menuës & pliantes comme de petites auguilles, se roulent & s'entortillent autour de ces premiéres, ce qui les appesantit & retarde le sang dans son mouvement, d'où il peut arriver de fâcheuses maladies, comme le scorbut, le cancer, &c. Le sommeil est ici fort utile, parce qu'il sert à la reparation des esprits animaux. Dans le Cancer des mamelles il ne faut pas se coucher sur le dos, de peur que la compression n'interrompe le cours des esprits animaux.

Le mouvement est plus utile que le repos; aussi voyons-nous que ceux qui s'exercent & qui travaillent beaucoup, sont rarement attaquez du Cancer; au lieu que les personnes oisives qui menent une vie sedentaire comme les femmes, y sont fort sujettes. Après avoir mangé,

mangé, l'on ſe tiendra en repos, pour ne point empêcher la digeſtion. Le ventre doit être libre, & ſi quelqu'évacuation eſt arrêtée, l'on fera tous ſes efforts pour la provoquer. La colere, le chagrin & la triſteſſe ſont très-nuiſibles dans ceux qui ont des cancers ; parce que ces paſſions, comme nous avons déja dit, coagulent les liqueurs ; au contraire la joye & la tranquillité de l'eſprit contribuent à une douce fermentation du ſang & à une diſtribution égale des eſprits animaux par toutes les parties du corps.

Pour guérir le Cancer, il faut mettre en uſage premiérement les remedes généraux, comme ſont la ſaignée & la purgation ; la ſaignée du pied convient ſur tout lorſque le Cancer ſuccede à la ſupreſſion des menſtruës. Il faut enſuite avoir recours aux medicamens qui adouciſſent l'acrimonie de la limphe, tels ſont les alkali tant fixes que volatiles, les ſels volatiles huileux, les diaphoretiques qui émouſſent l'acreté des ſels & qui les chaſſent par l'inſenſible tranſpiration. L'on pourroit, par exemple, ſe ſervir de la décoction ſuivante qui eſt très-bonne, pour temperer l'acrimonie du ſang & des autres liqueurs dans les Cancers. *Prenez ſix dragmes de racines d'eſquine, de ſarſepareille & de regliſſe, une dragme & demie de raclure de gaiac, une poignée de feuilles d'althæa, une poignée*

de coquelicoc, trois têtes de pavot blanc, & une dragme & demie de passes sans pepins; faites cuire le tout dans une suffisante quantité d'eau pendant une nuit; on passera la liqueur, la dose de cet apozeme est plein un grand verre que l'on fait prendre tout chaud: Ou bien, *Prenez deux dragmes & demie de racine d'esquine, de gentiane, de contrayerva, d'enula & d'angelique, une demi-poignée de scordium & de chardon beni, avec une demi-dragme de semence de chardon beni*, que vous ferez cuire dans une suffisante quantité d'eau & de vin mêlez ensemble dans un vaisseau bien clos, vous passerez ensuite la liqueur, & vous l'adoucirez avec le syrop de scordium.

Si les douleurs sont pressantes, on fera une saignée, puis on donnera un sudorifique fait avec une dragme & demie d'eau d'orge & de chardon beni, une demi-dragme d'eau de canelle, une demi-dragme d'yeux d'écrevisses & d'antimoine diaphoretique, deux grains d'opium, une demi-dragme de syrop de scordium. Voici encore un sudorifique très-bon. *Prenez une demi-dragme de roob de genévrier, douze grains de sel volatile de corne de cerf, une demi-dragme de teinture de bezoard*; on mêlera le tout avec une suffisante quantité d'eau de scordium pour une prise, & l'on y pourra même ajoûter une gout-

goutte ou deux de teinture anodine.

Tous les remedes que l'on a coûtume de prescrire dans la peste & dans la gangrene, sont ici des merveilles, parce qu'on n'a point d'autre dessein que d'ôter les obstructions, en adoucissant la limphe ; c'est-pourquoi nous recommandons tous les medicamens qui purifient le sang, comme les suivans. *Prenez deux dragmes d'elixir de vie, une dragme d'esprit cephalique volatile, deux dragmes de teinture de corail.* Tous les sels volatiles huileux sont encore très-bons, aussi bien que la poudre suivante. *Prenez quatre grains de cinnabre naturel, un demi-scrupule d'yeux d'écrevisses préparez, deux grains de sucre de Saturne & un grain de camfre* ; cette poudre se prend le soir, il en faut continuer l'usage quelques jours pour en voir l'effet ; ou *prenez un demi-scrupule de l'antihectic de Poterius, cinq grains de l'arcanum duplicatum & un grain de laudanum, pour en faire une poudre :* ou bien *prenez deux dragmes de semence de melon, avec deux dragmes d'eau de lierre terrestre & de simphitum, pour en faire une émulsion ;* ajoûtez-y un scrupule d'yeux d'écrevisses, un demi scrupule de cristal de tartre, & deux grains de sel de Saturne, vous en ferez prendre quelques cuillerées. S'il y a de la fiévre, il faut encore avoir recours à la saignée, en cas que les forces le permettent,

après

après quoi vous ferez prendre cette potion. *Prenez cinq dragmes d'eau de menthe ; un scrupule de diascordium de Sylvius, un scrupule d'antimoine diaphoretique & d'yeux d'écrevisses, avec six dragmes d'élixir de vie & un grain de laudanum*; on mêle le tout ensemble. Lorsque les douleurs sont fort grandes, on augmente la dose de l'opium & du camfre, lequel fait quelquefois plus lui seul qu'avec l'opium. Que l'on donne souvent le cristal de montagne, c'est un des meilleurs absorbans qu'on puisse prendre ; sa dose est une demi-dragme ; ou deux ou trois grains de laudanum opiatum.

Nous avons dit que si le Cancer étoit à une partie qui pût permettre l'operation, on pourroit l'entreprendre, pourvû que tout contribuât au succez de l'operation. Pour le Cancer ulceré, comme il est presqu'impossible de le guérir entiérement, l'on doit seulement tâcher d'en adoucir l'acrimonie, & d'empêcher son progrez par des remedes externes, qui soient doux, comme l'onguent de Saturne avec le camfre & l'esprit theriacal camfré. Si pourtant le Cancer ulceré étoit dans une partie commode pour l'operation, & que le malade fût jeune, fort vigoureux & d'un bon temperament, le meilleur & le plus sûr seroit d'extirper le Cancer jusqu'à sa racine, sans s'amuser à pallier le mal, en vou-

voulant l'adoucir & en empêcher le progrez, par des medicaments externes. * Mais si le Cancer ulceré n'est pas dans un lieu où l'on puisse faire l'operation, on se contentera d'y appliquer des caustiques pour déraciner le mal, il ne faut point craindre de méchans effets de ces remedes; les caustiques s'appliquent sans danger sur les glandes & sur les chairs; mais non pas de même sur les tendons, les nerfs & les gros vaisseaux.

Outre les remedes caustiques dans le Cancer ulceré, l'extrait de coloquinte, d'absinthe, l'huile de gaiac, le baume du Perou, les poudres d'aristoloche, de sabine, les yeux d'écrevisses, le sel de Saturne & la tuthie sont des remedes très-propres pour corriger la malignité du Cancer ulceré, aussi-bien que tous les autres remedes. Aprés l'avoir adouci,

* La proposition que l'on fait ici d'extirper le Cancer ulceré est un peu hardie, vû que la plûpart des Praticiens les mieux sensez doutent encore que l'on ait jusqu'à present réussi à guérir un seul veritable Cancer par l'extirpation, & qu'ils estimenr au contraire que dès-là qu'une tumeur reputée chancreuse a guéri par l'operation, c'est une marque certaine qu'elle n'étoit pas un veritable Cancer, mais une tumeur simplement schirreuse. L'on sçait aussi par experience que de vingt personnes à qui l'on extirpe ces sortes de tumeurs, il y en a toûjours dix qui perissent après l'operation, ou qui après avoir paru parfaitement gueries, sont bientôt après attaquées d'un nouveau Cancer à l'endroit même où l'operation a été faite, ou à quelqu'autre partie.

ci, on le traitera comme un ulcere ſimple.

Dans les Cancers ulcerez, tous les onguents, les cataplaſmes farineux, épais & viſqueux ne valent du tout rien, quoi qu'on les mêle avec des ſels volatiles; au contraire les lotions ſpiritueuſes ſont très-bonnes: *Prenez deux dragmes d'eau de la Reine d'Hongrie, autant d'eau de chaux, cinq dragmes de décoction de gaiac, deux dragmes d'élixir de vie, une dragme & demie de ſel volatile huileux, trois dragmes de camfre, une demi-dragme de baume du Perou, deux dragmes d'huile de ſaſſafras, un demi-ſcrupule de mercure.* Le baume ſuivant eſt encore très-bon. *Prenez une dragme de baume doré & deux dragmes de poudre d'opium*, on en frottera le Cancer ulceré. Il eſt encore fort bon pour celui qui ne l'eſt pas. Vingt goutes de l'eſſence ſuivante font des merveilles. *Prenez deux dragmes d'eſſence vulneraire & d'eſſence d'hypericum, une dragme de myrrhe & d'aloës diſſous dans l'eſprit de vin, une demi-dragme de mercure precipité.* Au reſte bien que ces remedes onctueux, gras & viſqueux ne conviennent pas au Cancer ulceré, comme on vient de le dire, il faut cependant excepter ceux où la vertu du plomb prédomine, puiſque tous les Praticiens conviennent de leur efficace pour appaiſer les violentes douleurs & les ardeurs brulantes que ces Cancers cauſent aux malades, & que Guy de Chau-

Chauliac entr'autres nous avertit que nul ne ſait ce que vaut le plomb, & les merveilleux effets qu'il opere dans toutes les indiſpoſitions chancreuſes, s'il n'en a fait l'experience; ce ſont ſes propres termes. Auſſi ſon dernier Commentateur propoſe-t'il comme d'excellens remedes pour calmer les douleurs cauſées par les Cancers, le cerat oxelæon, ou l'onguent de ceruſe battus dans un mortier de plomb, juſqu'à ce qu'ils en ayent pris la couleur. Les lames de plomb miſes ſur le Cancer qui n'eſt pas ulceré, font un grand bien. Vous verrez une obſervation dans les Journaux d'Allemagne d'une lame de plomb qui fut rongée au bout de deux mois, & reduite dans ſon milieu en une poudre blanche ou dans une chaux. Enfin tous les remedes où entre le mercure ſont excellens dans toutes ſortes de Cancers; & ſi l'arſenic & l'antimoine ſont ſi bons dans les Cancers, ce n'eſt qu'à cauſe de leurs parties mercurielles: c'eſt pour cette raiſon que le baume ſuivant s'employe avec ſuccès : *On prendra un ſcrupule de cinabre d'antimoine, une dragme d'yeux d'écreviſſes, autant de ſel de Saturne, deux ſcrupules de ſperme de baleine, cinq grains de camfre, avec une quantité ſuffiſante de baume du Perou :* Ou *prenez une dragme de plomb brûlé, de terre douce de vitriol, autant de terre ſigillée & de ceruſe lavée, un ſcrupule de ſel de Saturne & de mercure doux, cinq grains d'en-*

d'encens, de myrrhe, & une quantité suffisante d'extrait d'aristoloche & de grande consoude, avec un peu d'huile d'œuf & de baume du Perou.

Le celebre *Poterius* ordonne de frotter tous les jours le Cancer avec son baume mercuriel. Mais s'il y a quelques specifiques pour guérir le Cancer, c'est assurément l'usage des écrevisses, des grenouilles, des crapaux, des limaces, & principalement les bouillons de viperes : voyez *Paracelse*, *Helmont*, *Aquapendente*, *Fabricius Hildanus*, &c. Ce dernier compose un onguent de grenouilles vertes, qu'il estime beaucoup pour la guérison du Cancer. Les Auteurs recommandent encore pour le Cancer, la fiente d'une chatte nourrie d'écrevisses, la décoction de chaux, le sel de la tête morte de la suye, & parmi les vegetaux, le geranium, le polytrichon, le cerfeuil, le solanum, la ciguë, le plantain, les pommes pourries, &c.

Muys recommande dans le Cancer ulceré la poudre de grenouilles de riviere que l'on a fait dessecher au four, celles d'omares & de corne de cerf brûlée. Les soufres anodins des mineraux sont bons pour appaiser la douleur & pour adoucir le mal.

Si après l'extirpation du Cancer, ou après l'aplication de quelque medicament caustique, il arrive une hemorragie considerable, on l'arrêtera avec l'eau stiptique de M. *Lemery*,

mery, ou avec celle de M. *Drelincourt*, qui eſt la ſuivante : *Prenez deux dragmes d'alun, de nitre & de vitriol*, agitez le tout avec deux blancs d'œufs : Ou bien, *prenez deux dragmes de bol, une dragme de noix de galles, un ſcrupule de vitriol de Cypre & autant de camfre*, mêlez le tout enſemble pour en faire une poudre très-fine qu'on répandra ſur la partie.

CHAPITRE IX.

De la Galle, de la Lepre, de la Gratelle, & des taches de la Peau, nommées Alphos & Leuce.

ARTICLE I.

De la Galle.

LA Galle, la Lepre & la Gratelle que l'on appelle *Impetigo*, & les taches appellées *Alphos* & *Leuce*, dont je vais à preſent vous entretenir, ne ſont que des obſtructions des vaiſſeaux cutanez & des vaiſſeaux excretoires des glandes miliaires de la peau, comme nous le verrons dans la ſuite. Les Grecs appellent la Galle *Pſora*, & les Latins *Scabies*, parce qu'elle s'enleve en écailles. Il y en a deux eſpeces, une humide, & l'autre ſéche, qui cauſe une grande démangeaiſon. La Galle eſt une maladie contagieuſe.

Dans le commencement de la Galle on ſent de grandes démangeaiſons, & l'on a beaucoup

coup de plaiſir à ſe grater, mais enſuite la douleur eſt la recompenſe du plaiſir; la peau devient rouge, inégale & ridée lorſque la Galle eſt tout-à-fait formée. On dit que la Galle & l'amour ſont faciles à connoître, parce que dans l'une & dans l'autre il eſt difficile de ſe cacher. La démangeaiſon eſt beaucoup plus grande la nuit que le jour, parce que la chaleur du lit met en agitation les particules ſalines de la Galle, en leur cauſant une grande fermentation. Cette démangeaiſon a quelque choſe de bien importun, puiſqu'on ne ſçauroit preſque s'abſtenir de galler. Quelquefois les puſtules de la Galle ſont groſſes, & quelquefois elles ſont petites, ſeches ou humides. Quand elles ſuppurent, elles font de petits ulceres qui ſe couvrent d'une croute, laquelle tombe par écailles quand elle eſt ſeche & qu'on ſe gratte.

La Galle eſt cauſée à peu près de même que l'éreſipele & les herpes; car dans la Galle, les glandes miliaires & les tuyaux limphatiques de la peau ſont rongez par des ſels acres, avec cette difference que ces glandes & ces tuyaux qui ſont déchirez par ces particules ſalines, le ſont plus profondement dans la Galle que dans l'éreſipele. Il ſe fait des puſtules & des ulceres dans la Galle, qui ſont tantôt ſecs & tantôt remplis d'une limphe acre. Enfin ces ulceres ſont plus ou moins grands, parce que la peau n'a pas par tout la même

tiſſure,

tissure, qu'elle est plus lâche & plus serrée en quelques endroits qu'en d'autres.

La Galle se communique facilement, parce qu'il s'en exhale un acide volatile qui pénétre aisément les pores de la peau, ce qui cause des obstructions, en arrêtant le sang & la limphe dans les petits vaisseaux de la peau. Comme cet acide se trouve d'abord envelopé par la viscosité de la limphe & embarrassé dans les petits tuyaux de la peau où la figure de ses parties ne lui permet pas de couler librement, il demeure quelque tems sans action; mais après lorsque les liqueurs coagulées par l'acide, viennent à se développer par la chaleur de l'air exterieur qui touche la surface du corps, & par la matiére subtile qui coule dans les pores de ces liqueurs, où son mouvement se trouve retardé par ces pointes salines, qui retrecissent le diametre des petits tubes de la peau, alors cet acide volatile se fait sentir par une démangeaison, & se manifeste par ces petites pustules acres & rongeantes qui ulcerent la peau.

On voit donc par là que la Galle est causée par un acide plus subtil & plus exalté que celui qui fait les Furoncles, puisque cet acide se communique facilement par les sueurs, ce qui n'arrive pas dans ceux qui ont des cloux.

Il n'est pas difficile d'expliquer comment la Galle se communique, si l'on fait refle-

xion

xion que la ſueur d'un galleux eſt toute remplie d'un acide volatile, qui peut s'inſinuer dans toutes les parties du corps, & delà être charié avec le ſang & la limphe juſqu'au cœur, d'où il revient enſuite à l'habitude du corps; & là il précipite la limphe dans les vaiſſeaux limphatiques & dans les glandes cutanées de la peau, parce qu'il n'y a point de parties plus propres à recevoir ce ferment étranger que celles-ci, qui ſont les mêmes pour la ſtructure & la configuration des parties, que celles d'où vient le ferment étranger.

Expliquons à preſent en peu de mots tous les accidens qui paroiſſent dans la Galle. On conçoit bien que la démangeaiſon ne vient pas d'une matiére groſſiere, mais des particules fines & delicates, que le ſang qui paſſe dans la partie met en agitation, en les faiſant heurter les unes contre les autres; mais comme ces parties n'ont pas beaucoup de maſſe, & que l'impreſſion qu'elles reçoivent du ſang eſt foible, elles ne touchent que legerement les fibres nerveuſes en leur donnant de petites ſecouſſes, ce qui excite un doux chatouillement dans la partie.

Pour cette furieuſe demangeaiſon qui arrive la nuit, elle n'a point d'autre cauſe que la chaleur; car lorſque nous ſommes au lit bien couverts, tout nôtre corps tranſpire & les liqueurs arrêtées en quelques endroits, fermentent extraordinairement; ainſi les petites

tites parties longues & pointuës fichées dans les glandes de la peau doivent recevoir beaucoup d'agitation ; voilà la cause de cette fâcheuse démangeaison que les galleux sentent la nuit.

Si dans la Galle les pustules tombent, il en revient d'autres ; parce que ces pustules en se dessechant, communiquent une partie de leur levain au sang, lequel aprés avoir circulé avec le sang de nôtre corps, revient à repasser dans les mêmes glandes où il s'embarrasse, & produit ainsi de nouvelles pustules ; les autres phénomenes sont faciles à expliquer.

Les causes éloignées qui peuvent contribuer à la Galle sont, par exemple, un air froid & glacial, parce qu'étant tout rempli de parties longues & pointuës, il est trés-propre à coaguler les liqueurs & à les arrêter dans les rameaux capillaires & dans les glandes cutanées de la peau.

L'Automne est encore une saison trés-propre à causer la Galle, aussi-bien que des fiévres, parce que dans ce tems l'on mange beaucoup de fruits, sans considerer que tous ces alimens abondent en acides, qui peuvent occasionner des obstructions.

Enfin si tout le corps se trouve couvert de Galle, & que cette Galle ne se guérisse point, c'est une marque que la masse du sang est toute empreinte de ces sels acides, qui causent

des obſtructions & des ulceres puans par toute la peau, leſquels rongent les parties voiſines en faiſant des croutes & des écailles. Mais cette maladie ne doit pas s'appeller Galle, puiſque c'eſt plûtôt la Lépre ou l'*Elephantiaſis*, dans laquelle la peau devient rude & écailleuſe comme celle de l'Elephant.

La Galle n'eſt pas une maladie bien dangereuſe, mais fort incommode par la démangeaiſon inſupportable qu'elle cauſe. Un Galleux eſt toûjours reſpecté comme un homme de qualité : veut-il manger ou boire, il a toûjours ſon fait à part & ſon verre à l'écart.

Si la matiére de la Galle rentre dans la maſſe du ſang, il en peut arriver de fâcheux ſymptomes, comme des palpitations de cœur, l'épilepſie, l'apoplexie, des douleurs de poitrine, des catharres ſuffocans, une toux convulſive, la diarrhée, &c. Quelquefois la Galle n'eſt qu'une medecine qui ſert à purifier le ſang de ſes impuretez, & pour lors cette Galle eſt toûjours favorable.

La Galle de la tête eſt la plus difficile à guérir. Si la Galle occupe beaucoup de parties, elle eſt plus dangereuſe. On guérit difficilement celle qui a ſes puſtules groſſes & en grand nombre, & qui font beaucoup de démangeaiſon, auſſi-bien que celle qui fait des ulceres aux jambes & aux pieds. La Galle ſeche ſe guérit plus difficilement que celle qui eſt humide. Quand on neglige ce mal, il degenere facilement en lépre.

De

De toutes les maladies de la peau on doit obſerver avec beaucoup de ſoin une maniére de vivre exacte. Il faut que l'air ſoit pur & ſerain, un peu agité par les vents; que les alimens ſoient de facile digeſtion, comme les chairs des jeunes animaux; que l'on boive du thé ou du caffé, ou de la décoction des bois. Tous les vins chargez de tartre ne valent rien, comme ceux du Rhin, de Franconie, de la Moſelle; que l'on en boive plûtôt de clairet avec moderation; que les exercices ſoient moderez; que l'on évite l'oiſiveté; que l'on ait ſoin d'avoir le ventre libre; que l'on banniſſe l'amour, car il n'y a rien qui rende le ſang plus acre, à cauſe de la perte des parties les plus ſpiritueuſes; enfin que l'on évite les paſſions violentes.

Si vous vous reſſouvenez de ce que nous avons dit touchant la cauſe de la Galle, il ſera facile de la guérir; car puiſqu'elle eſt cauſée par un acide volatile qui a coagulé la limphe dans les glandes miliaires & dans les canaux excretoires de la peau, on voit bien qu'il n'y a qu'à temperer l'acide, & à rendre la limphe liquide. Il n'y a donc que les medicamens diaphoretiques & les diuretiques qui ſoient utiles, comme les préparations de tartre, le ſel armoniac & tous les amers.

Prenez un demi-ſcrupule de criſtal de tartre, cinq grains de poudre de racines d'énula & d'ariſtoloche, deux grains de ſel armoniac:

l'essence de treffle & l'élixir polycreste préparé avec l'esprit de matricaire, sont excellens. Entre les doux purgatifs, nous recommandons une infusion des passes avec le senné, l'électuaire laxatif avec le mercure doux, ou l'infusion de senné avec la rhubarbe.

Les medicamens qui dissolvent les acides sont de plusieurs sortes, comme le thé ; on le peut préparer avec la décoction de gaiac, de sassafras, d'esquine & d'énula ; le caffé est encore très-bon, aussi bien que la potion suivante. *Prenez quatre dragmes d'eau de fumeterre, autant d'eau de chicorée & d'endive ; trois dragmes de suc de cochlearia nouvellement exprimé, avec autant de suc de nasturtium, de fumeterre, de chicorée.* Pour adoucir le remede, on y mettra un peu de sucre ; on laissera digerer le tout pour le filtrer ; la dose sera de trois dragmes le soir & le matin.

Après avoir temperé l'acreté de la limphe, on passera aux diaphoretiques, pour pousser ces particules salines par l'insensible transpiration. On donnera les sels volatiles de vipere, de corne de cerf, d'yvoire, le sel volatile armoniac urineux, les sels alkali fixes, comme l'antimoine diaphoretique, &c. Pour tâcher de débarrasser l'obstruction des glandes & des canaux excretoires de la peau, on le fait souvent par la seule teinture d'antimoine solaire. On en donne depuis dix gouttes jusqu'à

jusqu'à vingt dans uu verre de décoction de gaiac. La ceruse suivante est encore d'un bon usage pour la guérison de la Galle. *Prenez une partie de regule d'antimoine & trois parties de nitre, mettez le tout en poudre*; on la fait détonner, ensuite on l'édulcore & on la dessseche. La dose est depuis un demi scrupule jusqu'à un scrupule, tous les matins, dans quelque liqueur sudorifique. La graisse de vipere fait des merveilles, on s'en sert intérieurement & extérieurement; on la donne intérieurement dans la conserve de roses ou de fumeterre. Si la Galle est nouvelle, ce remede l'emporte infailliblement; mais si elle rentre en dedans, on donnera la potion suivante: *On prendra une dragme & demie d'eau de fumeterre & de fleurs de sureau, une dragme de regule d'antimoine tartarisé, un scrupule d'essence de myrrhe, une dragme & demie d'essence de bois, quatre grains de sel volatile de vipere, un scrupule d'esprit de camfre, six dragmes de syrop de fumeterre, mêlez le tout ensemble.* Vous en donnerez quelques cuillerées: Il faut en continuer l'usage quelques jours: ou bien *prenez une dragme & demie d'eau de fumeterre & de fleurs de sureau, onze grains de soufre doré, une dragme d'esprit de sureau, une demi-dragme d'esprit theriacal*; on mêlera le tout ensemble pour une prise. Ou *prenez une demi-dragme de roob de geniévre, douze grains de sel de*

 gene-

genévrier, une dragme de son esprit, avec une suffisante quantité d'eau de fleurs de sureau.

Les pauvres ont coutume de se servir d'une dragme de fleurs de soufre, qu'ils mêlent avec un peu de beurre frais ou de sindoux, ils s'en frottent quelques jours. Les Galles seches se doivent traiter comme la verole avec les décoctions sudorifiques & les onctions mercurielles.

Les doux diuretiques sont encore d'un grand secours pour emporter la Galle, comme la teinture de tartre avec l'essence de bois, le petit lait avec la fumeterre & le thé qui est un bon diuretique. *Prenez une dragme & demie d'eau de marguerite & de fraisier, un demi-scrupule d'esprit de nitre, une dragme de regule de tartre*, mêlez le tout ensemble; ou bien donnez la teinture d'antimoine, ou la liqueur diuretique qui se prépare avec le tartre & le nitre.

Un bon diuretique est le suc de bouleau, qui est un arbre assez connu; cette seve commence à couler au Printems, on a le soin de la recueillir. Voici encore un bon esprit balsamique: *Prenez sept dragmes d'esprit de corne de cerf; quatre dragmes de resine de pin*, on distillera le tout; ou bien *prenez une dragme de terebentine, une demi-dragme de gomme ammoniac, quinze grains de poudre de cloportes, un demi-scrupule d'yeux d'écrevisses, cinq gouttes de*

de baume du Perou. On mêlera le tout ensemble, pour en faire de petites pilules de la grosseur d'un pois. On en donne deux à chaque prise, avec la poudre de reglisse. Les eaux aigrelettes & les bains chauds sont aussi diuretiques.

Aprés l'usage de tous ces remedes internes, on en doit faire pour frotter la Galle; le plus commun est celui que l'on fait avec la fleur de soufre & la graisse de porc, ou le beurre, comme nous avons dit. Ce remede guérit souvent la Galle, mais aussi il produit souvent de pernicieux effets. La raison pourquoi le soufre guérit la Galle n'est pas difficile à trouver. Le soufre est composé de parties branchuës qui contiennent à la verité un esprit acide, mais cet esprit n'est pas en si grande quantité que les parties rameuses ne puissent encore enveloper la limphe acide qui fait la Galle. C'est par la même raison que le mercure guérit la Galle, parce que cet acide volatile se foure dans les pores du mercure; on s'en sert avec succez dans les linimens.

Si tous ces remedes ne font rien, on en donnera de plus forts, comme celui-ci. *Prenez une dragme d'onguent d'enula, autant de savon de Venise, une dragme & demie de soufre, un scrupule de sel armoniac, une demi-dragme de camfre, un scrupule de mercure doux, avec une suffisante quantité de terebentine,* pour faire le liniment: Ou bien *prenez cinq drag-*

mes d'eau de chaux, une dragme d'esprit de vin camfré, & d'esprit de matricaire, trois dragmes de myrrhe, une demi-dragme d'huile de tartre. *Hartman* recommande les linimens avec le tartre, la poudre à canon, le camfre, la poix, la resine & la terebentine. D'autres font beaucoup d'estime de celui que l'on fait avec quatre dragmes de savon de Venise, & une demi-dragme de sel armoniac que l'on mêle avec l'eau-rose; ou bien du liniment décrit dans *Hildanus*, qui est de *Cosme de Slotanus.*

Rien n'est meilleur dans la Galle que les bains tant naturels qu'artificiels, parce qu'ils lavent & qu'ils dilayent les sels acides qui ont fixé la limphe dans les glandes de la peau. Les bains naturels que l'on doit préferer aux autres, doivent contenir beaucoup de soufre, de bitume & de nitre.

Les bains artificiels se font avec des plantes, du soufre, du salpêtre: Par exemple, *on prendra deux dragmes de racines d'helenium, trois dragmes de racines de patience, deux poignées de fumeterre, de saponaria, de scabieuse, de calament, de feuilles d'helenium, une poignée de feuilles de nicotiane, une livre & demie de soufre, une dragme de bayes de laurier, une demi-livre de nitre;* faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'eau, pour en faire un bain. Le bain d'eau commune long-tems continué ou réiteré

teré de tems en tems ſelon la force des malades, & dans lequel on donne le petit lait clarifié, tantôt avec le ſyrop violat, tantôt avec la caſſe & la manne, guérit mieux certaines gratelles opiniâtres, que tous les autres remedes qu'on y peut employer, particuliérement quand ce ſont des ſujets d'une conſtitution bilieuſe & fort chaude.

Les lotions ſe font avec la leſſive de regule d'antimoine, l'eau verte d'*Hartman*, la teinture de tabac, l'eau de forge, l'eau de la Reine d'Hongrie, l'eſprit de vin camfré, l'eſprit de matricaire, l'eau de chaux préparée avec le ſel armoniac; toutes ces lotions ſe peuvent employer avec ſuccez pour la gueriſon de la galle.

Pour les Dames & les belles, il ne faut pas employer des onguens de mauvaiſes odeurs, comme ceux où entrent le ſoufre, mais il faut leur compoſer des ſavons & des pâtes odoriferantes, afin qu'elles ſoient toûjours de bonne odeur pour plaire, puiſqu'elles en cherchent toûjours les moyens. Par exemple, *on prendra une dragme de ſavon de Veniſe, deux dragmes de ſtyrax, autant de pierre medicamenteuſe, une dragme de poudre de racine d'iris de Florence, une demi-dragme de muſcade & de canelle, une dragme de poudre de ſantal blanc, deux ſcrupules de clous de giroſle, quatre grains de muſc;* on mêlera le tout avec une quantité ſuffiſante d'huile de tartre.

Article II.

De la Lépre.

LA Lepre eſt une maladie preſque de la même nature que la galle, avec cette difference, que dans la Lépre l'obſtruction eſt plus grande, & les accidens bien plus fâcheux que dans la galle; car la galle eſt, pour ainſi dire, comme un acheminement à la Lépre des Grecs, de même que celle-ci en eſt un pour la Lépre des Arabes, ou l'*Elephantiaſis* qui eſt proprement *la Ladrerie.*

La Lépre ordinaire eſt une obſtruction generale de toutes les glandes de la peau, ou bien de quelque partie ſeulement. Il y a dans la Lépre des écailles comme du ſon; cette galle farineuſe eſt accompagnée d'une grande démangeaiſon.

L'*Elephantiaſis* qui eſt une eſpece de Lépre plus maligne que la premiére, parce que les ſels qui la cauſent ont plus d'acreté, eſt accompagnée de croutes, de tubercules durs, de vilaines taches livides & d'ulceres par tout le corps.

Dans la Lépre des Grecs, la démangeaiſon eſt ſi importune & ſi fâcheuſe, que les malades ne font autre choſe que ſe galler ſans ceſſe, & ſans en retirer d'autre ſoulagement que celui de ſe cauſer des Phlegmons & des ulceres profonds qui ravagent les parties voiſines.

ſines. On appelle cette maladie Lépre, à cauſe que la peau s'enleve par écailles comme dans la galle. Les puſtules qui ſe remarquent dans la Lépre ſont grandes & larges, & laiſſent de profonds ulceres qui ont les bords durs & calleux.

L'*Elephantiaſis* ou la Lépre confirmée a des ſymptomes très-funeſtes; voici les principaux. Cette fâcheuſe maladie commence d'abord par une peſanteur de tout le corps, le malade eſt ſtupide, hebeté, endormi, triſte & chagrin; ſon ſommeil eſt interrompu de tems en tems par des ſonges triſtes & affreux: Eſt-il couché ſur le dos, du moment qu'il commence à dormir, le voilà attaqué de l'Incube ou de quelqu'autre maladie ſoporeuſe. On en voit qui ſe levent en dormant, & vont courir de côté & d'autre. Il y a des Lépreux qui deviennent ſi amoureux qu'ils ont toûjours l'inſtrument droit. Cette maladie s'appelle le Priapiſme ou *Satyriaſis*. Quelquefois les Lépreux ont la reſpiration difficile; leur haleine ſent mauvais, le pouls eſt petit, inégal, la ſoif eſt grande, & l'apetit eſt diminué; le ventre eſt dur, les urines ſont ſouvent ſemblables à celles des Jumens, la peau eſt dure, âpre & inégale, le viſage & tout le reſte du corps eſt livide, ils rendent à tous momens des vents par haut & par bas, parce que les alimens ſe digerant mal, il s'en forme une ſubſtance viſqueuſe qui ſe rarefie extraor-

dinairement ; & ces vents ne trouvant point d'autre paſſage que l'orifice ſupérieur & l'inférieur, ils ſortent avec impetuoſité par ces deux endroits.

Si le mal augmente, tous les accidens augmentent auſſi à proportion, le nez ſe bouche, il devient gros & difforme, ce qui empêche la reſpiration. On voit ſur le viſage & ſur le front des tubercules d'un rouge obſcur, ſans douleur & mobiles, tout le viſage eſt enflé & ſemé de taches livides & noirâtres, le front devient épais, ridé, les ſourcils pendent à cauſe de la peſanteur des tubercules, les paupieres ſont enflées & renverſées, les joües s'enflent & groſſiſſent, les lévres ſont pendantes, groſſes & enflées, le menton groſſit, la partie ſupérieure de l'oreille que l'on appelle en Latin *Pinna*, eſt plus ronde dans ſa circonference, & avec cela un peu plus étroite ; l'inférieure au contraire qui s'appelle Lobe, eſt plus groſſe & plus épaiſſe, les parotides ſont enflées, elles font une groſſe tumeur. Le regard eſt affreux, les yeux paroiſſent d'un jaune tirant ſur le rouge, on y voit quelquefois cette petite membrane que l'on appelle l'*Ongle*, qui les empêche de voir en s'étendant ſur la prunelle. Les yeux roulent dans la tête, les cheveux & la barbe tombent, la langue eſt plate & toute grainée de petites éminences jaunâtres ; le palais & la gorge en ſont encore tous remplis. Les malades ne

peu-

peuvent avaler que difficilement, ils ont la voix rude. Les ranules & les vénes des temples sont enflées, aussi-bien que toutes les autres vénes des parties inférieures qui sont toutes variqueuses, parce que le sang s'y engorge par la difficulté qu'il trouve dans son cours. La tête, le cou & les extrémitez supérieures & inférieures, & tout le reste du corps sont remplis de tubercules. La peau des extrémitez devient rude & inégale comme du chagrin, & s'éleve par écailles qui sont blanches ou livides. Lorsque ces écailles sont tombées, il en reste de vilains ulceres rongeans, la peau de la plante des pieds & celle des doigts des mains se crevassent; enfin il arrive que tout le corps se consume & se fond en pourriture, ce qui fait que l'on apperçoit bien-tôt les os, mais sur tout les omoplates qui s'avancent comme les aîles des oiseaux.

Les ulceres qui restent après la suppuration des tubercules ont leurs bords élevez, durs & calleux; quand on les touche, il en coule du sang; cependant ces ulceres n'ont point de sentiment. Vous pouvez y enfoncer fort avant une aiguille, ou bien y jetter de l'eau bouillante, sans que le malade en ressente la moindre douleur, ce qui est une marque de gangrene, & que les fibres nerveuses sont embarassées par une matiére visqueuse & grossiére qui empêche l'impression des objets de se communiquer jusqu'au cerveau. Ces ulceres

ceres sont souvent remplis de petits vers tout vivans ; il y en a plusieurs observations dans les Journaux.

Lorsque la Lépre est à son dernier degré, on a vû quelquefois tomber les doigts des mains & des pieds, le nez, les oreilles & les parties naturelles. Les ongles se détachent de leurs racines & tombent ; il sort de tout le corps une horrible puanteur ; enfin cette Lépre est accompagnée d'une fiévre hectique qui desseche, & qui consume peu à peu le malade.

Il est facile de faire le prognostique de la Lépre, après ce que nous venons de dire du portrait hideux de cette maladie ; si elle est suivie de tous les symptomes que nous venons de marquer, elle est incurable. Mais si la Lépre n'est pas entierément confirmée, & que le malade soit jeune & vigoureux, on peut esperer quelque chose de sa guérison, quoi qu'absolument la Lépre soit un mal très-difficile à guérir.

On trouve des observations dans les Journaux, où l'on raporte que les Ladres ont paru lumineux la nuit, & que leur corps étoit un phosphore. Ce phénomene doit s'expliquer comme la lumiére qui paroît dans les poissons salez, le bois pourri, la pierre de Boulogne, & tous les autres phosphores, c'est-à-dire, par des vapeurs salines & sulphureuses qui sortent du corps des Lépreux : les-

lesquelles par la vîtesse de leur mouvement, & par la figure de leurs parties salines, qui sont comme autant de petits dards, s'avancent hors de la superficie de la peau, & poussent avec impetuosité le second élement qui se trouve dans les pores de l'air d'alentour. Car il ne faut autre chose pour nous faire sentir de la lumiére, que la pression du second élement par la matiére du premier.

On peut avec assez de raison regarder la Lépre comme un cancer universel de tout le corps, ou plûtôt comme une gangrene de toutes les glandes de la peau, qui a pour cause prochaine des particules terrestres & visqueuses, mêlées avec des sels fixes, acres & acides. On ne peut douter qu'elles ne se trouvent en abondance dans le sang des Lépreux, si l'on fait reflexion que ces tubercules & ces tumeurs dures, ces ulceres puans & insensibles ne peuvent venir d'ailleurs. On ne peut douter aussi qu'il n'y ait beaucoup d'acides dans les Lepreux, puisque les parties charneuses & les os mêmes sont rongez, & que la peau des Lépreux est d'une couleur obscure & noirâtre, effets qui ne peuvent être attribuez qu'à l'acide.

Ce qui prouve encore que le sang des Lépreux est plein d'acide, c'est qu'il est toûjours épais & noir, comme s'il avoit été coagulé par l'esprit de vitriol. Quand on fait injection d'un acide dans les vénes d'un chien, le sang

ſang devient comme celui des Lépreux; au contraire ſi l'on fait injection de quelque liqueur alkali volatile dans les vénes d'un chien, le ſang ſera fluide & vermeil. Ces liqueurs ſont comme l'eſprit de ſel armoniac, l'eſprit de corne de cerf, l'huile de tartre par défaillance. On peut experimenter la même choſe ſur le vin, ſi l'on y mêle du ſel volatile de corne de cerf, il en deviendra plus rouge. Toutes ces experiences ſont d'une grande conſideration pour la pratique de la Medecine.

A l'occaſion de la Lépre, il y a une belle obſervation dans *Marcel Donat*, il raporte que le ſang que l'on tira à un Lépreux glaça d'abord l'eau où on le verſa. Ce phénomene doit s'expliquer de la même maniére que l'eau ou les autres liqueurs ſe glacent en Eté: quand on met autour du vaiſſeau, du ſalpêtre & de la neige, ou de la glace pilées en parties égales, la liqueur du vaiſſeau ſe glace quand la neige vient à fondre, parce que la matiére ſubtile qui étoit dans les pores de la neige & du ſalpêtre paſſe dans l'eau, & en arrête le mouvement: faiſant l'aplication de cet effet naturel à ce qui arriva à l'eau qui ſe glaça par le ſang de ce Lépreux, je dis que ce ſang contenant beaucoup de nitre, & ayant été verſé tout d'un coup dans l'eau froide, il ſe coagula, & toutes les particules nitreuſes s'étant approchées de plus près, les pores en devin-

devinrent plus étroits, & la matiére ſubtile qui en ſortit n'ayant pas la force d'entretenir la liquidité de l'eau, ce fut une neceſſité qu'elle ſe glaçât; car l'eau ne ſe glace jamais que la matiére ſubtile qui entretient le mouvement, ne devienne plus ſubtile ou moins agitée.

La Lépre a beaucoup de raport avec le ſcorbut, le cancer, la vérole, & toutes les maladies qui tirent leur origine d'un acide qui coagule le ſang; d'où vient que l'une ſe change quelquefois en l'autre, comme le ſcorbut en Lépre.

Quoi qu'il y ait beaucoup d'acide dans la Lépre, auſſi-bien que dans le ſcorbut, dans le cancer & dans la vérole, l'acide de la Lépre eſt embarraſſé dans une humeur tartareuſe qui en affoiblit l'action, c'eſt-pourquoi il lui faut du tems pour ſe manifeſter & pour ronger les parties.

La contagion de la Lépre vient de ſon acide volatile qui s'attache facilement à ceux qui frequentent les Lépreux; comme nous l'avons vû de la galle.

Le ſang des Lépreux, comme nous venons de le faire voir, eſt épais & acide, & par conſequent il s'y doit trouver beaucoup de particules embarraſſantes & rameuſes, d'autres longues & pointuës, mais toutes ces parties ne demeurent pas long-tems mêlées avec le ſang ſans ſe fermenter, à cauſe qu'elles ſont hété-

hétérogenes ; cette fermentation les pouſſé à la ſuperficie du corps, à peu près de même que nous voyons le tartre & la lie du vin qui fermente, s'attacher aux côtez du tonneau, où ils ſont pouſſez par le mouvement propre du liquide, & par le mouvement de la matiére ſubtile qui fait bouillonner le vin, laquelle trouvant ces parties avancées vers le milieu de la liqueur, elle les chaſſe pour ſe faire paſſage du centre à la circonference ou aux côtez du tonneau, contre lequel elles s'attachent par l'inégalité de leurs figures.

Tous les ſels fixes & groſſiers de la Lépre ſont donc pouſſez par le mouvement du ſang & par celui de la matiére ſubtile juſqu'à la ſuperficie du corps, où pénétrant par le mouvement qui leur reſte les petits vaiſſeaux capillaires & les glandes cutanées de la peau, ils s'embarraſſent dans ces glandes ſans pouvoir ſe pouſſer plus loin, pour ſortir par les canaux excretoires de la peau, ou pour rentrer par les extrémitez des vénes ; c'eſt-pourquoi ces ſels s'amaſſant de plus en plus dans les glandes, ils coagulent la limphe, & font groſſir les glandes & tous les petits vaiſſeaux de la peau, & c'eſt tout cela enſemble qui produit ces vilains tubercules & ces ulceres incurables qui couvrent le corps des Lépreux.

Les cauſes éloignées qui occaſionnent la Lépre ſont comme un air trop chaud ou trop

ſec, c'eſt d'où vient que la Lépre eſt une maladie Endemique en Egypte, parce qu'il y fait fort chaud & qu'il n'y pleut point.

Cette maladie eſt auſſi plus frequente en Aſie, en Afrique & dans l'Eſpagne, que dans l'Europe, quoiqu'il y ait pourtant des Provinces, comme la Gaule Narbonoiſe, l'Aquitaine & la haute Allemagne, où la Lépre ſoit aſſez commune. Elle eſt devenuë très-rare en France depuis deux ſiecles, ce qui a été cauſe que les fonds attribuez aux Hôpitaux qui ſervoient d'azile à ceux qui étoient affligez de cette fâcheuſe maladie, ont été appliquez à d'autres uſages par les Ordonnances du Roi. Quelques Medecins ont prétendu que la Lépre n'ayant jamais été qu'une verole dégenerée, elle n'a paru ceſſer dans ces derniers tems, qu'à cauſe de l'application que l'on a eu à bien traiter la verole: Mais il eſt certain que ce ſont deux maladies d'un caractere tout different, diſtinguées l'une de l'autre par des differences eſſentielles, & qui ne guériſſent point par les mêmes remedes.

L'air froid eſt auſſi fort nuiſible, parce qu'il épaiſſit les ſucs & qu'il augmente l'acrimonie des liqueurs par ſes parties ſalines.

La Lépre du tems de l'Ancien Teſtament étoit fort commune; de ſçavoir ſi cette maladie nous eſt venuë d'une certaine conſtitution de l'air, ou ſi elle nous a été envoyée immediatement de Dieu pour punition de nos pe-

chez,

chez, c'eſt ce que je n'examine point, laiſſant cette matiére à décider aux Theologiens.

Le mauvais regime de vivre peut produire cette maladie, ou diſpoſer le corps à la recevoir plus facilement; par exemple, l'uſage des alimens acides & ſalez fait un chile viſqueux, acide, ſalé & terreſtre, comme ſont les chairs de bœuf ſalé & toutes les ſalines que l'on mange ſur mer, les fritures, les champignons, le vieux fromage, le pain de ſon, ou celui qui a trop de levain; les legumes, les chairs cruës, les bieres épaiſſes, les vins chargez de tartre, l'eau de vie & toutes les autres liqueurs ſpiritueuſes & ſulphureuſes.

Le ſommeil & les longues veilles, auſſi-bien que le trop grand repos, peuvent diſpoſer à la Lépre; enfin toutes les autres choſes non-naturelles, comme les grandes évacuations ou les ſuppreſſions des hemorroïdes & des mois; les paſſions violentes, comme la triſteſſe, le chagrin, qui ſuſpendent le cours des eſprits, & qui empêchent la fermentation du ſang en le rendant plus groſſier, ſont encore des occaſions de la Lépre.

La contagion de ce venin eſt auſſi une des cauſes les plus communes de cette maladie qui le plus ſouvent eſt hereditaire, ou qui ſe communique après la naiſſance.

Elle eſt hereditaire, lorſque le pere ou la mere s'en trouve infecté; ce qui n'eſt pas difficile à expliquer, en ſuppoſant que la ſemence

ce du mâle eſt imbuë des particules acres & acides du ſang & qu'elle communique ſon impreſſion à l'œuf, en ſorte que l'enfant vient au monde avec la Lépre qu'il a reçûë dans le ſein de ſa mere. Non-ſeulement la Lépre lui eſt communiquée par la ſemence du pere qui a contribué à la fecondité de l'œuf, mais encore par la nourriture que la mere a fourni à l'œuf pour ſon accroiſſement; de-là je conclus que la Lépre doit être plûtôt communiquée à l'enfant, lorſque la mere eſt lépreuſe, parce que c'eſt elle qui fournit toute la matiére de la génération & de la nourriture du fœtus.

La Lépre ſe gagne encore par l'attouchement, comme en couchant avec un Lépreux, en mangeant ou en bûvant avec lui, en mettant du linge qui lui a ſervi; parce qu'il ſort du corps des Lépreux & de leurs ulceres, des vapeurs acres & acides qui ſe répandent dans l'air, & qui ſe communiquent facilement en reſpirant & en paſſant dans les pores & dans les petits vaiſſeaux de la peau, & de-là dans la maſſe du ſang, qui ne manque pas de s'épaiſſir & de ſe coaguler, & de mettre bien-tôt les liqueurs nourricieres en état de produire une ſemblable maladie.

La Lépre ſe communique auſſi facilement dans les approches impures, parce que la ſemence entraîne la partie la plus ſubtile de ce venin, laquelle penetrant dans les rameaux

ca-

capillaires & dans les glandes des parties naturelles, eſt portée enſuite avec la limphe dans toute la maſſe du ſang, auquel elle communique ſon caractere.

On ne doit rien eſperer de la guériſon de l'*Elephantiaſis*, lorſque le mal eſt confirmé, auſſi-bien que de celle qui eſt hereditaire.

Les Ladres doivent être ſéparez du commerce des hommes & renfermez dans les Maladreries, qui ſont des Hôpitaux que l'on bâtit toûjours dehors la Ville.

Pour guérir la Lépre, il faut des remedes plus forts que ceux de la galle, parce que les ſels qui font la Lépre ſont plus fixes, plus groſſiers & plus acres que les particules ſalines qui font la ſimple galle. Les meilleurs remedes qu'on peut donner dans la Lépre ſont les ſels volatiles de vipere, de corne de cerf, de ſang humain, l'eſprit de ſuye de cheminée, l'eſprit de ſel armoniac, les antimoniaux, les préparations de mercure & une infinité d'autres. On fera les mêmes remedes externes que nous avons donnez pour la galle.

A la Lépre il faut, s'il eſt poſſible, attenuer la viſcoſité de la limphe par de forts reſolutifs, comme ſont le thé & le caffé, qui préſervent de la Lépre tous ceux qui en boivent; la décoction des bois bûë toute chaude, mêlée avec le ſel armoniac & le camfre eſt bonne; mais comme il faut donner de plus

forts

forts diuretiques que dans la galle, on commencera d'abord par des remedes qui dissolvent les sels, comme sont les décoctions des herbes & des racines, remplies de sels volatiles, ausquelles on ajoûte le sel volatile de corne de cerf, d'yvoire, de succin, de suye de cheminée, de vipere, l'esprit theriaçal & les sudorifiques, comme l'antimoine diaphoretique, le mercure diaphoretique, la poudre de *Poterius* avec la resine de gaiac, l'antimoine solaire, la ceruse d'antimoine & la teinture d'antimoine, on en donne quelques cuillerées. *Prenez*, si vous voulez, *deux dragmes de teinture d'antimoine avec trois dragmes d'eau de fleurs de sureau.*

La graisse de vipere mêlée avec la conserve de fumeterre est d'un excellent usage pour l'*Elephantiasis*, parce que le sel volatile de cette graisse est très-propre à dissoudre la viscosité de la limphe & à émousser la pointe des acides. Les serpens rôtis ou bouillis font le même effet, aussi-bien que la poudre des cloportes, des crapaux qui abonde en sels volatiles. Parmi les panacées, l'on met le baume de soufre, l'huile diaphoretique de mercure, le précipité rouge, l'aiman calciné. En voici d'autres que l'on fait passer pour de grands secrets; la teinture de Lune ou plûtôt de cuivre de M. *Helvetius* le Pere, avec laquelle il a guéri une Lépreuse que tous les Medecins avoient abandonnée. Cette teinture

ture si merveilleuse n'est qu'une préparation de sel armoniac & de vitriol, que l'on fait fulminer dans un creuset sur les charbons ardens, on en tire après la teinture avec l'esprit de vin, elle devient verte; si vous y versez quelques goutes d'huile de tartre par défaillance, elle deviendra aussi-tôt d'un beau bleu, comme la teinture de Lune. Il y en a qui font beaucoup de bruit de leur Alkaest: D'autres vantent leur Panacée blanche, d'autres leur poudre de Précipité solaire. Je ne sçai ce que l'on doit penser de tous ces secrets, mais pour moi je les tiens suspects.

Quant à la Castration que quelques Praticiens proposent pour guérir la Lépre, je croi que ce remede est tout-à-fait inutile.

Les bains tiédes sont fort bons pour dissoudre les sels; les bains naturels sulphureux & bitumineux sont d'un grand effet, aussi-bien que les bains artificiels: On les prépare avec les scories d'antimoine, le nitre, le tartre, le souffre; on y peut mettre les cendres de crapau. On dit que les Rois d'Egypte qui avoient la Lépre se baignoient dans un bain que l'on faisoit avec le sang de jeunes enfans. Il y en a d'autres qui frottent le corps du Lépreux avec un arrierefaix tout chaud.

Au reste, les fomentations, les demi-bains & les cataplasmes sont recommandez par tous les Auteurs, parce qu'ils ramollissent la peau, & ces tubercules dont nous avons parlé.

Le malade étant ſorti du bain, on l'eſſuyera & on le frottera avec ce liniment.

On prendra deux dragmes de graiſſe de vipere, une demi-dragme de graiſſe d'ours, trois dragmes d'huile de laurier, une dragme de ſuc de fume-terre, de veronique, de ſcabieuſe, une demi-dragme de poudre de racine d'ariſtoloche, une dragme de nitre, une demi-dragme de litarge: On y ajoûte le precipité rouge & l'eſprit de ſoufre. Si par ces remedes on ne diſſipe point ces tumeurs, on ſe ſervira du fer ou des cauſtiques, comme de la pierre infernale, du ſublimé, de l'antimoine, &c.

On lave les ulceres avec l'eau mercurielle de *Ruland*, avec la décoction de gaiac, ou avec le ſuc de plantain & de nummularia. Pour les cicatriſer, on ſe ſervira de l'onguent ſtiptique de *Paracelſe*. Si la partie ſe gangrene, on l'extirpera, ſi elle permet l'operation.

Pour appaiſer le Priapiſme, *on donnera l'eau de nenuphar avec le ſel de Saturne, le ſuc de laitue, les émulſions faites avec le chennevi, la poudre de criſtal de roche, enfin le nitre diſſous dans l'eau de nenuphar*; on en prend le matin & le ſoir. L'eau de Quercetan contre la gonorrhée virulente peut être auſſi fort efficace dans un cas pareil.

ARTICLE III.

De la Gratelle.

L'*Impetigo* ou la Gratelle eſt une galle avec des puſtules plates & rongeantes qui naiſſent comme des écailles de ſon. Il y a deux ſortes de Gratelle, l'une où les puſtules ſont petites, & l'autre où elles ſont larges & rongeantes avec une grande démangeaiſon.

L'*Impetigo* ou la Gratelle n'eſt pas accompagnée de ſi fâcheux accidens que la Lépre; la peau eſt ſeulement un peu rude & inégale par pluſieurs petites écailles, comme celles du ſon: il y a une démangeaiſon, comme nous avons déja dit.

L'*Impetigo* ou la Gratelle a des accidens bien moins fâcheux que la Lépre, dont nous avons déja parlé dans l'article précedent, car les petits ulceres qui arrivent quelquefois dans la Gratelle n'ont point de malignité & ces ulceres ne ſe gagnent point par contagion, comme on gagne ceux de la Lépre, mais ils viennent ſeulement de la diſpoſition du ſang & des autres liqueurs, ou du déreglement du regime, ou des reſtes de quelques maladies mal guéries, comme du Scorbut, de la Vérole, &c.

Les ulceres de la Gratelle ne ſe répandent pas par tout le corps, comme ceux de la Lépre, mais ils occupent ſeulement quelque partie,

tie, comme les bras, les jambes, les cuiſſes ou d'autres parties. Ces ulceres ſont produits par une limphe ſubtile coagulée par l'acide dans les glandes cutanées de la peau, comme nous avons dit. Les parties ſubtiles de cette limphe s'étant évaporées, ce qui reſte s'épaiſſit & ſe deſſeche en écailles, qui tombent les unes après les autres comme du ſon. S'il arrive que la limphe ſoit ſi acre qu'elle ronge les vaiſſeaux capillaires qui portent du ſang aux glandes, & qu'elle ronge auſſi les tuyaux excretoires des glandes, pour lors il s'extravaſe beaucoup de limphe, qui ſe durcit & qui ſe change en croûte.

La Gratelle, l'*Alphos* & la tache *Leucé* ſont plus ou moins difficiles à guérir, ſelon que leur matiére a plus ou moins d'acreté, & ſelon que ces maladies ſe trouvent jointes avec d'autres.

La Gratelle a beſoin de remedes où entre le mercure pour adoucir l'acreté de la limphe. On donne auſſi les décoctions de chicorée, de fumeterre, de bourrache, de polipode, que l'on fera cuire dans du petit lait de chévre, ou dans du petit lait ordinaire. Les purgatifs avec le mercure doux ſont bons. L'élixir antihypochondriaque eſt encore très-bon dans l'*Impetigo*.

Entre les remedes externes pour la Gratelle, les plus eſtimez ſont l'eau de frais de grenouilles, l'eau de toutes fleurs, le lait de

soufre, l'huile d'œuf, la décoction de chaux vive, la liqueur mercurielle de *Mynsicht*, l'onguent de Saturne, celui que l'on fait avec l'huile de tartre, le camfre & la ceruse, l'emplâtre de cinabre, le baume de soufre, & tous les remedes où entre le mercure. *Prenez deux dragmes de suc de sempervivum, une quantité suffisante de craye en poudre, une dragme de sel de Saturne*; on mêle le tout ensemble & l'on en fait un liniment pour en frotter les ulceres. Si la démangeaison est grande, on mettra en usage le baume de *Prevost*, il est décrit dans le *Medecin des Pauvres de M. Dubé*, où bien l'on se servira d'eau de chaux, avec l'esprit de matricaire & de camfre, pour bassiner la partie.

* On ne peut aussi trop recommander pour la guérison de la Gratelle obstinée le bain long-tems continué, & l'usage du lait clair, du lait d'anesse, du thé, des bouillons alterans & aperitifs, de l'eau de ris, & de tous les remedes propres à adoucir & temperer la masse des humeurs, à fondre & à dissoudre les mauvais sels dont elle est chargée, les malades observant d'ailleurs un regime qui tende à remplir les mêmes vûës.

ARTICLE IV.

Des Taches de la peau, nommées Alphos *&* Leucé.

LES taches *Alphos* & *Leucé* ſont égales & ſans aucune aprêté, elles rendent ſeulement la peau difforme. L'*Alphos* eſt blanche, & la *Leucé* auſſi, mais cette derniere tache pénetre plus avant la peau. Ces taches font tomber les poils & les cheveux, à la place deſquels il en revient de blancs & déliez comme du poil folet.

Il faut remarquer que lorſque la tache *Leucé* eſt ancienne, elle ne rougit point en la frottant; ſi on la pique, il n'en ſort point de ſang, mais une ſanie aqueuſe.

Le ſel acre qui s'arrête dans les glandes cutanées, & qui eſt diſſout dans la limphe, changeant le tiſſu de la peau, les puſtules paroiſſent blanches, parce que ces particules ſalines ſortant des pores de la peau, ſe ramaſſent ſous la ſurpeau qui eſt compacte & ſerrée, & s'attachant à ſa ſuperficie, elles en changent la couleur, & c'eſt ce qui fait la tache que nous avons nommée *Alphos*. Enfin ſi l'acreté de la limphe ronge les glandes cutanées, le poil tombe, & cette tache eſt appellée dans cette occaſion *Leucé*, parce qu'elle eſt plus claire que l'*Alphos*.

Pour la guériſon des taches *Alphos* & *Leu-*

cé on fera tous les remedes que nous avons prescrits pour la Galle, dans l'article premier de ce Chapitre; on pourra les frotter d'onguent rosat mêlé avec le mercure precipité, de baume du Perou, d'huile de tartre par défaillance, d'esprit de matricaire avec l'huile d'amandes douces. Le lait virginal est aussi fort bon, quand il est préparé sans vinaigre, & l'onguent de chaux de *Zwelfer*, l'eau de frais de grenouilles, l'eau de la Reine d'Hongrie : ou bien, *prenes six dragmes d'onguent enulatum, une demi-dragme de vif-argent, deux dragmes d'eau forte*, mêlez le tout ensemble pour en frotter la tache : Ou bien, *Prenez une dragme de sel volatile de corne de cerf, deux dragmes d'elixir de vie, avec deux dragmes de nitre, une dragme d'esprit de sel armoniac*, on mêle le tout ensemble pour en faire un liniment.

CHAPITRE X.

Des Phlyctaines, de l'Hydroa, des Epinictides, & des autres petites pustules de la peau.

ARTICLE I.

Des Phlyctaines.

IL y a un si grand nombre de petites tumeurs, de tubercules & de pustules qui gâtent la peau, que nous n'aurions jamais fait, si

ſi nous voulions les décrire toutes. Les Auteurs en comptent juſqu'à deux cent vingt-ſix, comme on le peut voir dans le *Traité des Tumeurs d'Ingraſſias.* Je ne parlerai que des principales & des connuës, car pour les autres il eſt aſſez inutile de s'y arrêter, puiſqu'on les peut raporter aux premiéres.

Les *Phlyctaines* ſont de petites puſtules qui font de la démangeaiſon & de la douleur, on les appelle *feu volage.* Ces puſtules ou veſſicules ſont remplies d'une ſanie jaune ou blanchâtre, elles reſſemblent aſſez aux puſtules cauſées par l'eau bouillante.

Les veſſies de la peau, ou les *Phlyctaines*, contiennent une limphe acre ou acide, qui ronge les vaiſſeaux limphatiques de la peau; cette liqueur ſouleve l'épiderme en de petites veſſicules, deſquelles il coule une ſeroſité jaune ou blanchâtre, ſemblable à celle qu'on voit couler des veſſies qui ont été faites par l'eau bouillante.

Toutes les cauſes extérieures qui peuvent épaiſſir & coaguler la limphe dans les vaiſſeaux de la peau, ſont capables d'exciter ces puſtules.

Quoique les Phlyctaines ſoient ſans danger, elles ne laiſſent pas de cauſer des dartres & des ulceres rongeans, quand on ne les a pas bien traitées.

Comme toutes les puſtules de la peau viennent d'obſtructions, ou de l'acrimonie de la lim-

limphe, il faut faire en ſorte d'empêcher les obſtructions, & d'adoucir l'acrimonie de cette limphe, par les remedes que nous avons donnez dans la galle, tels que ſont l'antimoine diaphoretique, l'anti-hectic de *Poterius*, les yeux d'écreviſſes, les préparations de Mars, & les décoctions des bois. Les remedes externes ſeront l'eſprit de matricaire, l'eau de chaux avec l'eſprit de ſel armoniac, l'onguent roſat avec le ſel de Saturne, la craye, enfin tout ce qui abſorbe les acides, comme le camfre, les yeux d'écreviſſes, le ſel de tartre, la terebentine, &c. La leſſive de cendres de pin paſſe pour un ſpecifique certain pour les Phlyctaines. Si elles ſont accompagnées d'inflammation, on mettra ſur la partie le pompholix avec le camfre & tous les autres deſſicatifs, comme l'emplâtre de la pierre calaminaire, malaxé avec le camfre & l'huile de maſtic.

* Les puſtules qui ſont cauſées par la brûlure, par des bandages trop ſerrez, & par un commencement de gangréne, demandent des cures differentes dont il ſera parlé en tems & lieu.

ARTICLE II.

De l'Hydroa.

L'*Hydroa* tient de ces petites puſtules rouges qui font de la démangeaiſon, on les ap-

appelle échaubouillures, elles viennent de l'acreté de la ſueur.

L'*Hydroa* ou les échaubouillures ne paroiſſent ordinairement que dans l'Eté, il en arrive encore lorſqu'on s'eſt mis tout en ſueur, & que l'on s'expoſe d'abord au froid. Ces puſtules ſont aſſez ordinaires à ceux qui ont des ſueurs copieuſes.

Les petites puſtules écailleuſes, que nous avons appellées *Eſſeræ*, ſont quelquefois élevées en forme d'*Hyperſarcoſe*.

La peau étant toute poreuſe, il ſe fait ſans ceſſe une évaporation des parties les plus ſubtiles, que l'on appelle tranſpiration. Il s'en fait encore une par les canaux excretoires de la peau. S'il arrive que la limphe entraîne avec elle des particules acides, ſalines & terreſtres, ces particules ne pouvant ſortir par l'inſenſible tranſpiration, causeront des obſtructions dans les glandes cutanées de la peau, ce qui donnera occaſion aux ſels de ronger les glandes & les vaiſſeaux limphatiques & de produire ces puſtules appellées *Hydroa*. L'on n'a point d'autre incommodité dans cette maladie qu'un peu de démangeaiſon.

On donnera dans l'*Hydroa* les mêmes remedes internes & les mêmes diuretiques que ci-deſſus, dont les meilleurs ſont la teinture de fumeterre, la teinture de tartre, la crême de tartre avec les yeux d'écreviſſes, la décoction des bois avec le lierre, la fumeterre

& les racines aperitives comme l'eringium; l'énula, les pilules de terebentine & les cloportes; tous ces remedes poussent par les urines les particules salines de la limphe qui ne peuvent sortir par l'insensible transpiration.

Les remedes externes consistent en des lotions mondifiantes, qui se font avec l'absinthe, la ruë, la myrrhe, &c. Par exemple, *Prenez deux dragmes d'eau de fleurs de sureau, une dragme d'esprit de matricaire, deux dragmes d'huile de tartre par défaillance*; on en lavera les dartres; *ou prenez une dragme d'huile de sureau, deux dragmes de craye, une demi-dragme de fleurs de soufre*; on en fera un liniment. L'onguent de litarge mêlé avec le camfre, est encore bon pour frotter ces pustules, aussi-bien que l'eau de chaux avec l'esprit de vin camfré. *Prenez deux dragmes d'eau de frais de grenouilles, une dragme d'esprit theriacal camfré, une demi-dragme de trochisques d'Album Rhasis*; on en fomentera la partie.

ARTICLE III.

Des Epinictides.

Les *Epinictides* sont de petites pustules qui arrivent la nuit, & qui font souvent bien de la peine; il en est parlé dans *Pline*. Elles sont livides ou noirâtres, & quelquefois aussi blan-

blanchâtres, accompagnées d'inflammation & de douleur. Ces petites tumeurs sont quelquefois de la grosseur d'une féve, semblables à de petits charbons.

Les *Epinictides* sont causées par une obstruction des glandes & des petits tuyaux de la peau; ces petites pustules, comme nous l'avons dit, arrivent la nuit; elles sont toûjours avec une grande douleur, parce que les particules salines irritent les fibres nerveuses. La lividité de ces pustules ne vient que du sang & des autres liqueurs coagulées.

Les *Epinictides* sont sans danger; elles gâtent seulement la peau par de petites pustules qui viennent à s'ulcerer.

Aprés avoir adouci la masse du sang par les diaphoretiques dans les Epinictides, on se servira pour remedes externes, d'huile de tartre mêlée avec une goutte ou deux d'huile de cochlearia. Il y en a qui recommandent l'huile de geniévre comme un specifique; d'autres appliquent sur les pustules une feuille de chou, ou une poignée de ciguë que l'on pile un peu pour en faire sortir le suc. On se sert encore d'esprit de matricaire, d'esprit de vin camfré, d'eau de chaux preparée avec le sel armoniac, &c.

ARTICLE IV.

De quelques autres petites pustules qui arrivent à la peau.

IL arrive le plus ſouvent aux jambes des ſcorbutiques & des verolez, de petits tubercules ronds, noirs & verts, tout ſemblables à la herpe ulcerée; on les appelle *Terminthus*.

Eſſera eſt un mot Arabe qu'on lit dans *Abinſina* & dans *Serapion* ; ce ſont de petites puſtules écailleuſes ſemblables à celles de la galle, excepté qu'elles ſont plus élevées; cette maladie eſt commune aux ouvriers qui travaillent aux mines.

Il vient pour l'ordinaire à la tête de petites puſtules que l'on nomme *Pſydraciæ*.

Le Fic eſt une petite tumeur qui vient à pluſieurs parties, comme aux yeux, aux paupiéres, au menton, à l'anus, au bout des doigts & dans le vagin. Cette petite excroiſſance eſt appellé *Fic*, parce qu'elle pend en maniére de figue.

Il ſe forme à la tête & au viſage une tumeur molle, large & élevée, qui contient un pus épais & blanc, lequel ſe creuſe des ſinus. Cette tumeur s'appelle *Talpa* ou *Taupe*, parce qu'elle reſſemble à ces petites éminences de terre que la Taupe fait en fouillant.

Tout ce que nous avons dit de ces petites tu-

tumeurs, les fait aſſez connoître.

Le *Therminthe* eſt auſſi cauſé par la limphe qui a perdu ſes parties aqueuſes & volatiles, & qui eſt devenuë acre & corroſive. Dans l'*Eſſeræ* la limphe eſt plus viſqueuſe; c'eſt ce qui fait auſſi qu'il y a des écailles; au contraire le *Pſydracia* eſt cauſé par une limphe acre & ſubtile qui a rongé les petits vaiſſeaux de la peau & qui s'eſt extravaſée entre la peau & la ſurpeau.

Le *Fic* n'a point d'autre cauſe que les particules groſſieres du ſuc nourricier, qui ſont devenuës viſqueuſes, terreſtres & acides, & qui ſe ſont emb rraſſées dans les glandes & dans les petits tu aux de la peau.

Dans la *Taupe*, la limphe eſt acre & viſqueuſe tout enſemble; ſon acreté ronge les tuyaux, la limphe s'extravaſe ſous la peau & ſa viſcoſité cauſe une obſtruction qui dure quelquefois long-tems.

Le *Terminthe* qui n'eſt pas accompagné de la verole, n'eſt point à craindre, que lorſqu'il s'eſt formé une herpe. Pour ces petites puſtules écailleuſes que nous avons nommées *Eſſeræ* & *Pſydraciæ*, comme elles ſe guériſſent facilement, elles reviennent auſſi de même. Il eſt difficile de guérir le Fic par les remedes; ordinairement on ne le guérit qu'en le coupant. La Taupe eſt auſſi de difficile guériſon, il s'en fait quelquefois un ulcere fiſtuleux, que l'on ne guérit qu'en l'ouvrant juſ-

jusques dans son fond, comme les autres fistules.

Dans le *Therminthe* on donnera de même les alkali volatiles, extérieurement on se servira de poudre de machoire de brochet, de ceruse, de pierre calaminaire, de tuthie, d'yeux d'écrevisses, de fleurs de soufre, de sel de tartre, d'aloës, de myrrhe, de camfre, ou bien l'on fomentera les pustules avec des liqueurs spiritueuses. *Prenez deux dragmes d'eau de fleurs de sureau, une dragme d'esprit de matricaire, une dragme & demie de sel armoniac avec l'eau de chaux & l'emplâtre de labdanum.*

Les remedes internes & externes que nous avons prescrits pour la galle se donneront dans les petites pustules que nous avons appellées *Esseræ* & *Psydracia*; car toutes ces indispositions de la peau dépendent d'une limphe acre, c'est-pourquoi l'on ne sauroit mieux faire que de pousser ces sels par les sueurs & par les urines, & les fondre par le moyen du bain & des remedes humectans.

Les fomentations se feront avec les mauves, la saponaria, la fumeterre, la patience, la scabieuse, la farine de lupins, le soufre & le salpêtre; la décoction de tabac, l'eau de plantain avec le sucre de Saturne, le mercure doux, l'esprit de matricaire, l'huile de tartre, avec l'huile d'amandes douces; tous ces remedes sont admirables pour frotter les pustules.

Pour diminuer les excroiſſances de chair que nous avons appellées *Fic*, on donnera de même tous les ſudorifiques, comme les ſels volatiles de vipere, de corne de cerf, les décoctions des bois; enſuite dequoi on tâchera de reſoudre la tumeur par des fomentations, des parfums, des épithémes, avec la ruë, la ciguë, la nicotiane, la ſauge, les fleurs de camomille, de melilot, de verbaſcum, les ſemences de lin, de fœnugrec, les graines de geniévre, le ſel de tartre, le ſel armoniac, l'eſprit de matricaire, avec l'eſprit de ſel armoniac préparé avec la chaux, l'eſprit de chaux & celui de fleurs de ſureau. Tous ces remedes ſont très-capables de donner du mouvement aux liqueurs arrêtées & de diminuer ces excroiſſances. Si l'on n'en vient pas à bout avec ces remedes, on ſe ſervira de ſublimé, de précipité & des autres corroſifs, mais l'on a bien plûtôt fait de couper ces excroiſſances, comme nous avons déja dit, ou d'en faire la ligature, quand elles ont une tige étroite, ou que l'on a lieu d'apprehender l'hemorragie.

Pour la tumeur de la tête que nous avons appellé *Taupe*, on donnera intérieurement les alkali volatiles; on appliquera ſur la tumeur des remedes reſolutifs que l'on mêlera avec les volatiles huileux & reſineux; mais ſouvent il eſt bien difficile de diminuer la tumeur par ces medicamens; ce qui fait que l'on

l'on est obligé de l'ouvrir par l'incision ou par les caustiques, afin de faire sortir cette matiére épaisse qui est toûjours coagulée dans cette espece de tumeur; après quoi l'on guerira l'ulcere par des remedes convenables.

CHAPITRE XI.

Des Tumeurs enkistées.

Du Ganglion, de l'Athèroma, du Meliceris, du Steatoma & de l'Emphyséme.

ARTICLE I.

Du Ganglion.

LEs Tumeurs qui ont des kistes ou des bourses, ont differens noms, suivant la matiére qu'elles contiennent.

Le *Ganglion* est une tumeur douce, qui ne fait point de douleur; elle est de la couleur de la peau; elle arrive aux tendons des mains & des pieds, pour avoir trop marché, ou pour avoir travaillé avec excez.

On connoît le Ganglion à une tumeur dure & inégale qui resiste au toucher. Il n'y a point de douleur, la peau est dans sa couleur naturelle, comme nous l'avons dit. Cette petite tumeur est ordinairement de la grosseur d'une aveline. Il faut remarquer que le Ganglion est toûjours mobile sur les côtez, mais non

non pas en devant ni en arriere ; c'eſt en quoi le Ganglion differe du Meliceris & de l'Atheroma. Il differe encore de toutes les autres tumeurs enkiſtées par ſa grande dureté.

Voici de quelle maniere le Ganglion ſe forme : lorſque les tuyaux nerveux ou les fibres du tendon viennent à ſe tordre, (ce qui arrive quelquefois après avoir rudement travaillé des mains,) les liqueurs qui circulent dans ces tuyaux, les trouvant bouchez & dérangez, ne peuvent continuer leur cours, & ainſi s'arrêtant dans les fibres tendineuſes, elles ne manquent pas d'y faire des obſtructions, parce que ces liqueurs étant pouſſées par le ſuc nourricier qui aborde toûjours de nouveau, la membrane qui revêt le tendon ſe remplit à la fin, d'où il ſe forme une tumeur très-dure par l'étroite union des particules les plus ſalines & les plus terreſtres de ce ſuc nourricier.

Toutes les tumeurs enkiſtées ne venant que de la dilatation de quelque vaiſſeau limphatique, on doit croire que cette membrane qui forme le kiſte, n'eſt pareillement que la dilatation de quelque vaiſſeau limphatique, car de même qu'un anévriſme n'eſt qu'une dilatation d'artere, & une varice une dilatation de véne, de même auſſi le kiſte n'eſt qu'une dilatation d'un vaiſſeau limphatique, où la limphe ſe coagule & ſe change en une matiere tantôt ſemblable à de la bouillie,

tantôt

tantôt à du miel, & quelquefois auſſi à du ſuif, ce qui dépend tant du ſéjour que la limphe extravaſée a fait dans la partie, que de ſon different mêlange, avec d'autres liqueurs.

Il y a pluſieurs cauſes qui produiſent cette dilatation, ſouvent c'eſt l'obſtruction d'une glande qui preſſe le vaiſſeau limphatique qui eſt à côté, ce qui occaſionne ſa dilatation, parce que la liqueur ſe trouve arrêtée dans ſon cours. La même choſe peut encore arriver par un coup ou par une chûte qui rompra ou qui affoiblira un vaiſſeau limphatique, car la limphe trouvant le vaiſſeau rompu ou aminci, elle s'extravaſera ou elle le dilatera facilement, parce qu'il n'a pas aſſez de reſiſtance.

Toutes les tumeurs enkiſtées ne ſont difficiles à reſoudre, qu'à cauſe de la viſcoſité de la limphe. Les medicamens émolliens & reſolutifs & tous les autres remedes ne font ſouvent rien au Ganglion, de là vient que ces tumeurs reſtent quelquefois toute la vie, mais on s'en trouve peu incommodé, parce qu'elles ſont petites & ſans douleur. Il en eſt de même des autres tumeurs enkiſtées, on les garde quelquefois toute la vie, ſans s'en trouver incommodé, on en voit pourtant qui ſuppurent & qui cauſent des ulceres ſordides & fiſtuleux, qui donnent beaucoup de peine à guérir.

En general pour la guérison de toutes les tumeurs enkistées, on doit observer un bon regime, car dans ces maladies le sang & la limphe sont remplies de parties visqueuses, terrestres & salines, qui bouchent d'abord les pores & les tuyaux, mais qui les dilatent ensuite par le mouvement que leur donne la matiére subtile, de maniere que ces tuyaux élargis peuvent aprés recevoir les parties du sang les plus embarrassantes, c'est-pourquoi pour adoucir ces sels & subtiliser le sang, le regime doit être bien ordonné. On respirera un air subtil, on mangera des alimens de facile digestion & remplis de sels volatiles, on boira des liqueurs spiritueuses. Les exercices seront moderez, & enfin toutes les autres choses non-naturelles, ordonnées comme elles doivent être.

Pour guerir le Ganglion, il faut ôter les obstructions, il faut rendre la limphe liquide qui s'étoit épaissie dans les fibres du tendon. Outre les medicamens internes, qui doivent être volatiles & diaphoretiques, on doit encore mettre en usage les externes qui sont capables de resoudre la tumeur, comme l'esprit de vers de terre, de matricaire, l'esprit de vin camfré, les fomentations & les cataplasmes resolutifs. Lorsque ces remedes ne font rien, on peut extirper le Ganglion, ou bien on dissipera la tumeur en la comprimant fortement avec les doigts on avec la main,

ou

ou en la frottant rudement, ou en frapant plusieurs fois dessus avec une paléte, comme nous l'avons dit ailleurs.

La tumeur étant diminuée de grosseur, on appliquera dessus une lame de plomb frottée de mercure, & par dessus cette lame un emplâtre agglutinatif pour la tenir sujette avec un bandage un peu serré, jusqu'à ce que le kiste qu'on a froissé, disparoisse, & que la matiére se soit aussi dissipée, ce qui arrive qnelquefois en moins d'un mois. On peut mettre à la place de la lame de plomb l'emplâtre de grenouilles avec le mercure, & faire un bon bandage, pour empêcher les sucs de s'amasser de nouveau dans le même endroit. On se sert encore avec succez de l'emplâtre de thé, du labdanum, de l'emplâtre divin de *Barbette*, de l'emplâtre diaphoretique de *Mynsicht*.

Le liniment suivant est beaucoup estimé pour les Ganglions. *Prenez deux dragmes d'huile de limaçons & d'huile de vers de terre, une dragme & demie d'huile de lis & de camomille, une dragme d'huile de verbascum, de tabac & de sureau, un demi-scrupule d'huile de castoreum.* Avec ce liniment tout chaud on frotte les Ganglions deux fois le jour, le matin & le soir. Il ne faut pas negliger l'usage des fomentations émollientes & resolutives, telles que sont celles qui se font d'absinthe, d'armoise, d'origan, de sauge, de

de bayes de laurier, de grains de geniévre, que l'on fait cuire dans de la lessive, les parfums sont encore très-bons pour les resoudre.

Il y a des Chirurgiens qui ouvrent d'abord ces tumeurs, & qui les guérissent en les faisant suppurer. Cette methode est à craindre pour les tendons, & elle ne doit point être pratiquée, à moins que ces tumeurs ne causent aux malades de grandes incommoditez, & que l'on n'ait vainement éprouvé la voye de résolution. D'autres estiment beaucoup l'emplâtre d'arsenic. A l'occasion du Ganglion, nous raporterons une observation assez rare, que M. *Muys* a inserée dans son Podalire. Il dit qu'en ouvrant un Ganglion, on trouva une matiére assez dure & aussi transparente que du cristal de roche; elle étoit taillée comme une veritable loupe, ou un verre convexe des deux côtez. C'étoit un microscope naturel qui faisoit le même effet que les artificiels, puisqu'il grossissoit les objets, & qu'il faisoit voir l'écriture beaucoup plus grosse qu'elle n'étoit.

Dans le Ganglion, *Ettmuller* recommande les feuilles de la grande joubarbe, il faut ôter la petite peau du dedans de la feuille, on les met sur le Ganglion, & on les renouvelle tous les jours le soir & le matin.

ARTICLE II.

De l'Athéroma.

L'*Athéroma* eſt un abſcez enkiſté qui contient une matiére ſemblable à de la bouillie. Si la tumeur arrive à la tête, elle s'appelle *Taupe noire* ou *Tortuë*. Cette tumeur s'étend au large ſous la peau de la tête ; elle eſt épaiſſe, bandée & tenduë ſur le crane, c'eſt ce qui eſt cauſe que la matiére ne fait point d'élevation, mais la tumeur s'élargit ſur la tête. La matiére qu'elle renferme devient quelquefois ſi acre, qu'elle carie le crane. Si la tumeur s'étend ſur les ſutures, il n'y faut point toucher.

L'*Athéroma* & *le Stéatome* arrivent ordinairement aux parties nerveuſes, comme à la tête, au cou & à la nuque. Il n'eſt pas difficile de connoître que ces tumeurs ont un kiſte, mais pour ſçavoir quelle eſt la matiére qu'elles renferment, on ne le peut connoître qu'après les avoir ouvertes.

Si dans ces tumeurs enkiſtées, il ſe trouve plus de ſel fixe mêlé avec la limphe que d'acide, il ſe fera une matiére épaiſſe comme de la bouillie, & par conſequent un Athéroma; car l'experience fait voir que les ſels fixes épaiſſiſſent les liqueurs, mais non pas juſqu'à les rendre dures comme font les acides, principalement lorſqu'il s'en trouve beaucoup.

L'*Athé-*

L'*Athéroma* corrompt quelquefois les parties, & produit des ulceres qui rongent les vaiſſeaux, ce qui cauſe ſouvent de grandes hemorragies.

Toutes ces tumeurs ſont preſque toûjours ſans danger, cependant comme il peut en arriver des ulceres, des excroiſſances & d'autres difformitez, on ne doit pas les negliger.

Pour ce qui regarde la methode de guérir les tumeurs enkiſtées, comme l'*Atheroma*, l'on ſe ſert à peu près des mêmes remedes, capables de rendre toutes les liqueurs fluides, & l'on donne tout ce qui peut empêcher les obſtructions, comme le thé, le caffé & tous les volatiles & les diaphoretiques. On applique des remedes externes réſolutifs, lorſque la matiére de ces tumeurs eſt fluide, & quand ces abſcez ſe diſpoſent à la ſuppuration ou met en uſage les remedes qui font ſuppurer.

Nous avons déja dit pluſieurs fois que les meilleurs réſolutifs ſont ceux que l'on fait avec la décoction de chaux, l'eſprit de vin camfré, l'eſprit de matricaire mêlé avec des huiles aromatiques, ou avec des emplâtres, comme celui-ci : *Prenez trois dragmes de galbanum, autant de ſel armoniac & de ſtyrax, une demi-dragme de reſine, une dragme d'huile de gaiac, une demi-dragme d'huile de cire, une dragme & demie d'huile des Philoſophes, une dragme & demie de poudre de racine de bryone.* L'em-

L'emplâtre de labdanum, de ciguë, de tabac, l'emplâtre divin, de grenouilles avec le mercure auquel on ajoûte un peu de camfre, sont tous des emplâtres excellens pour resoudre les tumeurs enkistées, aussi-bien que ce liniment. *Prenez une demi-dragme d'onguent d'althæa avec autant d'huile de laurier, deux dragmes d'huile des Philosophes, une dragme d'huile de cire, une demi-dragme de teinture de galbanum, trois dragmes d'esprit volatile de sel armoniac, avec trois dragmes de camfre.*

On doit prendre garde dans les tumeurs enkistées que les suppuratifs ne donnent occasion au cancer, il faut plûtôt se servir de doux resolutifs, comme l'emplâtre de gomme ammoniac, l'huile de succin, la poudre de racines de piretre.

Les corrosifs dont on se sert quelquefois pour les tumeurs enkistées sont la pierre infernale, l'huile ou le beurre d'antimoine, le vitriol de Lune, le colcothar, l'onguent gris de *Wurtzius* & plusieurs autres. Il faut avoir soin, en usant de ces remedes, de consumer tout le kiste, car autrement il se feroit des ulceres fistuleux, ou bien la tumeur reviendroit comme auparavant.

* Quand les tumeurs enkistées sont d'un volume très-considerable, les vouloir consumer par les corrosifs, seroit, comme l'on dit, la mer à boire; il faut alors les emporter avec l'instru-

l'inſtrument tranchant, pourvû que l'on ſoit ſûr après l'extirpation de pouvoir maîtriſer le ſang, ce qui ne peut pas ſe faire en certains endroits du corps où l'on ne peut ni comprimer fortement les vaiſſeaux par le bandage, ni en faire la ligature, ni appliquer avec facilité les medicamens ſtyptiques, comme, par exemple, au col, au fondement & dans l'intérieur de la vulve.

ARTICLE III.

Du Meliceris.

LE *Meliceris* contient une matiére ſemblable à du miel.

Le *Meliceris* ne peut guéres ſe diſtinguer par des ſignes qui lui ſoient propres & particuliers.

Le *Meliceris* eſt formé de parties huileuſes, ſpiritueuſes & ſulphureuſes, mêlées avec la limphe; ce qui lui donne une conſiſtence de miel.

Le *Meliceris* ſera guéri par les remedes que nous avons propoſé pour l'Athérome.

ARTICLE IV.

Du Stéatome.

LA matiére contenuë dans ce kiſte reſſemblant à du ſuif, on appelle la tumeur *Stéatome.* Dans la plûpart de ces tumeurs en-

kiſtées, la matiére ſe durcit, elle prend differentes figures, comme de poils, de charbon, & de matiére tranſparente comme du verre, &c.

Il faut dire du *Stéatome*, à l'égard de ſes ſignes, ce que nous avons dit du *Meliceris*, à ce même égard, dans l'article précedent.

De la limphe qui ſe trouve épaiſſe & viſqueuſe, & qui eſt mêlée avec des acides, le mêlange qui en reſulte, eſt ſemblable à du ſuif, comme on le remarque dans le *Stéatome*.

La cure du *Stéatome* ne differe point de celle de l'*Athérome* & du *Meliceris*. Ces trois tumeurs étant peu capables de reſolution doivent être ouvertes, puis ſuppurées, & l'on doit faire une particuliére attention à ne rien laiſſer du kiſte pour éviter la recidive.

Article V.

De l'Emphyſéme.

L'*Emphyſéme* eſt une tumeur pleine de vent; il eſt renfermé dans une cavité, ou dans un kiſte particulier.

L'*Emphyſéme* eſt facile à connoître, c'eſt une tumeur qui cede aux doigts & qui n'eſt pas ſi dure que l'*Oedéme*.

L'*Emphyſeme* eſt cauſé par l'obſtruction des pores & des canaux excretoires de la peau, qui ne permettent pas une libre tranſpiration;

tion ; c'eſt-pourquoi les vapeurs qui ne peuvent ſortir, s'aſſemblent ſous la peau ou entre les muſcles, dans leſquels elles forment une tumeur venteuſe appellée *Emphyſéme.*

L'Emphyſéme eſt plus ou moins de tems à guérir, ſelon les differentes parties qu'il occupe. On ne doit point ouvrir précipitamment ces ſortes de tumeurs, qui cedent d'ordinaire aſſez aiſément aux medicamens reſolutifs, cependant s'il arrivoit qu'elles éludaſſent abſolument tous les moyens de reſolution, je ne trouverois aucun inconvenient à en faire l'ouverture.

On guérit l'Emphyſéme ou les tumeurs flatueuſes par les remedes diaphoretiques, volatiles & carminatifs ; comme l'eſprit de nitre dulcifié, l'eſſence carminative de camomille, d'écorce d'orange, de menthe, de zedoaria, l'arcanum duplicatum, toutes les ſemences carminatives, leurs eſprits ou leurs huiles ; car tous les aromatiques ſont excellens dans l'Emphyſéme, comme la teinture de canelle, de macis, l'eau de fenouil & une infinité d'autres. *Prenez deux dragmes d'eau de fenouil, une dragme & demie d'eau de fleurs de camomille, trois dragmes d'eſſence d'écorce d'orange, un demi-ſcrupule d'eſprit de nitre dulcifié, ſix dragmes de ſyrop de fleurs de camomille* ; le tout étant mêlé enſemble, on en donne quelques cuillerées. On peut donner encore l'*arcanum duplicatum*, dont la doſe eſt depuis un demi-

ſcrupule juſqu'à un ſcrupule ; l'eſprit d'anis, d'angelique, l'élixir de vie, l'eſſence de bayes de laurier, l'eſprit de ſel armoniac aniſé ; car pour les remedes internes, il n'y a que les ſudorifiques qui puiſſent guérir l'Emphyſéme. On mettra ſur la tumeur des ſachets remplis de fleurs de camomille, de ſureau & d'anis. On fait bouillir ces ſachets dans le vin blanc, pour les appliquer tout chauds ſur la partie. Le cerat de cumin, l'emplâtre de bayes de laurier, de labdanum, l'emplâtre carminatif de *Sylvius*, les fomentations reſolutives, avec l'eſprit de vin camfré, l'eau de chaux préparée avec le ſel armoniac & l'eſprit de matricaire ſont de très-bons remedes.

CHAPITRE XII.

De l'Anévriſme & des Varices.

ARTICLE I.

De l'Anévriſme.

LEs tumeurs qui viennent de la ſection ou de la dilatation des arteres s'appellent Anévriſmes ; elles battent comme l'artere ; elles cedent aux doigts lorſqu'on les comprime. Elles ſont cauſées par le déchirement de la membrane interne ou externe de l'artere, & par la dilatation de l'une ou de l'autre, ſelon la cauſe qui les produit, qui eſt auſſi interne ou externe.

L'Ané-

L'Anévriſme eſt donc une tumeur molle qui diminuë en la touchant, & qui après reprend d'abord ſa même groſſeur. Lorſque l'Anévriſme eſt ancien, la tumeur eſt dure & quelquefois plus groſſe que le poing. La peau qui eſt autour du ſac eſt livide.

Les Anévriſmes ont pluſieurs cauſes ; la plus ordinaire eſt la piquûre d'une artere dans une ſaignée, qui ne diviſe aſſez ſouvent que la membrane externe de l'artere, ce qui engage l'interne à ſe dilater, & à s'engager dans l'ouverture de l'externe en forme de hernie : ou bien l'Anévriſme eſt cauſé par une chûte, ou une contuſion qui rompt les fibres de la membrane interne de l'artere ; les parois de l'artere s'approchant dans le coup, les fibres ſe rompent ou ſe relâchent, & le ſang par ſon impetuoſité trouvant la membrane du dedans de l'artere affoiblie ou rompuë, écarte & dilate la membrane externe par ſon impulſion, en la ſéparant de l'interne, ce qui forme une poche où le ſang s'engorge. Et lorſque dans une ſaignée l'on eſt aſſez malheureux de piquer l'artere dans toute ſon épaiſſeur, cette piquûre empêchant que l'artere ne ſe réuniſſe, il faut neceſſairement que le ſang en s'épanchant ſous la peau, forme un faux Anévriſme, ou plûtôt un abſcez de ſang ; ce qui arrive à cauſe qu'il ſe fait une cicatrice entiére & parfaite à la peau. * D'où il reſulte qu'il y a deux ſortes d'Anévriſme, l'un vrai,

& l'autre faux ; le vrai Anévrisme est celui où les tuniques de l'artere ne sont pas coupées dans leur totalité, ce qui donne lieu à une poche formée par ce qui reste de l'artere en son entier. Le faux Anévrisme est celui où l'artere est coupée dans toute son épaisseur, en sorte que le sang s'extravase & forme une tumeur dont la matiére se trouve bornée sous la peau, ou contenuë dans les espaces des muscles, & qui seroit mieux nommée abscez de sang qu'Anévrisme.

Les causes internes de l'Anévrisme sont comme l'acrimonie du sang qui ronge la membrane interne de l'artere ; ce qui donne occasion au sang qui est chassé dans l'artere, de dilater la membrane externe, & de produire ce qu'on appelle l'*Anévrisme*. Ces dilatations arrivent à plusieurs parties ; on en voit aux bras, au cou, à la poitrine ; on en voit même aux grandes arteres internes : *Wallæus* a vû un Anévrisme de l'aorte qui occupoit la quatriéme partie de la poitrine.

Dans les Anévrismes, il y a une pulsation très-violente, quoique le mouvement du cœur & des autres arteres, n'ait rien d'extraordinaire ; ce mouvement sensible n'est causé que par la dilatation de l'artere, laquelle rendant sa membrane plus foible qu'à l'ordinaire, lui ôte le moyen de resister, comme elle a coûtume de faire & de soûtenir l'impulsion vehemente du sang qui est pom-

pompé à tous momens par le cœur. Voilà la veritable raiſon du mouvement violent qu'on remarque dans les Anévriſmes.

Mais, dira-t'on, pourquoi dans les anciens Anévriſmes ne ſent-on point de mouvement? Eſt-ce parce que la liqueur perd ſon mouvement dans ce lac, comme l'ont dit quelques modernes? Eſt-ce parce que la membrane externe ne fait plus de reſſort à cauſe de ſa dilatation? Point du tout; ce n'eſt ni par l'une ni par l'autre de ces raiſons qu'il n'y a plus de mouvement dans les anciens Anévriſmes; il n'y a ſeulement, comme je l'ai déja montré, que la grande dilatation de l'artere qui s'amincissant dans l'Anévriſme, ſoit cauſe du mouvement ſenſible qu'on y apperçoit. C'eſt encore par la même raiſon que le cerveau a un mouvement ſi apparent, parce que les arteres qui entrent dans ſa ſubſtance ſont minces, & qu'elles ne ſont plus dures & nerveuſes comme elles le ſont ailleurs, & où leur reſſort les fait reſſerrer & reſiſter à l'impulſion du cœur, pour chaſſer le ſang avec plus de force dans les parties les plus éloignées; ainſi les arteres ne reſiſtant point dans le cerveau, comme dans les autres parties à l'impulſion du cœur, elles frappent avec force la ſubſtance du cerveau, de la même maniére qu'on le voit arriver dans les Anévriſmes.

Je dis donc que la cauſe pour laquelle il

n'y a point de mouvement dans les Anévrismes des gros vaisseaux, principalement lorsqu'ils sont anciens; c'est parce que la dilatation de l'artere qui forme la tumeur, s'endurcit & devient quelquesois cartilagineuse. Cette dureté n'est causée que par l'obstruction & l'extravasation du suc nourricier qui s'échape des petits vaisseaux sanguins de la membrane de l'artere. Ces liqueurs se fermentent, les particules salines se développent, elles se fourent dans les pores de la membrane de l'artere, & ainsi les fibres en se rapprochant & en se resserrant s'endurcissent & deviennent calleuses, de même que la peau & les autres parties qui se trouvent comprimées deviennent dures, parce que le suc nourricier s'extravase dans les fibres de ces parties.

Les artéres & les vénes ont de petits vaisseaux sanguins qui parcourent leur membrane pour leur porter la nourriture; par exemple, dans le tronc de la véne-porte d'un Cheval, on découvre assez manifestement des arteres & des vénes qui sont en si grand nombre, que c'est un labyrinthe dont on ne sçauroit trouver la fin; on en voit même encore d'autres qui parcourent les secondes, & ainsi à l'infini. Sans doute qu'on découvriroit mieux le progrez de ces vaisseaux sur de plus grands animaux, comme, par exemple, sur des Elephans & sur des Baleines; car il ne faut pas

croire que ce qui ne ſe peut découvrir dans un petit animal, ne ſe puiſſe découvrir dans un autre plus grand où toutes les parties ſont plus groſſes à proportion.

Les petits Anévriſmes qui ne ſont pas profonds, & qui ſont cauſez par la dilatation des arteres, ſe guériſſent plus facilement que les grands Anévriſmes qui viennent du déchirement de l'artere. Si par hazard on ouvroit un Anévriſme, on auroit bien de la peine à arrêter le ſang, & la gangréne ſe pourroit mettre aux parties voiſines.

Les anciens Anévriſmes qui ſont profonds, & qui ſont devenus durs & calleux, ſont incurables, mais les petits Anévriſmes qui ſont recens & ſuperficiels, ſont faciles à guérir pur le bandage.

Si la tumeur n'eſt pas des plus groſſes, il n'y a point de danger, on la peut garder toute ſa vie. *Sennert* dit qu'il a vû un Anévriſme au bras d'une femme de la groſſeur d'une noix, qu'elle garda pendant plus de trente années, ſans en être incommodée. Si un Chirurgien ignorant ouvre un Anévriſme, en croyant ouvrir un abſcez, il n'en faut attendre que la mort; il y en a des exemples dans les Praticiens.

Les petits Anévriſmes ne cauſent pas beaucoup d'incommodité, il eſt plus ſûr de les garder toute la vie, que de ſe faire faire l'operation. Mais ſi la tumeur eſt groſſe & qu'elle

importune beaucoup, l'operation eſt neceſſaire, parce que ſi on ne la faiſoit pas, la gangréne ſe mettroit à la partie, ou bien la tumeur pourroit s'ouvrir d'elle-même, ce qui cauſeroit la mort au malade.

Pour guérir l'Anévriſme, on aura ſoin d'adoucir le ſang en empêchant ſon acidité. On reſpirera un air chaud & temperé, on évitera tous les alimens acides qui épaiſſiſſent le ſang, & tout ce que l'on mangera ſera facile à digerer; l'on boira du thé ou du caffé ou de bon vin, dans lequel on mettra un peu de ſel volatile de corne de cerf pour en corriger l'acidité. Il faut moderer ſes exercices, le ſommeil & la veille ne doivent pas paſſer les bornes ordinaires. Il faut que le ventre ſoit libre, que les mois ſoient reglez, & toutes les autres évacuations pareillement, que l'on ne ſe mette point en colere, que l'on évite ſur tout la crainte & la triſteſſe, parce que ces paſſions contribuent beaucoup à coaguler le ſang, & à le faire croupir dans ſes vaiſſeaux, comme je l'ai fait remarquer.

Il n'y a point d'autre choſe à faire pour guérir l'Anévriſme, qu'à rafermir ou à réunir les fibres de la membrane de l'artere dilatée.

*Si l'Anévriſme vient d'une ſaignée, il faut, pour en prévenir les mauvaiſes ſuites, agir differemment ſelon les circonſtances; car ſi l'artére eſt bien ouverte dans toute ſon étenduë, & que le ſang ſorte aiſément & rapidement, il

il eſt bon d'en laiſſer couler juſqu'à défaillance, afin de l'arrêter alors avec plus de facilité, en mettant ſur l'ouverture de la ſaignée un corps ſolide propre à s'adapter au pli du bras ſans y cauſer de douleur, comme peut être la papier maché, ou la moitié d'une féverole deſſechée, & non pas une piece de petite monnoye, comme font beaucoup de Chirurgiens, qui faiſant enſuite un bandage fort ſerré, cauſent ſouvent la gangréne à cette ouverture qui les engage à faire l'operation que l'on peut éviter, en appliquant ſur un corps ſolide, tel que nous diſons, des compreſſes de plus en plus grandes qui rempliſſent le pli du bras, & par deſſus le bandage ordinaire de la ſaignée redoublé & un peu plus ſerré, puis un ſecond bandage circulaire conduit de bas en haut ſur une compreſſe poſée le long du corps de l'artére, depuis le pli du bras juſques ſous l'aiſſelle. Si l'artére eſt mal ouverte, & qu'on s'aperçoive par un bourſouflement autour de la ſaignée, que le ſang s'épanche ſous les tégumens, il faut ôter au plûtôt la ligature, ſaigner de l'autre côté juſqu'à défaillance, & pendant ce tems-là appliquer ſur la ſaignée un remede ſimplement aſtringent & non cauſtique, comme on l'a vû faire fort mal-à-propos à quelques ignorans, & par deſſus le bandage ci-devant preſcrit moyennement ſerré.

S'il n'y a que la tunique extérieure de l'ar-

tére qui a été ouverte par la ſaignée, & qu'il ſe faſſe un petit Anévriſme vrai en forme de hernie qui rentre & reſſorte à la moindre compreſſion, il faut reſſerrer l'artére par le moyen d'un petit bandage à reſſorts, & dans toutes ces occaſions il faut faire comprendre au malade qu'il ne peut éviter l'operation, qu'en donnant à ſon bras beaucoup de repos, évitant d'ailleurs toutes ſortes d'actions violentes, & en contribuant même par un regime regulier à la generation d'un ſang temperé qui ne donne pas aux vaiſſeaux qui le contiennent une trop grande tenſion.

Si l'Anévriſme eſt à une partie où l'on ne puiſſe pas faire un bandage ſerré, comme à la gorge, il y a des Praticiens d'Allemagne qui mettent ſur la tumeur pluſieurs petites lames d'acier, garnies de plumaceaux ; on les tient ſujettes avec un petit bandage qui vient s'attacher derriere le cou.

J'ai depuis peu fait faire un bandage d'acier pour un Anévriſme du cou. C'eſt une branche de la carotide qui s'eſt dilatée après un coup d'épée, qui avoit percé l'artére au-deſſous de la clavicule droite. La playe fut guérie en peu de tems : mais environ cinq ou ſix mois après la guériſon, l'artére s'eſt dilatée au-deſſus de la clavicule à côté de la trachée-artére, bien au-delà de la bleſſure. Cette dilatation n'eſt pas fort élevée ; mais elle a trois ou quatre pouces de large. La perſonne

ſonne qui eſt incommodée de cet Anévriſme eſt un jeune homme de merite, âgé de vingt-deux ans. Tous les habiles Praticiens qu'il a conſulté, lui ont conſeillé de ne pas faire d'exercices violens, ni de débauches, & d'appliquer ſeulement quelque emplâtre aſtringent ſur la tumeur, mais pas un ne s'eſt aviſé de lui conſeiller le bandage que moi. Je le menai chez M. *de Launay* très-habile Chirurgien Herniaire, à qui je donnai le deſſein d'un bandage qu'il a parfaitement bien executé. Pour faire comprendre la figure de ce bandage, il eſt fait à peu près comme le bandage d'une hernie de l'aine. La pelotte vient comprimer la tumeur, & la ſangle qui fait reſſort eſt d'un bon acier battu à froid; elle paſſe au deſſous de l'omoplate par deſſous l'aiſſelle gauche, pour s'aller accrocher à la pelotte. Si le malade continuë à porter ce bandage, il y a lieu d'eſperer que l'artére ſe raffermira, & que la tumeur diminuera, ou du moins qu'elle ne groſſiera pas davantage.

Quoi que nous n'ayons point ordonné juſqu'ici de remedes internes dans l'Anévriſme, ce n'eſt pas à dire qu'il en faille negliger l'uſage. Par exemple, ſi l'Anévriſme eſt cauſé par l'acrimonie du ſang qui a rongé la membrane interne de l'artere, l'uſage des alkali eſt très-utile, comme les yeux d'écreviſſes, les ſels volatiles, le criſtal de roche, la terre ſigillée & pluſieurs autres. On peut en-

 core

core employer les remedes ſpiritueux, comme l'eſprit huileux de matricaire, le ſel volatile huileux, &c. Nous avons décrit l'operation de l'Anévriſme au Traité des Operations, c'eſt-pourquoi nous n'en dirons rien ici.

ARTICLE II.

Des Varices.

LES Varices ſont des dilatations de vénes en forme de nœuds; ces tumeurs ſont molles, livides & quelquefois accompagnées d'ulceres; elles arrivent à pluſieurs parties, aux temples, au nombril, aux cuiſſes, aux jambes, &c.

Les Varices ſe font connoître par une tumeur qui eſt molle, livide & de la groſſeur d'une meure, ou d'un grain de raiſin. Les femmes groſſes y ſont fort ſujettes, elles en ont aux cuiſſes, aux jambes, &c. Ces tumeurs s'ouvrent quelquefois d'elles-mêmes & il en ſort un ſang noir & épais.

Les Varices ſont ordinairement cauſées par un ſang acide, épais & groſſier qui dilate les vénes à l'endroit des valvules; or il eſt certain que ſi le ſang eſt acide, il retournera plus difficilement par les vénes, & ainſi il pourra s'en arrêter une partie dans le lieu où ſont attachées les valvules, ce qui arrivera plûtôt-là qu'ailleurs, parce que c'eſt dans ce détroit que le ſang trouve une digue qui lui

fait

fait reſiſtance, de maniére que ce ſang arrêté dans les vénes, à l'endroit des valvules, arrêtera le nouveau ſang qui vient des artéres, & les vénes ſe dilateront ſi conſiderablement que le ſang s'extravaſant des petites artéres & des petites vénes des membranes du vaiſſeau, ſe répandra dans l'interſtice des fibres de ces membranes en ſi grande quantité, que les eſprits animaux ne pourront couler dans les petits filets des nerfs qui vont ſe répandre ſur les membranes des vénes, pour cauſer le mouvement périſtaltique; ainſi les vénes demeurant ſans mouvement & ne pouvant pouſſer le ſang, ni le chaſſer vers le cœur, ce ſang ne manquera pas de s'arrêter dans ces vénes, où il cauſera des Varices.

Les Varices arrivent encore par la compreſſion des vénes, laquelle étant cauſe que le ſang ſéjourne plus long-tems dans les vaiſſeaux, fait auſſi que les vénes ſe dilatent davantage. Ce qu'on remarque encore particuliérement dans ceux qui font des exercices pénibles, comme à porter des fardeaux, à faire de longues courſes, &c. Dans ces ſortes de gens il leur vient des Varices fort ſouvent aux bras & aux jambes, parce que les vénes des extrémitez ont beaucoup de valvules. Et voici comme ces Varices ſe forment. Dans les efforts violens que nous faiſons en étendant ou en fléchiſſant nos membres, tantôt ce ſont les muſcles extenſeurs qui agiſſent,

& tantôt ce sont les fléchisseurs. Ces muscles par leur violente tension compriment fortement, ou les vénes qui se trouvent au-dessous, ou celles qui parcourent l'entredeux des muscles. Ainsi le sang étant empêché dans son cours à l'endroit de la véne comprimée, est poussé en partie vers le tronc, & en partie vers l'extrémité de la véne. Le sang qui fait effort dans la véne, du côté de son extrémité, rencontrant les valvules qui l'empêchent de passer plus loin, la liqueur se reflèchit entre deux valvules, & en se refléchissant, les côtez de la véne se dilatent à l'endroit où s'attachent ces deux portes. Comme ces mouvemens sont souvent réïterez dans ceux qui font de violens exercices, c'est une necessité qu'à la fin la véne se dilate considerablement proche des valvules.

Il est certain que les valvules des vénes sont d'une grande necessité; car s'il n'y en avoit point, aux moindres efforts de nos membres le sang feroit un reflux dans les vénes capillaires, & par son impetuosité il ruineroit la substance des parties, ainsi il se feroit des dépôts considerables & des inflammations très-dangereuses. Mais toutes ces petites soupapes qui sont dans les vénes, sont bien capables de soûtenir l'impulsion du sang dans les efforts continuels que nous faisons de nos bras & de nos jambes, & elles doivent empêcher que le sang ne s'extravase, comme

nous

nous le venons de voir. Si par cet artifice on évite ces inconveniens, il en arrive un autre qui sont les Varices, lesquelles ne sont pas aussi dangereuses que les Phlegmons, ausquels sans cela on seroit continuellement exposé.

Les grandes dilatations des vénes, aussi-bien que celles des artéres, peuvent donc alterer le mouvement du cœur : J'ai dit que ces dilatations arrivoient, ou par la compression des vénes, ou par l'abondance du sang & de son acidité, ou par la difficulté qu'il trouve dans son reflux, mais je n'ai point parlé encore des Varices qui arrivent aux cuisses & aux jambes des femmes grosses.

Ces Varices ne viennent que parce que les vénes & les artéres iliaques sont pressées par la pesanteur de la matrice; la tristesse y contribuë encore dans les femmes grosses, parce que le cœur se meut foiblement. D'abord qu'elles se mettent au lit, ces vénes se desemplissent, aussi-bien que lorsqu'elles sont accouchées, parce que le sang n'est plus empêché dans son cours. Mais quand elles ont eû plusieurs enfans, & que ces vénes ont été dilatées plusieurs fois, elles ne peuvent reprendre leur premiére grandeur; aussi interrompent-elles beaucoup le cours du sang, & l'on voit par experience que les forces s'abbattent, & que le pouls devient foible. Il y en a une belle observation dans *Louver*. Un hom-

homme âgé de quarante ans étoit presque consumé d'une longue tristesse, qui avoit tellement affoibli le mouvement du sang, qu'il se fit dans la suite une Varice à la partie antérieure de la jambe gauche; elle s'étendoit depuis le genou jusqu'à la cheville, & faisoit comme un gros tuyau d'un pouce de diametre, ce qui l'incommodoit beaucoup à marcher. *Louyer* dit que cette Varice, autant qu'il le pût conjecturer par sa grandeur, contenoit presque deux livres de sang. D'abord que cet homme étoit couché, & qu'il levoit sa jambe en haut, en pressant legerement ce sac avec la main, l'enflûre s'évanoüissoit peu à peu, par le retour du sang dans la crurale & dans la cave. Mais quand il étoit debout, elle devenoit aussi grosse qu'auparavant. Il faut remarquer que cet homme étoit très-foible, parce qu'il s'arrêtoit dans cette cîterne beaucoup de sang, & que toutes les parties recevoient peu de nourriture. Cet Auteur ne lui conseilla pas l'operation, parce que la Varice étoit trop grosse, mais il lui dit d'avoir soin de tenir sa jambe fort serrée avec sa jarretiere, & d'y appliquer un emplâtre astringent dont il se trouva dans la suite beaucoup soulagé.

Les Varices arrivent plus souvent aux parties inférieures qu'ailleurs, parce qu'elles sont perpendiculaires, & que le sang fait un grand effort pour monter vers le cœur, &

restant

reſtant davantage dans les vénes, il les dilate plus facilément ; auſſi voit-on que ceux qui travaillent debout, ſont fort ſujets aux hemorroïdes & aux Varices des jambes. A l'occaſion des Varices, voici un problême que je propoſe. Je demande pourquoi dans les Varices on voit plûtôt la couleur de la véne au travers de la peau, que la couleur de l'artere dans l'Anévriſme, puiſque dans cette tumeur anévriſmale, la membrane de l'artere eſt auſſi proche de la peau, que celle de la véne dans la Varice ; car il ſemble qu'on devroit bien plûtôt appercevoir la couleur de l'artére dilatée, vû que ſa membrane & le ſang qu'elle contient ſont plus rouges que la véne.

Pour moi je croi que pour rendre raiſon de ce problême, l'on doit dire qu'il n'y a point d'artére qui n'ait ſa membrane plus épaiſſe que celle de la véne ; c'eſt-pourquoi dans l'Anévriſme la peau n'eſt pas aſſez amincie pour devenir tranſparente, & pour voir au travers la couleur de l'artére ; au contraire les vénes étant plus minces, ſi peu qu'elles ſe dilatent, la peau le doit être auſſi beaucoup, d'où je conclus que la peau dans les Varices eſt plus mince & plus tranſparente que dans l'Anévriſme.

Les Varices des cuiſſes & des jambes, lorſqu'elles ſont petites, ne ſont pas dangereuſes ; on doit pourtant craindre qu'elles ne s'ouvrent, parce qu'il en arriveroit de fâcheux

cheux accidens, peut-être la mort, comme il arriva à une pauvre femme grosse, qui mourut en peu de tems par l'ouverture d'une Varice qu'elle avoit au pied gauche. Les Varices occasionnent souvent des ulceres profonds qui donnent bien de la peine à guérir.

Les mélancoliques qui ont le sang épais & acide sont fort sujets aux Varices, mais en recompense elles leur sont quelquefois utiles & favorables, parce qu'elles les guérissent de la folie, comme le remarque Hippocrate dans la Section 6. Aphorisme 12. Ce n'est pas parce que ces reservoirs reçoivent le sang mélancolique, comme le supposoient les Anciens, mais c'est par le séjour du sang dans ces cellules, lequel ne se portant plus avec tant d'impetuosité à la tête, fait que le mouvement des esprits animaux se rallentit, c'est-pourquoi dans cette occasion les mélancoliques n'ont pas l'imagination si dereglée.

Outre le regime de vie & l'administration des choses non naturelles, qui ne differeront point dans la cure des Varices & dans celle des Anévrismes; on donnera aussi pour les Varices tout ce qui est capable d'empêcher la coagulation du sang, & l'on mettra sur la tumeur variqueuse tout ce qui sera propre à resserrer & à raffermir les fibres de la véne dilatée. On prendra tous les jours la poudre suivante. *Prenez un demi-scrupule, d'yeux d'écrevisses, autant de corail blanc préparé &*

& de criſtal de roche, cinq grains de terre cathecu; on prend cette poudre dans un verre d'eau de cerfeuil. Après l'uſage de ce remede, on donnera les ſudorifiques, comme l'antimoine diaphoretique, le ſel volatile de vipere, de corne de cerf, &c.

Les remedes internes qui conviennent aux Varices ſont particuliérement l'emplâtre de gomme ammoniac, de galbanum, de labdanum. *Hartman* loüe beaucoup l'onguent qui ſe fait de beurre de May & d'huile roſat, avec le ſuc d'écreviſſes. L'onguent d'Althæa, l'onguent Martiatum & le gâteau de *Muys* ſont encore de bons remedes pour les Varices. Si l'on employe les aſtringens, il ne faut pas qu'ils ſoient forts. Les bains & les étuves ſont utiles.

Il ne faut pas ouvrir les Varices ſans précaution, particuliérement celles des femmes groſſes, parce qu'elles ſont petites & qu'elles diſparoiſſent du moment qu'elles ſont accouchées. Mais pour les Varices qui ſont d'une moyenne groſſeur, on peut les ouvrir à l'exemple de M. *Muys* qui ouvroit tous les ans une Varice ulcerée, dont il tiroit à chaquefois une livre de ſang; par ce moyen il guérit cet ulcere variqueux. Tous ceux qui ont de ces ſortes d'ulceres ſont fort ſoulagez en ſe faiſant ouvrir de tems en tems la Varice la plus prochaine, & on ne ſçauroit preſque les guérir autrement.

Il ne faut pas negliger les bandages qui ſont d'un grand ſecours dans cette maladie, parce qu'ils compriment & aſſujettiſſent la véne dilatée en la retenant dans ſa juſte grandeur.

CHAPITRE XIII.

Des Verruës, des Cornes & des Fungus.

ARTICLE I.

Des Verruës.

LEs liqueurs nourriciéres qui coulent dans les petits vaiſſeaux de la peau étant devenuës acres, elles ne ſont pas long-tems ſans déchirer ces vaiſſeaux; & ces liqueurs s'extravaſant & coulant au dehors, elles produiſent de petites éminences charnuës que l'on appelle des *Verruës*. On voit donc que ces petites tumeurs ne ſont que des excroiſſances charneuſes cauſées par l'extravaſation du ſuc nourricier qui a rongé par ſon acrimonie les vaiſſeaux capillaires de la peau.

Il y a des Verruës où la racine eſt profonde & fortement attachée dans la peau; il y en a d'autres qui pendent & qui ont la baſe étroite & la tête large.

Les Verruës ſont cauſées par le ſuc nourricier qui ronge par ſon acrimonie les vaiſſeaux limphatiques de la peau, les ſucs s'extra-

travaſent & ſe coagulent par l'acide en une ſubſtance ſpongieuſe & mollaſſe. La même choſe arrive aux jeunes arbres; lorſqu'on y fait des inciſions, la ſeve qui s'extravaſe des fibres de l'arbre qui ont été coupées & qui ſuinte par l'ouverture, n'eſt pas long-tems ſans ſe coaguler & ſans faire de gros nœuds: mais ce qui contribuë le plus à faire ces Verruës dont nous parlons, c'eſt que l'acide de l'air ſe mêle avec la ſeve.

Un air trop froid eſt ſouvent cauſe des Verruës, en épaiſſiſſant trop les liqueurs & en empêchant l'inſenſible tranſpiration, auſſi bien que les alimens acides & viſqueux, qui font un chile très-propre à faire des obſtructions dans les petits vaiſſeaux de la peau.

Les Verruës ou les porreaux ſont plus ordinaires aux enfans & aux jeunes gens qu'aux adultes. Lorſqu'il en arrive aux parties naturelles, ils ſont toûjours cauſez par quelque maladie venerienne.

Les Porreaux ordinaires ne ſont incommodes que parce qu'ils rendent la peau difforme, ils paroiſſent quelquefois tout à coup & diſparoiſſent de même, principalement ceux que les Grecs appellent *Acrochordones* & *Thymi.* Pour ceux qu'ils appellent *Myrmecia*, comme ils ſont profonds & qu'ils ont leur racine dans les fibres nerveuſes & tendineuſes, ils guériſſent plus difficilement que les autres, & lorſqu'on y touche ou qu'on s'y bleſſe,

blesse, on a vû l'inflammation & la gangréne se mettre à la partie.

Les Verruës que nous avons nommées d'un nom barbare *Acrochordones* sont les plus faciles à faire tomber. Ces Porreaux ne reviennent pas facilement lorsqu'on les a coupé, parce que leurs racines n'ont presque point d'attache dans la peau. Pour les Porreaux qui ont la tête comme la fleur du Thym, ils repoussent fort souvent de nouveau après avoir été coupez, ce qui vient de ce que leurs racines sont profondes.

Les Verruës qui sont accompagnées de la verole ou de quelqu'autre maladie ancienne, sont plus difficiles à guérir que les autres.

Pour ce qui regarde la diéte dans la curation des excroissances de la peau, on évitera tout ce qui peut contribuer à l'acidité des liqueurs nourricieres. On respirera un air chaud & temperé. Les alimens seront de facile digestion, on évitera tous ceux qui seront acides & salez, parce qu'ils font un suc nourricier, acre & corrosif. La boisson sera spiritueuse, comme le thé, le caffé, le chocolat, ou le vin d'Espagne, ou quelqu'autre bon vin qui ne soit point tartareux. Que l'on ait soin encore des autres choses non-naturelles.

Pour guérir les Porreaux, il s'agit d'empêcher que le suc nourricier ne s'écoule & ne se coagule; ce que l'on fera en émoussant la

pointe des acides par les alkali & les ſudorifiques, comme l'antimoine diaphoretique, le cinabre naturel d'antimoine, la décoction des bois, l'eſſence de fumeterre, la teinture d'antimoine tartariſé, l'eſſence de vipere & pluſieurs autres, auſquels nous ne nous arrêterons pas davantage, parce qu'il nous faut parler des remedes externes, qui ſont preſque les ſeuls qui ſervent pour guérir les Verrues.

Ces medicamens ſont comme l'eſprit de vin camfré, l'eſprit de ſel armoniac préparé avec la chaux, l'eau de chaux, ou bien la chaux écraſée ſur les Verrues; le ſel armoniac diſſout dans de l'eau de pluye, on y trempe de petits linges que l'on met ſur les Porreaux; l'huile de tartre par défaillance eſt un excellent remede pour deſſecher les Porreaux. *Prenez trois dragmes d'huile de tartre, une dragme de camfre avec un ſcrupule de chaux*, on en fera un liniment pour frotter les Verruës. L'eſprit de vers de terre, de matricaire, d'oliban & l'élixir de vie ſont très-bons pour faire tomber les Porreaux. Il ne faut pas negliger auſſi les ſpecifiques, comme le ſuc de la grande chelidoine, celui de verrucaria, d'éſula, de tithymale, les limaces rouges, le ſang de pigeon & la ſaumure qui ſe trouve au fonds des pots à beurre & le vieux lard, on en frotte ſouvent les Porreaux. Il y en a qui appliquent d'abord ſur les Porreaux les emplâtres de galbanum, d'oppo-

 del-

deltoch, l'emplâtre de cire avec un peu de mercure, ou celui de Vigo avec le quadruple de mercure. Le ſuivant eſt beaucoup eſtimé de M. *A. Guldenklee*, celebre Praticien d'Allemagne. *Prenez une once de galbanum, une dragme de ſel armoniac, une demi-dragme de poix navale, trois dragmes de diachilon*; vous en ferez un emplâtre.

Il y en a qui recommandent beaucoup un emplâtre fait avec de la reſine, de la cire & de la gomme tacamahaca & de l'orpiment. L'onguent de Saturne eſt encore très-bon.

Souvent ces Verruës s'en vont en les liant fortement à leur racine; ſi on les frotte avec le ſuc de chelidoine, juſqu'à ce que le ſang en ſorte, elles ſe deſſéchent & tombent d'elles-mêmes.

Lorſque tous ces remedes ne font rien, on a recours aux corroſifs, comme l'alun, le précipité rouge, l'antimoine crud, l'eſprit de vitriol, celui de ſoufre, ou de ſel, l'eau forte, le beurre d'antimoine. Il faut prendre garde dans l'uſage de ces medicamens de ne pas endommager les nerfs & les tendons, car outre la grande douleur que l'on causeroit, l'on mettroit encore l'inflammation & la gangréne à la partie.

Le liniment que voici me plairoit mieux que tous ces medicamens ſi acres. *Prenez une dragme de miel roſat, une dragme & demie d'eſprit de vitriol, mêlez le tout enſemble:*

ble : ou bien *prenez trois dragmes de racine d'estragon, d'arum, de cyclamen & d'iris, une demi-dragme de feuilles de sabine, deux dragmes de semence de tournesol, une dragme de sel armoniac, & une quantité suffisante d'oxymel scillitique*, on en fera un onguent pour frotter les Verruës. Vous pouvez encore les frotter d'huile de geniévre, de sabine & de spica. Il y en a qui percent leurs Porreaux avec une aiguille ou avec une épingle, ils la font rougir à la chandelle, afin que l'épingle brûle le Porreau dans sa racine, mais comme la noirceur reste long-tems aprés, il est meilleur de les couper, & de les toucher ensuite avec l'huile de tartre par défaillance. En les coupant avec des cizeaux, on ne souffre pas tant qu'en les arrachant avec des pinces.

La pratique la plus ordinaire, c'est de lier les Porreaux avec de la soye ou avec un crin de cheval, afin qu'ils tombent. Aprés qu'ils sont tombez, on a coûtume de les toucher avec de l'encre ou avec quelqu'eau styptique, comme l'esprit de vitriol, l'esprit de sel, &c. Il ne faut pas oublier de les toucher souvent avec l'huile de tartre pour en ôter la rougeur & pour les blanchir, si l'on veut que la cicatrice devienne blanche.

ARTICLE II.

Des Cornes.

NOus rangerons ſous les excroiſſances les Cornes qui viennent en differentes parties du corps, vous en trouverez pluſieurs obſervations dans les Praticiens & dans les Journaux de France & d'Allemagne. Ces Cornes ſont de deux eſpeces, il y en a de molles & de dures, elles viennent aux jointures des doigts, des mains & des pieds, entre les vertebres du dos & en d'autres endroits du corps.

Les Cornes ſont d'une ſubſtance comme celle des ongles, plus ou moins dures, elles ſont groſſes ou petites. Elles arrivent à differentes parties, comme au viſage, au front, à la tête, aux jointures, &c.

Pour expliquer la formation des Cornes qui arrivent en differentes parties, voyez ce que j'en ai dit dans mon *Oſteologie.*

Toutes les Cornes en général ſont difficiles à guérir, principalement celles qui ſont dures. Le plus ſûr remede, c'eſt de les couper.

Lorſque ces Cornes ſont molles ou tendres, & qu'elles ſont parvenuës à leur maturité, elles tombent d'elles-mêmes, mais un mois après elles reviennent comme auparavant, ainſi qu'on l'a obſervé dans de petites

Cor-

Cornes qui étoient venuës dans les jointures des doigts de la main après des ulceres.

Pour la guérison des Cornes, il faut des medicamens internes & externes qui ramollissent & qui fondent le suc nourricier qui s'est endurci. Les remedes internes seront tous ceux qui subtilisent le sang & qui le purifient, comme les décoctions sudorifiques, les diaphoretiques & quelquefois aussi les diuretiques, car on doit ici se servir des remedes qu'on donne pour la Verole, puisque ces Cornes doivent être regardées comme des nodus & des exostoses.

Voici quelques formules tirées des plus habiles Praticiens. *On prendra deux scrupules de la teinture d'antimoine tartarisé, un scrupule d'esprit de corne de cerf*; ou bien *une demi-dragme de conserve de bourrache & de racine d'énula, une demi-dragme de poudre de vipere, un demi-scrupule de corail rouge préparé avec autant de nacre de perle*; on mêlera le tout dans une suffisante quantité de syrop d'écorce d'orange pour en faire un électuaire; ou bien *prenez une dragme d'emplâtre de ciguë, trois dragmes de sagapenum, une demi-dragme de mercure doux, avec une suffisante quantite de ruë*, pour en faire un emplâtre que l'on applique sur les Cornes. On les frottera encore avec l'huile de ruë. Il est bon de purger avec trois dragmes de confection hamech & quinze grains de mercure doux.

Après on donnera les ſudorifiques, comme l'eſſence des bois, l'eſprit de matricaire, avec la gomme de gaiac, la teinture d'antimoine, la teinture de vipere, la poudre de vipere; par exemple : *Prenez une demi-dragme d'eau de fumeterre, autant d'eau des bois, un ſcrupule de regule d'antimoine, un demi-ſcrupule d'eſſence de vipere; une dragme d'eſprit de matricaire, un demi-ſcrupule de ſel de gaiac, une demi-dragme de ſyrop de ſcordium.* On en prendra trois fois la ſemaine; ou *prenez un ſcrupule de poudre d'Angleterre, ou deux dragmes de poudre de vipere, un ſcrupule de mercure doux, une dragme d'yeux d'écreviſſes, une dragme & demie de ſel de ſaſſafras, avec une ſuffiſante quantité de roob de ſureau* pour en faire une confiture.

Les diuretiques ſont auſſi d'un grand ſecours, comme nous avons dit, parce qu'ils pouſſent par les urines ces ſels acres & rongeants qui déchirent les glandes & les tuyaux de la peau. Les meilleurs ſont la teinture diuretique, les cloportes & pluſieurs autres dont nous vous avons parlé ailleurs.

A tous ces medicamens internes, il en faut joindre d'externes, comme les émolliens, les aſtringens, pour reſſerrer & retrécir les pores par où ſuinte le ſuc nourricier. Entre les émolliens nous recommandons les cataplaſmes, les épithémes, les bains & pluſieurs autres qui ſe font avec la camomille, le melilot,

lilot, les herbes & les racines émollientes, les ſemences de fœnugrec, de lin, de cumin & le labdanum.

Les inciſans qui changent la figure des pores ſont l'emplâtre de Vigo, avec le double de mercure ; ou bien celui-ci : *Prenez une dragme de galbanum diſſous dans l'eſprit de vin, que l'on fera épaiſſir, une dragme de ſel gemme, une demi-dragme de gomme ammoniac avec un peu de cire & de reſine pour en faire un emplâtre.* L'emplâtre de mercure qui ſe fait avec le ſel de mercure, fait des merveilles, il faut le laiſſer quelque tems ſur la partie. La ſéve qui coule des inciſions que l'on fait au tronc du grand lierre, paſſe pour un ſpecifique, auſſi-bien que les cendres de ſarment ; les cataplaſmes de crottes de brebis, de chévre avec le lait & les figues graſſes ſont très-bons.

Il y en a qui piquent les Cornes avec des aiguilles, quand elles ſont molles, croyant par ce moyen les conſumer & les faire diſparoître entiérement. Voici un remede fort bon, pourvû qu'on s'en ſerve ſouvent. *On prend deux dragmes de mercure doux, une dragme & demie de vert de gris, une demi-dragme de miel roſat*, on en fait un liniment pour en frotter les Cornes pluſieurs fois le jour. Le liniment doit être bien chaud ; après on lavera les Cornes avec cet eſprit : *Prenez une dragme d'eſprit de vin camfré, &*

une dragme d'esprit de sel armoniac préparé avec la chaux. Il faut encore souvent les frotter avec l'esprit de matricaire, l'élixir de vie, le baume nervin, l'esprit de vers de terre, &c.

Il y en a qui veulent que l'on arrache ces Cornes; mais il faut remarquer qu'étant enracinées dans les os, dans les membranes & dans le perioste, l'operation ne seroit pas sans danger, parce qu'en voulant les déraciner entiérement, on déchire le perioste, les membranes & les tendons, d'où il arrive ensuite une douleur insupportable, suivie d'une inflammation, d'une convulsion & d'autres fâcheux accidens, c'est-pourquoi le plus sûr c'est de les scier de tems en tems, à cause qu'elles repoussent toûjours de nouveau.

ARTICLE III.

Des Fungus.

LE *Fungus* est une excroissance de chair molle comme un champignon. Ces chairs fongueuses viennent de la dilatation ou du déchirement des membranes ou du relâchement des tendons, ou d'un nerf meurtri. Il en arrive pour l'ordinaire autour des articles & sur les membranes où elles prennent racine; il en vient encore aux genoux & en d'autres endroits.

La consistance du Fungus est spongieuse, molle & blanchâtre; si on le touche, l'impression du doigt n'y fait point d'enfonçûre. Ces excroissances ne font pas beaucoup de douleur, elles augmentent à vûë d'œil. On en voit souvent au genou sur la rotule; ce qui empêche la flexion & l'extension de la jambe. Ces tumeurs fongueuses ressemblent aux écrouelles.

Les Fungus viennent ordinairement autour des articles par la trop grande dilatation, ou par le déchirement des membranes, ou par le relâchement violent des fibres tendineuses. Tout cela donne occasion au suc nourricier de s'extravaser en abondance & de se coaguler en s'arrangeant irréguliérement pour former cette chair molle que l'on appelle *Fungus*.

Ces Fungus viennent plus ordinairement sur les membranes du cerveau que sur d'autres parties, comme on le voit dans les playes de tête, lorsqu'on n'a pas eu le soin de les garentir de l'accez de l'air.

Les Fungus restent quelquefois plusieurs années; lorsqu'ils sont aux jointures, ils en empêchent le mouvement. Quelquefois ces Fungus font de la douleur; mais il faut pourtant remarquer qu'en comprimant les nerfs, ils diminuent le sentiment & le mouvement de la partie. Il s'en fait souvent des tumeurs chancreuses, principalement

lorſque le ſuc nourricier devient corroſif.

La guériſon du Fungus eſt difficile ; il faut, s'il ſe peut, ôter les obſtructions, & empêcher que le ſuc nourricier ne s'extravaſe, ce que l'on fera par les ſudorifiques, par les doux purgatifs, comme le mercure, & par tous ceux que nous venons d'ordonner pour les cornes. On purifie le ſang avec la teinture d'antimoine tartariſé, l'eſſence de vipere, l'eſſence des bois, ou leur décoction.

Les Topiques dont on peut uſer ſont en grand nombre, comme le ſel de Saturne, le camfre, la chaux, la tuthie, la pierre calaminaire, la myrrhe, le ſuccin, la corne de cerf brûlée, le colcothar, l'ariſtoloche ronde & le calamus aromaticus. On doit mettre en uſage les parfums & les emplâtres reſolutifs, comme l'emplâtre divin, de labdanum, ou celui de grenouilles, avec le mercure & le vitriol blanc. On fait un cataplaſme de concombre ſauvage & de limaces rouges bouillis dans le vin, auſquels on ajoûte les poudres de jalap & de bryone. Il eſt excellent pour conſumer les excroiſſances fongueuſes, auſſi-bien que les emplâtres de cigue & de cumin. Si le Fungus devient chancreux, on l'extirpera, ou bien on y appliquera le cautele actuel. Mais il faut avouer que toutes ces maniéres d'operer ſont cruelles & dangereuſes.

Au reſte, il eſt bon d'avertir les Chirurgiens de ne pas ouvrir ces tumeurs mal-à-pro-

pos,

pos, à cause qu'on pourroit causer la mort au malade. Les Journaux d'Allemagne sont remplis d'exemples qui nous apprennent que plusieurs personnes sont mortes aprés l'ouverture de ces tumeurs fongueuses. Cependant quand leur base est étroite, on risque peu à les emporter.

CHAPITRE XIV.

De la noirceur de la peau, des Galles seches, des Lentilles, des Ephelides, du Feu volage & des Rougeurs du visage, que l'on appelle vulgairement chaleur de foye.

ARTICLE I.

De la noirceur de la peau.

IL y a un si grand nombre de taches qui gâtent la peau, & qui enlaidissent le visage, que nous avons fait dessein de vous en entretenir, afin que chacun puisse imaginer les moyens de lui redonner sa beauté naturelle.

Cette noirceur de la peau, ou cette couleur plombée qui efface la couleur blanche & vermeille du cuir, est fort apparente, de sorte qu'elle ne demande que la vûë pour en juger.

Enfin la peau ne devient noire ou plombée que par son aprêté, qui rend sa superficie inégale, ridée, poreuse & comme veluë, ce

que l'on peut confirmer par le velours noir, dont la ſuperfice eſt heriſſée par une infinité de petits filamens qui font comme une épaiſſe forêt, où toute la lumiére ſe trouve abſorbée, car les corps noirs ſont ceux qui éteignent ou qui rallentiſſent le mouvement de la lumiére, en abſorbant ſes rayons. Sans doute que ces corps noirs ont de grands pores de tous côtez où la lumiére perd ſon mouvement, en ſorte qu'il s'en réfléchit peu à nos yeux, c'eſt-pourquoi les corps noirs délaſſent la vûë, au contraire les corps blancs la fatiguent par la grande quantité de lumiére qu'ils refléchiſſent.

On voit par là que la ſuperficie de tous les corps doit avoir une ſtructure particuliere, pour nous faire appercevoir differentes couleurs. Il faut, par exemple, que la peau, pour être blanche & vermeille, ait tous ſes pores remplis d'une liqueur douce & huileuſe, & que ces pores ſoient bien rangez & de niveau pour faire une ſuperficie, qui renvoye la lumiére de tous côtez. C'eſt ainſi que la neige nous paroît ſi blanche.

Au contraire, pour rendre la peau noire & laide, il ne faut que quelque humeur étrangere, mêlée avec le ſuc nourricier, qui en derangera les pores, & l'huile qui les enduit s'exhalant & ſe diſſipant, fera que la peau ſe ridera, & deviendra âpre & noire. Pluſieurs choſes peuvent encore contribuer à la

noir-

noirceur de la peau; la maniére de vivre, les fatigues, les injures de l'air, comme le grand froid ou le grand chaud, tout cela peut rendre la peau groſſiere & noire. Ne le voit-on pas tous les jours dans les Païſans qui vivent de pain bis & de légumes, qui fatiguent beaucoup, qui ſont expoſez à toutes les injures de l'air, & qui ſont rôtis du Soleil; comment auroient-ils une belle peau? Au contraire, les perſonnes de qualité qui ſe nourriſſent d'alimens ſpiritueux, qui ſont toûjours renfermées dans la maiſon, qui, lorſqu'elles ſortent, portent toûjours le maſque, ou vont en carroſſe, il eſt impoſſible que toutes ces précautions ne contribuent à leur rendre la peau blanche, vermeille, douce & polie.

Le prognoſtique de toutes les taches que nous raportons dans ce Chapitre, eſt facile: ſi la peau eſt naturellement noire, elle ne changera jamais, mais ſi la noirceur vient de quelque maladie ou de ſaleté, il ſera facile de la rendre blanche.

Il ne faut pas negliger la diéte dans ces legeres indiſpoſitions. Que l'on évite tous les alimens acides & ſalez, que l'on ne mange que ceux qui ſont doux & faciles à digerer; car toutes les perſonnes qui mangent des alimens ſucculens, ont le teint plus frais & la peau plus délicate que ceux qui mangent des alimens groſſiers, acides & ſalez. Rien

n'est peut-être meilleur pour entretenir cette fraîcheur que l'usage du thé & du caffé; que l'on ne fasse point trop d'exercice, que le sommeil & la veille soient sans excez, que les évacuations soient bien reglées, & que toutes les passions soient soûmises à la raison.

Il est bon de remarquer ici en passant, que les Dames font très-mal de se mettre du fard, parce qu'il ride la peau du visage, qu'il la creuse & la marque de plusieurs taches, à cause des corrosifs que l'on y fait entrer.

Si l'on veut rendre à la peau sa couleur blanche & naturelle, on donnera des remedes qui purifieront le sang en le subtilisant, pour le mettre en état de couler & de remplir tous les pores de la peau ; & pour en effacer les rides, on mettra en usage tous les remedes appellez *Cosmetiques*, comme les eaux de talc, de lis, du sceau de Salomon, l'eau que l'on tire du blanc d'œuf durci, &c. Par exemple, *prenez une dragme de borax, autant de tartre & de ceruse, deux scrupules de camfre dissous dans l'esprit de vin que l'on mêlera avec un peu d'eau rose, deux dragmes & demie de poudre d'iris & de féves, deux dragmes d'eau de fleurs de féves & d'eau rose, avec autant d'eau de fumeterre* on en lavera la peau aux endroits où elle est noire.

Il y en a qui font dissoudre des perles & d'autres pierres precieuses pour frotter la peau, mais il n'est pas besoin de perles ni d'au-

d'autres choſes de cette nature pour entretenir la peau blanche & vermeille, puiſque les remedes tirez du tartre ſont ſuffiſans pour cela. Ceux qui ſouhaitent avoir la peau belle & le teint frais s'abſtiendront des frequentes ſaignées, des purgations, des ſangſuës & des violens exercices.

ARTICLE II.

Des Galles ſeches.

LA peau devient quelquefois ſi noire, qu'elle cauſe du dégoût en la regardant. La peau ſe couvre d'une Galle ſéche & écailleuſe qui vient particulierement à la tête des petits enfans.

Cette Galle ſéche & farineuſe de la tête qui tombe par écailles, a des ſignes fort apparens, ſur leſquels il ſeroit inutile de beaucoup inſiſter.

La Galle écailleuſe de la tête des enfans, qui fait de groſſes puſtules qui tombent en ſe deſſéchant, ne vient que d'une limphe acre & acide, qui a rongé les glandes & les tuyaux de la peau de la tête, & qui s'eſt coagulée dans ces vaiſſeaux en une matiére écailleuſe. Qu'on voye à cette occaſion ce que j'ai dit de la Galle.

La Galle de la tête des enfans ſera traitée à peu près par les mêmes remedes que nous avons donnez pour la Galle. Les chaux & les pou-

poudres absorbantes sont encore de très-bons remedes dans ces maladies de la peau ; car quoi que ces chaux & ces poudres ayent beaucoup d'acide, elles n'en sont pas si remplies, qu'elles n'en puissent encore recevoir d'autres dans leurs pores.

Extérieurement on mettra en usage l'huile de tartre, la myrrhe fonduë avec la cire, la décoction de lupins avec de l'urine, la décoction de petite centaurée bouillie avec des pois ; on en lavera la Galle, ou bien la petite centaurée bouillie avec de la lessive. Le suc de squille, qui est l'oignon marin, est un souverain remede pour toutes ces Galles, aussi-bien que l'esprit de matricaire, de sel armoniac, l'esprit de vin camfré.

Il y a des femmes qui font un emplâtre avec la poix, pour arracher cette Galle écailleuse, comme on le fait quelquefois dans la teigne.

ARTICLE III.

Des Lentilles.

ON voit souvent à la peau de petites taches de la grosseur d'une lentille, d'une couleur jaune ou rousse. Ces Lentilles viennent au visage, aux mains, aux bras, à la poitrine & ailleurs.

Ces taches sont souvent de la couleur & de la grandeur d'une lentille ; elles sont plus ordi-

ordinaires au visage & aux mains qu'ailleurs, parce que le visage & les mains sont exposez à l'accez de l'air & à la chaleur du Soleil. Elles viennent plus ordinairement l'Eté que l'Hyver, où elles disparoissent quelquefois tout-à-fait, mais elles reviennent dans la belle saison. Les personnes rousses & celles qui ont le teint fin, y sont plus sujettes que les autres.

Les Lentilles sont causées par des liqueurs extravasées dans les petits vaisseaux de la peau, qui soulevent l'épiderme en de petites éminences qui paroissent d'un roux obscur, parce que les pores de la peau sont plus ouverts & plus relâchez. La chaleur du Soleil contribuë beaucoup à la coagulation des liqueurs dans les petits tubes de la peau ; les parties les plus volatiles & spiritueuses se dissipent, les autres qui restent, perdent leur mouvement, & s'embarrassent ensemble. Ces taches disparoissent pour l'ordinaire en Automne, parce que la grande chaleur étant passée, les sucs épaissis & coagulez sous l'épiderme, reprennent leur premiere fluidité par le doux mouvement de la matiere subtile.

Quoi qu'il soit très-difficile de faire en aller les Lentilles, on peut pourtant entreprendre d'en venir à bout, si l'on veut se servir de remedes resolutifs ou astringens pour resserrer les pores de la peau : En voici un très-bon. *Prenez deux dragmes de semences de moutarde, que l'on batira dans un mortier avec un*

peu de vinaigre; on y ajoûtera *une dragme de ſel armoniac & un blanc d'œuf*. On frottera ſouvent les Lentilles avec ce medicament tout chaud, & puis on les lavera avec de l'eau du ſceau de Salomon. L'huile de tartre par défaillance eſt encore bonne dans les Lentilles, auſſi-bien que la leſſive de ſel de tartre faite avec l'eau de fleurs de féves, l'eſprit de vin camfré & l'eſprit de matricaire. Voici un medicament que *Junken* eſtime beaucoup pour les Lentilles. *Prenez un demi-ſcrupule de mercure doux, un ſcrupule de ſucre de Saturne, douze grains de camfre, une demi-dragme de borax, deux ſcrupules de magiſtere de marcaſſite*; on mêlera le tout en forme de bouillie dans une ſuffiſante quantité d'eau de frais de grenouilles, on s'en frottera les Lentilles en s'allant coucher, le matin on ſe lavera avec quelque eau appropriée, comme l'eau de fleurs de féves, d'argentine, &c. On continuëra huit jours durant.

Il y en a qui recommandent la poudre des noyaux d'amandes, détrempée dans un peu d'huile de tartre; d'autres prennent une livre d'antimoine crud avec quatre citrons & ſix œufs frais, ils les mettent cuire dans de l'eau de pluye; on en lave les Lentilles pluſieurs fois le jour. Ou *prenez une demi-dragme d'huile d'amandes douces avec deux dragmes d'huile de tartre*. Il y en a qui louent le lait virginal, d'autres le flegme du vitriol & d'au-

d'autres le lait de truye. Voici un remede dont on s'eſt ſervi ſouvent avec ſuccez. *Prenez une dragme d'eau de limaces, une dragme d'eau de nenuphar, une dragme de camfre, deux dragmes d'huile de tartre, avec une demi-dragme de teinture de benjoin;* mêlez le tout enſemble.

Il y en a qui eſtiment beaucoup pour effacer les Lentilles, la farine de Lupins paitrie avec un peu de vinaigre ou d'oximel, & appliquée ſur la partie; ou *prenez deux dragmes d'eau de fleurs de ſatyrium & d'eau de féves, deux dragmes d'huile de tartre par défaillance;* ou bien, *prenez trois dragmes d'eau de violier & d'eau du ſceau de Salomon, deux dragmes d'eau coſmetique, une demi-dragme de camfre, cinq dragmes d'huile de tartre.*

Si tous ces remedes ne font rien, on en mettra d'autres en uſage plus forts. *Prenez deux dragmes de bon miel, avec deux dragmes d'alun de plume;* on appliquera ce medicament le ſoir; ou bien on lavera les Lentilles du viſage & des mains, s'il y en a, avec le flegme de vitriol. Si ces remedes ne font encore rien, on ſe ſervira de corroſifs, comme le ſublimé, le precipité rouge; on en mêlera une dragme avec deux livres & demie d'eau roſe pour laver les Lentilles. Il faut prendre garde que ces corroſifs ne touchent aux autres parties. Si les Lentilles ſe mortifient, les remedes n'y font rien, il faut les couper, ou

ſe

se servir de caustiques ; mais il restera après qu'elles seront coupées, ou après la chûte de l'escarre, de grandes cicatrices plus difformes & plus laides à voir que les taches ou les Lentilles.

ARTICLE IV.

Des Ephelides.

LEs *Ephelides* sont des taches du visage qui rendent la peau noire & ridée ; ces taches viennent ordinairement aux femmes grosses ; on leur en voit quelquefois de grandes sur le visage, lesquelles disparoissent d'abord qu'elles sont accouchées. Ce n'est pas que les jeunes filles ne soient aussi sujettes à ces taches ; il leur en vient quelquefois autour des lévres & au menton, mais ces marques s'effacent du moment que leurs mois viennent à couler ; & l'on ne leur en voit guéres, que lorsque leurs mois sont supprimez.

Les personnes délicates & blanches sont sujettes à de petites taches rondes, que l'on appelle *taches de rousseur.* On en voit quelquefois qui en ont le visage tout couvert.

Il y à encore une tache un peu élevée qui vient après la verole, ou après quelqu'autre maladie maligne ; cette tache est quelquefois large comme la paume de la main, d'une couleur jaune ou d'un rouge vif. Elle vient

le plus ſouvent au viſage. On la nomme *Pannus*, parce qu'elle eſt étenduë ſur la partie comme un petit morceau de drap.

On raporte aux taches de la peau toutes ces marques que l'on appelle des *envies*, que les enfans apportent à leur naiſſance, leſquelles ſont toûjours des effets de l'imagination de la mere, qui aura ſouhaité avec trop d'ardeur pluſieurs choſes qu'elle n'aura pû obtenir dans le moment qu'elle les ſouhaitoit; ou bien c'eſt peut-être parce qu'elle a eu quelque frayeur dans ſa groſſeſſe, comme nous vous l'expliquerons dans le Chapitre ſuivant.

Les *Ephelides* viennent auſſi de la coagulation de la limphe & des autres liqueurs amaſſées ſous la ſurpeau, principalement lorſque les mois ſont ſupprimez. Ces taches ne viennent à la peau que par le ſang qui devient épais, & qui s'arrête dans les petits vaiſſeaux cutanez, pour n'avoir pas aſſez de mouvement; ou bien ce ſang s'arrête par des acides qui le coagulent.

Pour venir à la curation des Ephelides, on peut dire en general qu'elle eſt très-difficile. On les guérit pourtant comme les autres taches de la peau, par des remedes internes qui purifient le ſang, comme les antimoniaux, les ſels alkali tant fixes que volatiles.

Les externes ſeront auſſi des alkali, comme le tartre, la myrrhe, la chaux. Les Praticiens re-

recommandent pour un ſpecifique la poudre de bayes de laurier, avec le miel ou avec l'eau des champignons. Il y en a qui font diſſoudre du ſoufre calciné dans de l'eau pour baſſiner ces taches; d'autres ſe ſervent avec ſuccez de l'eſſence de benjoin, avec un peu de camfre, d'eſprit de matricaire, d'eſprit de vin camfré, d'eau du ſceau de Salomon, ou autrement du ſceau de la Vierge, & d'eau de frais de grenouilles.

Si la peau eſt ridée, on prendra un blanc d'œuf, on le battra avec un peu d'alun, on s'en frottera la peau le ſoir & le matin, en continuant quelques jours. Au reſte ces ſortes de taches ſe diſſipent d'elles-mêmes aprés l'accouchement ſans le ſecours d'aucun remede, lorſque les femmes reprennent leur embonpoint.

ARTICLE V.

Du Feu volage.

CEs taches ſi ordinaires aux enfans, que l'on appelle en Latin, *Maculæ infantum volaticæ*, & en François, *Feu volage*, ſont des eſpeces d'éreſipeles, qui viennent de la fermentation des ſucs & de leur coagulation dans les petits vaiſſeaux cutanez de la peau.

Le Feu volage eſt ainſi appellé, parce que tantôt l'inflammation occupe une partie & tantôt l'autre; pour le connoître, il ne faut que la veuë.

Ce

Ce Feu volage eſt cauſé par une limphe acre & ſubtile qui fait des obſtructions dans les glandes & dans les petits vaiſſeaux de la peau des lévres, car lorſque les liqueurs nourricieres ſont devenues acres, elles rongent les petits vaiſſeaux capillaires de la peau, & s'extravaſant ſous l'épiderme, elles ſe coagulent, & ſe durciſſent par l'évaporation des parties les plus ſubtiles & les plus volatiles.

Sennert a fait un prognoſtique du feu volage, qui n'eſt pas certain; il dit que ſi cet éreſipele occupe la bouche, les narines, les yeux, les oreilles, que c'eſt un ſigne mortel, ce qui n'eſt pas vrai, puiſqu'on voit tous les jours des enfans qui ont les lévres, les narines, les yeux, les oreilles tous remplis, pour ainſi dire, de ce feu, auſquels il n'eſt cepéndant rien arrivé de fâcheux, & qui ſe ſont aprés bien portez.

Pour adoucir la limphe qui cauſe le feu volage, on donnera tous les alkali, comme les yeux d'écreviſſes, l'antimoine diaphoretique, le criſtal de roche, la corne de cerf, la poudre d'Angleterre, on en donne ſix grains dans de l'eau de fumeterre ou de chardon béni; on peut auſſi ordonner la teinture d'antimoine & l'eſſence de fumeterre.

Pour le même encore, on trempera des linges dans de l'eau de roſe & de l'eau de plantain où l'on a mis du ſafran; on les appliquera

quera ſur le feu volage. Il eſt auſſi fort bon d'y mettre de l'eſprit de matricaire avec le camfre. On peut encore enfermer du ſalpêtre affiné dans un nouet de linge, & le laiſſer tremper du ſoir au matin dans une chopine d'eau claire, puis baſſiner fréquemment de cette eau tiédie tous les endroits où il y a de ce feu volage.

ARTICLE VI.

Des rougeurs du viſage, dites Chaleur de foye.

LEs rougeurs du viſage, que l'on appelle *Hépatiques*, parce que l'on a crû fauſſement que c'étoit l'intemperie chaude du foye qui les produiſoit, ſont de petits boutons ou de petites taches rouges qui viennent de l'acrimonie du ſang & des autres liqueurs nourricieres, qui s'extravaſent & ſe coagulent dans les tuyaux de la peau.

Ces rougeurs du viſage, appellées *Taches Hépatiques*, ſe remarquent encore aux bras, à la poitrine & au col, où elles cauſent quelquefois de la démangeaiſon, & rendent la peau rude & inégale.

Ces *Taches Hépatiques* viennent, ou d'un ſang qui a beaucoup d'acide, ou d'un ferment acide & volatile qui a precipité le ſang & la limphe dans les glandes & dans les vaiſſeaux de la peau du viſage ou de quelqu'autre partie.

partie. Ainſi l'on voit qu'il ne faut pas accuſer le foye dans ces rougeurs, mais ſeulement la mauvaiſe diſpoſition du ſang en general, & les vaiſſeaux de la peau qui peuvent être trop ouverts ou rongez par l'acrimonie des liqueurs; car ſelon qu'il y a plus ou moins de vaiſſeaux ouverts, & que les liqueurs ſont plus ou moins groſſieres, ces taches ſont auſſi plus ou moins larges & élevées.

Il ne faut rien craindre des rougeurs hépatiques, elles s'en vont d'elles-mêmes & elles reviennent auſſi bien-tôt après.

Comme les taches hépatiques ou les rougeurs du viſage, de même que toutes les autres tumeurs, ne viennent que d'obſtructions, l'on donnera tous les remedes qui adouciſſent l'acreté du ſang, comme celui-ci.

Prenez une dragme d'antimoine diaphoretique, une demi-dragme d'alkool de l'épine de viperes; cet alkool n'eſt autre choſe que les os de la vipere deſſechez & reduits en poudre très-ſubtile ſur le porphire, c'eſt un fort bon alkali volatil. On joint encore à cette poudre un demi-ſcrupule de cinabre d'antimoine avec un ſcrupule de criſtal de roche. On donnera de cette poudre un demi-ſcrupule juſqu'à un ſcrupule dans un verre d'eau de chardon-benit; ou bien *on prendra un ſcrupule d'antimoine diaphoretique avec une demi-dragme de roob de ſureau.* On mêlera le tout dans deux dragmes d'eau de petite centaurée & d'hy-

pericum, on en prendra quelques cuillerées, & on purgera avec le mercure doux. D'autres font prendre de l'électuaire suivant. *Prenez une demi-dragme de conserve de rose & de chicorée avec trois dragmes de racine de chicorée confite, une demi-dragme de tartare vitriolé, une dragme de poudre de santal rouge & de santal citrin, un scrupule de vitriol de Mars:* On en peut donner deux fois le jour, depuis une dragme jusqu'à deux.

Exterieurement pour bassiner les rougeurs du visage, *on prendra une livre d'eau de chaux, six dragmes de fleurs de soufre, avec une dragme & demie de sel de Saturne*; ou bien *l'on prendra une dragme de lait de soufre, une demi-dragme de camfre, une dragme & demie d'eau d'hypericum, avec une demi-dragme d'eau de feuilles de chêne*; de laquelle composition l'on bassinera souvent les rougeurs du visage. Ou bien *prenez de l'alun de roche & du soufre vif, reduits en poudre subtile de chacun une once; mettez cette poudre dans une bouteille qui contienne environ pinte. Ajoûtez une chopine d'eau de roses, puis ayant agité cette eau pendant une bonne demi-heure, vous la laisserez reposer, elle deviendra comme du lait. Vous y imbiberez un linge qui sera appliqué sur le visage, & qu'on y laissera toute la nuit, le lendemain on se lavera avec un peu d'eau de roses & de plantain.*